



TOUR DE FRANCE 15<sup>e</sup> étape

# POGACAR SUR UN PLATEAU

PAGES 14 À 23

FOOTBALL droits télé

## DAZN et beIN Sports, un mariage arrangé

PAGES 10 À 12

2,40 € lundi 15 juillet 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 536 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE

JO  
PARIS 2024  
1-11



EURO 2024 Finale Espagne 2-1 Angleterre

WIMBLEDON Grand Chelem Finale

# LES NOUVEAUX ROIS D'ESPAGNE

Le sport espagnol aussi a fêté hier sa fête nationale : tandis qu'à Wimbledon Carlos Alcaraz conservait son titre, les footballeurs de la « Roja » devenaient pour la quatrième fois champions d'Europe. PAGES 3 À 8 ET 24 À 26

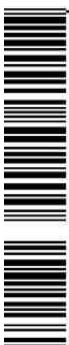


## RICARD BORN À MARSEILLE

Théo et David, bartenders, préparent un Ricard Chez Jeannot à Marseille.  
Born à Marseille : Ricard né à Marseille en 1932.

RICARD

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.







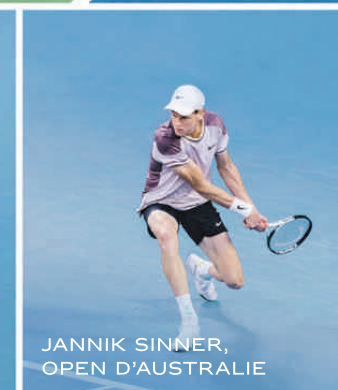
CARLOS ALCARAZ, WIMBLEDON



COCO GAUFF,  
US OPEN



QINWEN ZHENG,  
OPEN D'AUSTRALIE



JANNIK SINNER,  
OPEN D'AUSTRALIE



IGA ŚWIĄTEK,  
ROLAND-GARROS

## AU SERVICE DE LA VICTOIRE

**Au tennis, il faut savoir reconnaître l'adversaire.** De l'autre côté du filet, comme en soi. Jeu après jeu, terrain après terrain, il faut savoir résister, recommencer, réinventer son jeu pour redessiner les lignes. **Car c'est dans l'adversité que se forgent les plus belles victoires.**

*#Perpetual\**



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41

  
**ROLEX**

\* Perpétuel





EURO 2024

finale /

Espagne 2-1 Angleterre



Wolfgang Rattay/Reuters

# QUATRE FOIS OLÉ

Mieux contestée par l'Angleterre que prévu et assez peu réaliste, l'Espagne a décroché un quatrième titre européen mérité grâce à un but tardif, au bout d'une finale qui a donné une meilleure image de l'Euro dans la dernière demi-heure.

★★★★★  
Espagne 0 2  
Angleterre 1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
VINCENT DULUC

BERLIN – Tout est revenu tout de suite, les souvenirs des anciens tours d'honneur, les Viva España, le sentiment peu comparable d'avoir dominé la saison européenne d'un pôle à l'autre, des clubs aux sélections, et l'évidence que le podium des vainqueurs lui est un habitat naturel : douze ans après, le quatrième titre européen de l'Espagne (1964, 2008, 2012, 2024) a bouclé avec un mélange de logique et d'émotions un Euro qui aura été joyeux par soubresauts et ennuyeux par fatigue, peut-être même par nature, mais qui a fini par offrir des instants parfaitement dingues qu'on n'espérait plus.

La finale a basculé dans les minutes mêmes qui avaient entretenu l'Angleterre dans son fol espoir de trouver des héritiers aux champions du monde 1966, tout au long de l'Euro, avec un but de Mikel Oyarzabal (86<sup>e</sup>) à la limite du hors-jeu, si l'on a encore le droit de qualifier de la sorte une décision semi-automatique.

L'Angleterre reverra pendant tout l'été son énorme occasion envolée, juste derrière, avec ces trois têtes repoussées à bout portant, dont celle de Marc Guéhi par Dani Olmo sur la ligne (90<sup>e</sup>).

**À l'allure où les deux équipes jouaient en première période, on ne risquait pas de voir flou**

Mais il est probable qu'Harry Kane ne reverra rien, comme d'habitude. Capitaine d'une sélection qui a perdu deux finales d'Euro d'affilée, toujours en quête du premier trophée de sa carrière, il symbolise le désert anglais depuis 1966, quand huit nations européennes ont décroché un titre majeur (Italie, Allemagne, Pays-Bas, Tchécoslovaquie, France, Danemark, Grèce, Portugal), même s'il symbolise également la permanence des Three Lions à ce niveau.

L'Espagne était tellement supérieure, techniquement, qu'elle n'aurait même pas dû avoir si peur, mais entre le plus beau vainqueur possible et la plus belle histoire possible, l'affaire a été admirablement incertaine, pour finir, ce qu'une première période vraiment tarte n'avait pas annoncé. À l'allure où les deux équipes

jouaient, on ne risquait pas de voir flou, même si l'on n'est pas tout à fait sûr que les amis de François Letexier aient vu bien net, dans le camion, lorsque Declan Rice a ceinturé Aymeric Laporte (35<sup>e</sup>). Selon certains témoins, il y aurait eu un tir cadré, signé Phil Foden (45<sup>e</sup> + 1).

Ce qui a tout changé, c'est le but de Nico Williams sur une passe décisive de Lamine Yamal, dès la reprise (47<sup>e</sup>), après que Luke Shaw avait défendu du mauvais côté, ce qui lui arrive. Ce qui aurait dû tout changer, définitivement, ce sont les innombrables occasions espagnoles, soudain, par Olmo (48<sup>e</sup>), Alvaro Morata (55<sup>e</sup>), Williams (56<sup>e</sup>) ou Yamal après une mauvaise défense de Shaw, encore (66<sup>e</sup>).

**L'Espagne a su rappeler que le ballon va toujours plus vite que le joueur le plus rapide**

Mais à ce point dispendieux devant le but, alors qu'ils refusaient moins le jeu que face aux Bleus, sans doute parce que le pressing anglais les agressait mieux et leur laissait plus d'espaces, un double effet naturel, les Espagnols ont été punis de ces largesses. Ils auraient peut-être mieux géré le

86<sup>e</sup> minute de jeu hier à Berlin : Mikel Oyarzabal devance Marc Guéhi et trompe Jordan Pickford pour redonner l'avantage à l'Espagne (2-1).

7/7

**L'Espagne devient la 2<sup>e</sup> équipe à remporter l'Euro en gagnant tous ses matches (7), après la France en 1984 (5).**

La Roja a marqué 15 buts lors de cette édition, plus haut total depuis la France en 1984 (14).

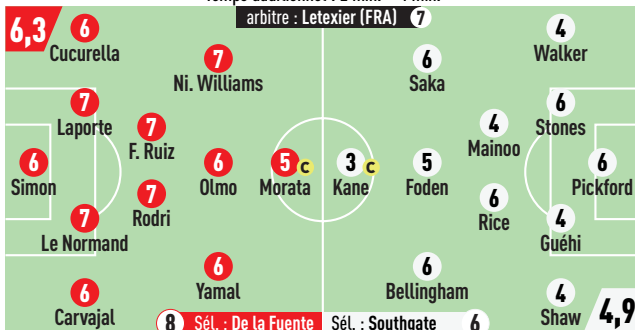
Opta

hier

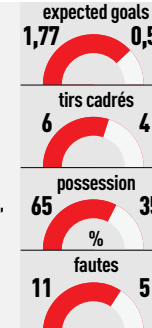
Espagne 0 2-1 0 Angleterre

À Berlin. Temps doux. Pelouse en bon état. 65 600 spectateurs.  
Temps additionnel : 2 min. + 4 min.

arbitre : Letexier (FRA)



**Remplacements**  
46<sup>e</sup> : Rodri par Zubimendi (note : 6).  
68<sup>e</sup> : Morata par Oyarzabal.  
83<sup>e</sup> : Le Normand par Nacho.  
89<sup>e</sup> : Yamal par Merino.  
**Non utilisés** : Raya (g.), Remiro (g.), Vivian, Grimaldo, Baena, Joselu, F. Torres, Navas, F. Lopez.  
**Carton** - 1 avertissement : Olmo (31<sup>e</sup>).



**Remplacements**  
61<sup>e</sup> : Kane par Watkins.  
70<sup>e</sup> : Mainoo par Palmer.  
89<sup>e</sup> : Foden par Toney.  
**Non utilisés** : Ramsdale (g.), D. Henderson (g.), Trippier, Alexander-Arnold, Konsa, Dunk, Gomez, Gallagher, Wharton, Gordon, Bowen, Eze.  
**Cartons** - 3 avertissements : Kane (25<sup>e</sup>), Stones (53<sup>e</sup>), Watkins (90<sup>e</sup> + 2).

**Les buts** 1-0 : Ni. Williams (47<sup>e</sup>, passe de Yamal). Lamine Yamal percute et trouve Nico Williams à gauche, à l'opposé dans la surface. L'attaquant de Bilbao frappe sans contrôle, croisé, et ouvre le score. 1-1 : Palmer (73<sup>e</sup>, passe de Bellingham). Sur un contre anglais, Saka se retrouve seul à droite. Il trouve Bellingham dans la surface qui remet en appui vers Palmer, à 25 mètres, dans l'axe. La frappe du gauche du jeune Anglais, déviée, finit dans le petit filet opposé. 2-1 : Oyarzabal (86<sup>e</sup>, passe de Cucurella). Dani Olmo trouve Oyarzabal dans l'axe. L'attaquant s'appuie sur Cucurella côté gauche qui centre parfaitement, en une touche. Oyarzabal jaillit devant Guéhi et marque le but décisif du droit.

score et le tempo si Rodri, sorti à la mi-temps et élu meilleur joueur du tournoi, avait pu continuer de régler la circulation et le reste au cœur du jeu espagnol.

Joueur le plus subtil de l'Angleterre, Cole Palmer est alors sorti du banc pour égaliser de loin après une action de Bukayo Saka relayée par Jude Bellingham (73<sup>e</sup>), et cette rencontre a basculé dans une dimension moins respirable, plus spectaculaire, enfin conforme au cadre magnifique du stade Olympique de Berlin, au decorum de la finale et au vacarme assourdissant des supporters anglais qui se rêvaient déshabillés de la malédiction. Mais l'Angleterre, toujours placée, est

toujours maudite, même si son Euro ne méritait pas beaucoup mieux, soyons francs, pour le spectacle et la qualité du jeu. L'Espagne a su rappeler, surtout lorsque les autres sont aussi fatigués, que le ballon va toujours plus vite que le joueur le plus rapide.

Dans ce quatrième titre majeur depuis 2008 sous la direction de trois sélectionneurs différents (Luis Aragonés, Vicente Del Bosque, Luis De La Fuente) passe une culture qui ne s'enfuit jamais, des manières joueuses, techniques, assorties de quelques « latine-ries » des joueurs d'expérience, une culture profonde qui est redevenue, hier soir, celle de la victoire. **ZE**

**LES DIX DERNIERS VAINQUEURS**

2024 Espagne  
2021 Italie  
2016 Portugal  
2012 Espagne  
2008 Espagne  
2004 Grèce  
2000 France  
1996 Allemagne  
1992 Danemark  
1988 Pays-Bas



# SI JEUNES, DÉJÀ GRANDS

Passe décisive de Lamine Yamal, but de Nico Williams : les deux ailiers de l'Espagne ont marqué cette finale comme ils ont marqué le tournoi.

N. Williams  
Yamal

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**MÉLISANDE GOMEZ**

BERLIN – Ils ne se sont pas lâchés de la soirée, ensemble dès l'échauffement, à s'échanger des ballons dans l'ambiance bouillante d'un stade très anglais, et encore l'un derrière l'autre trois heures plus tard, au bout de la joie, pour recevoir leur médaille avant de sauter comme des enfants sur la pelouse et sous la pluie de confettis dorés. Nico Williams, le droitier du couloir gauche, et Lamine Yamal, le gaucher du côté droit, auront été les visages rafraîchissants de cette Espagne talentueuse et victorieuse, des traits encore juvéniles, 39 ans à eux deux et une der-

nière semaine chargée où ils ont eu beaucoup à fêter. L'anniversaire de Nico, le vendredi, 22 ans, un gâteau au chocolat et des bougies ; l'anniversaire de Lamine, le samedi, 17 ans, un gâteau aux fraises et d'autres bougies. Et puis la finale, le dimanche, parce que c'est encore sur un terrain de foot qu'ils s'expriment le mieux.

C'était le match le plus important de leur vie, forcément, et l'enjeu a semblé peser un peu sur les épaules pendant la première période, alors que l'Angleterre leur avait réservé un traitement spécial, le super rapide Kyle Walker pour contenir la foudre dans les jambes de l'ailier de l'Athletic Bilbao, Nico Williams, et la surveillance rapprochée de Luke Shaw, secondé par Jude Bellingham, pour gêner les déplace-

ments de Yamal. Il n'y eut pas grand-chose, d'abord, sinon un débordement de Williams qui obligeait John Stones à un retour précieux (12<sup>e</sup>), mais ces deux-là ne restent jamais éteints très longtemps et l'histoire voulait qu'ils lancent le scénario de cette finale comme ils avaient animé le mois précédent, sur la pelouse et chaque jour au camp de base de l'Espagne, où leur bonne humeur et leur complicité ont arraché des sourires à tous les autres.

## Trois buts et cinq passes décisives à deux

Ils se connaissent tellement bien qu'ils se trouvent sans se regarder, et Yamal a vite compris où il fallait jouer quand il a été touché par une remise intelligente de Dani Carvajal. Fabian Ruiz avait ►►



Manu Fernandez/AP



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



la note moyenne

**6,3**



**Simon**.....**6**  
Il n'est jamais complètement rassurant dans le jeu au pied, et pas non plus impérial entre ses poteaux. Il a été vigilant sur le premier tir cadré anglais, où il bouche bien son angle face à Foden (45<sup>e</sup> + 1), mais il aurait peut-être pu faire mieux sur la frappe de Palmer. Décisif en fin de match, en revanche.



**Carvajal**.....**6**  
Il est vite apparu en souffrance défensivement, parfois dominé physiquement ou pris de vitesse. Mais il a le mental pour ne rien lâcher et le vice pour s'en sortir, avec ces petites fautes non sanctionnées. Il initie l'action du premier but, sur une remise rapide en une touche vers Yamal (47<sup>e</sup>).



**Le Normand**.....**7**  
Suspendu en demi-finales, il a retrouvé sa place et il a justifié le choix de son entraîneur. Il a été le premier dangereux, sur une reprise non cadrée (13<sup>e</sup>), il a soigné ses relances, courtes ou longues, et il a été tranchant défensivement pour éviter les contres anglais ou pour éteindre le feu dans sa surface.



**Laporte**.....**7**  
Le meneur de jeu de l'Espagne en première période, à la base de toutes les actions et intéressant dans ses orientations, avec un jeu long précis. Il a aussi été solide devant son but, notamment dans le jeu aérien, et il a tenu la baraque jusqu'au bout quand les Anglais ont poussé.



**Cucurella**.....**6**  
Encore sifflé par les Allemands, qui n'ont pas oublié sa main en quarts de finale, il a plutôt bien tenu face à Saka en première période, mais n'est pas impeccable sur l'égalisation (73<sup>e</sup>), où l'action part de son côté, le côté fort des Anglais. Il a bien résisté et il est passeur décisif pour Oyarzabal (86<sup>e</sup>).



**Rodri**.....**7**  
Touché dans un choc avec Laporte, il n'a pas pu reprendre en seconde période, un coup dur pour son équipe. Parce qu'il avait encore donné le tempo et le sens du jeu. Remplacé par Zubimendi (6), qui a bien épaulé Ruiz et s'est surtout cantonné aux tâches défensives.



## LE DEBRIEF

► initié l'action côté droit, le latéral du Real, collé à sa ligne, avait lancé le jeune Barcelonais. Yamal s'est ensuite retourné, a fixé deux défenseurs et n'a pas cherché à frapper, comme contre les Bleus. Il a deviné Nico Williams lancé comme une flèche sur sa gauche, alors il a joué latéralement, dans la bonne zone, avec le bon dosage, et son copain n'avait plus qu'à soigner sa reprise, hors de portée de Jordan Pickford (47<sup>e</sup>). Ce fut une libération pour les deux gamins qui rendent tout si facile, et qui portaient devant le virage espagnol pour un pas de danse obligé.

Yamal fut beaucoup plus présent ensuite, entre un service parfait en profondeur pour Morata ou deux frappes cadrées qui obligeaient le gardien anglais à de jolis réflexes. Le buteur a été élu

meilleur joueur du match, ce qui n'est pas rien en finale de l'Euro, et son cadet a été désigné meilleur jeune du tournoi, ce qui était assez attendu. Deux buts et une passe décisive pour l'un, un but et quatre passes décisives pour l'autre, des statistiques qui racontent aussi leur sens du collectif. Cet été 2024 restera celui de leur éclosion au plus haut niveau, portés par la confiance de Luis De La Fuente et de tous leurs coéquipiers. La nuit tombée, il était l'heure d'aller embrasser les proches, les parents, les frères et sœurs, au pied de la tribune. Ensemble, encore, et ambitieux, toujours : « *Je suis tellement heureux, glissait Nico Williams. On a gagné l'Euro, maintenant, on veut la Coupe du monde.* » Pourquoi s'arrêter de rêver, quand on a tout l'avenir devant soi ? **E**



## EN BREF

CLAUDE PUEL  
62 ans.

Ancien entraîneur de Monaco (1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (2016-2017), Leicester (2017-2019) et Saint-Étienne (2019-2021).

# Puel : « À cet âge-là, c'est fort »

L'ancien entraîneur de Monaco et Leicester a été ébahi par l'Euro de Nico Williams et Lamine Yamal, impliqués sur le premier but espagnol.

RÉGIS TESTELIN

### « Cette finale vous a-t-elle enthousiasmé ?

En première période, pas trop. Il y a eu beaucoup d'intensité et de pressing et peu de liberté donnée aux joueurs pour s'exprimer. Les Anglais ont bien défendu, empêchant les Espagnols de se retourner face au jeu. C'était agressif mais il y a eu du déchet technique. Même si l'Espagne a contrôlé la première période en récupérant le ballon rapidement et en jouant majoritairement dans le camp anglais, ce n'était pas terrible.

### Avez-vous préféré la seconde ?

Le but espagnol a totalement changé la configuration du match. Elle a obligé les Anglais à sortir et on a ensuite vu une vraie belle finale. L'égalisation anglaise est superbe, la percée de Saka, la remise de Bellingham, la frappe de Palmer avec cette qualité de pied. Ce but est le symbole de tous les talents de cette équipe. Ça été parfait pour donner de la vie à la finale.

### La meilleure équipe a-t-elle gagné ?

Oui, meilleure équipe du tournoi et meilleure équipe de la finale. Les Anglais ont des joueurs de talent hors norme mais l'expression collective espagnole, c'est autre chose. Cette productivité dans le jeu, cet effectif, cette ligne directrice... Quand Rodri et Morata ont été remplacés, le niveau de l'équipe n'a pas baissé. Les remplaçants ont été bons, comme à chaque fois, et toujours dans l'esprit du jeu.

**Une fois de plus, l'Espagne a bien fini la rencontre et bien réagi à l'égalisation anglaise.** C'est mental mais c'est avant tout tactique et collectif. Ils sont sûrs de leurs forces, ils ne se renient jamais, même dans la plus grande des difficultés.

Cette équipe ne jette jamais un ballon, elle ne pare jamais au plus pressé. Et à l'arrivée, elle est récompensée en marquant à la 86<sup>e</sup> minute. C'est bien que l'Euro finisse sur cette belle note espagnole parce que sinon ce n'était pas terrible.

### Cet Euro vous a-t-il déçu ?

Beaucoup. Les joueurs étaient sans doute fatigués mais trop d'équipes sont restées devant leur but, de nombreux matches ont manqué d'entrain et d'intérêt. C'était parfois très lent dans certains matches.

**“Fabian Ruiz m'a vraiment impressionné. Je l'ai trouvé constant à un super niveau. Plus vif qu'avec le PSG, moins monotone”**

**Il aura permis la révélation du duo d'attaquants espagnols Yamal-Williams.**

Je les ai trouvés un peu émoussés sur la finale, ils ont fait moins de différence même si le premier but, c'est eux. Ils ont tellement donné sur le tournoi et ont été tellement importants dans le jeu de leur équipe. Ils ont réussi à faire des différences individuelles tout en respectant le jeu collectif de l'Espagne. Les gars ont apporté leur vitesse, leur dribble et leur explosivité, mais ils n'ont jamais fait n'importe quoi. Au bout de chacune de leurs actions, il y avait toujours un truc propre, tout était pensé. À cet âge-là, c'est fort.

### Quels joueurs ressortez-vous de cette finale ?

Fabian Ruiz m'a vraiment impressionné. Je l'ai trouvé constant à un super niveau. Plus vif qu'avec le PSG, moins monotone. J'ai aimé sa dernière passe, son pied, sa vision du jeu. Il a été bon tout l'Euro. Les deux gamins ont été extraordinaires (Yamal et Williams) sur le tournoi, et nos deux Français de la défense centrale impeccables (Aymeric Laporte et Robin Le Normand).

**Une victoire finale de l'Angleterre vous aurait-elle déçu, alors que son parcours a été moins brillant ?**

Non, parce qu'elle a souvent été dans le dernier carré des grandes compétitions ces dernières années. Cette équipe a d'immenses talents mais c'est dommage de ne pas les voir s'exprimer dans un collectif à "l'espagnole". Le contenu de leurs matches est insuffisant compte tenu de la variété de leurs profils – athlétiques, vifs, fins, rapides, intelligents. Cette équipe a les joueurs pour remporter un grand tournoi... Un dernier mot sur François Letexier, que j'ai trouvé très bon. La première période était très difficile à arbitrer, les joueurs ont tenté de le déstabiliser mais il a su laisser jouer et sanctionner aux bons moments. Ses décisions ont contribué à laisser de la vitesse au jeu. »

# 9

**Le nombre de buts marqués par Mikel Oyarzabal après être entré en jeu, comme hier (86<sup>e</sup>), avec l'Espagne (sur un total de 12). Seul Alvaro Morata a marqué autant de buts du genre pour la Roja.**



**47<sup>e</sup> minute : Nico Williams (n°17, photo de gauche) a ouvert le score sur une passe décisive de Lamine Yamal, au duel avec Luke Shaw (photo de droite).**



**F. Ruiz**..... **7**  
Il aura vraiment réussi son Euro, et il a été à la hauteur de la finale. Il y a eu un peu de déchet mais il a beaucoup joué vers l'avant et il a gêné les Anglais aux abords de la surface. Il a été robuste dans le duel, récupérant des ballons dans les pieds anglais. Une frappe de peu au-dessus (70<sup>e</sup>).



**Olmo**..... **6**  
Toujours joli à voir, techniquement, il a d'abord été en dedans mais est monté en puissance, manquant le cadre en parfaite position (48<sup>e</sup>), précieux quand l'Espagne a voulu jouer après l'égalisation, et décisif, sur sa ligne, pour sortir de la tête une tentative de Guéhi (90<sup>e</sup>).



**Morata**..... **5**  
Encore un match ingrat pour le capitaine, souvent trouvé dos au but et pas toujours heureux dans ses remises. Il y a eu quelques bonnes idées mais aussi des mauvais choix. Remplacé par Oyarzabal (68<sup>e</sup>), un vrai joueur de foot et le buteur (86<sup>e</sup>) qui a fait gagner l'Espagne.



**L'entraîneur L. De La Fuente**..... **8**  
Il est resté serein après l'égalisation anglaise et son coaching a été payant, puisque Oyarzabal a été plus dangereux que Morata. Cette victoire est beaucoup la sienne, pour sa souplesse dans le management et la confiance transmise à ses joueurs. **M. Go.**

## L'Espagne règne sur l'Europe

Euro (17 éditions)

Nombre de titres (entre parenthèses, le nombre de finales perdues)

**1. Espagne : 1964, 2008, 2012, 2024**  
(1, 1984)

**2. Allemagne : 1972, 1980, 1996**  
(3, 1976, 1992, 2008)

**3. Italie : 1968, 2021**  
(2, 2000, 2012)

**- France : 1984, 2000**  
(1, 2016)

**5. URSS : 1960**  
(3, 1964, 1972, 1988)

**- Portugal : 2016**  
(1, 2004)

**- Tchécoslovaquie : 1976**

**- Pays-Bas : 1988**

**- Danemark : 1992**

**- Grèce : 2004**





# EURO 2024 finale

Espagne 2-1 Angleterre

The FA



la note moyenne

4,9

6

Harry Kane a perdu les six finales qu'il a disputées.

Il a chuté deux fois avec l'Angleterre en finale de l'Euro (2021, 2024), deux fois en Coupe de la Ligue anglaise (2015, 2021), une fois en Ligue des champions (2019) et en Supercoupe d'Allemagne (2023).

## Le symbole Kane

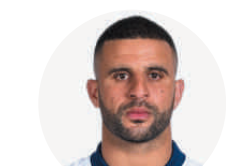


**Kane**..... 3  
Manifestement fatigué, l'attaquant munichois a enchaîné les mauvais choix, hier soir, ratant plusieurs passes qui ont annihilé des offensives de son équipe. Averti (24°), il s'est montré trop court sur un centre de Foden (60°). Il est logiquement remplacé dès la 61<sup>e</sup> minute par Watkins.

P.-E. M.



**Pickford**..... 6  
Le gardien ne pouvait rien faire sur les deux buts encaissés (47°, 86°). Par ailleurs, il a été l'auteur de prises de balle aériennes rassurantes (19°, 23°) et de deux belles parades face à Yamal (66°, 82°), boxant entre-temps deux ballons dangereux, coup sur coup (69°).



**Walker**..... 4  
Le Citizen s'est illustré sur un centre ciselé (15°) et une accélération qui a permis de récupérer un coup franc bien placé (45°). Mais il a été rattrapé par ses démons, puisqu'il était mal placé sur le premier but espagnol (47°) et trop court pour empêcher le centre de Cucurella (86°).



**Stones**..... 6  
Sûr dans ses interventions, il a été le plus rassurant des défenseurs anglais. Stones a notamment réalisé un bon dégagement sur un centre dangereux signé Dani Olmo (5°), un tackle très propre devant Nico Williams (12°) et sauvé non loin de sa ligne une tentative de Morata (55°).



**Guéhi**..... 4  
Sa performance est forcément impactée par le fait qu'Oyarzabal lui passe devant pour inscrire le second but espagnol (86°). Sinon, il a été nettement battu par Rodri sur un duel aérien (13°), avant d'intervenir avec netteté devant Yamal (24°) et de contrer un tir de Morata (55°).



**Shaw**..... 4  
Le Red Devil a d'abord réussi à contenir Yamal. Mais ce dernier a progressivement pris ses aises et Shaw s'est retrouvé en difficulté, comme sur l'ouverture du score (47°), qui part de son côté, le gauche. À la 66°, le jeune Barcelonais l'a éliminé avec une facilité déconcertante.



**Mainoo**..... 4  
Il a beaucoup moins pesé, ce qui s'est traduit par un pourcentage de passes réussies très inférieur à ses standards (72 %) et une difficulté nette dans les duels. Il a laissé sa place à la 70° à Cole Palmer qui, trois minutes plus tard, a marqué d'une frappe du gauche (1-1, 73°).



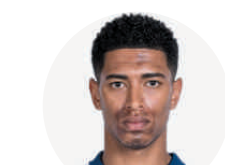
**Rice**..... 6  
Comme à son habitude, il s'est montré combatif et entreprenant, à l'instar de sa frappe contrée (17°) et d'un jaillissement (42°). Le Gunner a également été l'auteur d'un coup franc très bien tiré (45° + 1) et d'une tête qui a failli permettre à son équipe d'égaliser (90°).



**Saka**..... 6  
C'est lui qui initie l'action de l'égalisation anglaise (77°). Plus globalement, l'ailier d'Arsenal a constamment porté le danger sur son côté, décalant parfaitement Walker (15°) et mettant idéalement Rice en position de frappe (17°). L'attaquant anglais le plus régulier dans cet Euro.



**Foden**..... 5  
Positionné en meneur, le Citizen n'a pas assez pesé sur la rencontre. Certes, il a réussi à cadrer du gauche (45°+1), et il a ciselé un bon coup franc (63°). Mais son bilan offensif reste insuffisant, d'autant qu'il a perdu des ballons qui ont mis son équipe en difficulté. Remplacé par Toney à la 89°.



**Bellingham**..... 6  
Il s'est mis en valeur à travers deux actions, une frappe qui a fui de peu le cadre (63°) et une passe en retrait sur le but de Palmer (73°). Sinon, malgré sa fatigue manifeste, il a délivré des passes intéressantes, comme un bijou pour Kane (45°), et réalisé un bon retour défensif sur Fabian Ruiz (21°).

## SOUTHGATE Le maudit

La défaite d'hier a renvoyé le technicien anglais à ses vieux démons, lui qui, en tant que joueur et sélectionneur, a souvent connu des conclusions douloureuses en Championnat d'Europe.

Sa note

6/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

BERLIN (ALL) – Gareth Southgate est entré hier dans l'histoire du football européen d'une manière dont il se serait bien passé. Il est en effet devenu le premier sélectionneur à avoir perdu deux finales d'Euro. Car les deux entraîneurs qui, comme lui, avaient atteint à deux reprises ce niveau de la compétition, les Allemands Helmut Schön (1972 et 1976) et Berti Vogts (1992 et 1996), avaient remporté une de leurs finales.

Voilà qui va conforter l'idée que Southgate est poursuivi par une forme de malédiction dès lors qu'il prend part à un Championnat d'Europe puisque, en tant que joueur, il avait précipité la défaite des Trois Lions en ratant son tir au but face à l'Allemagne en 1996 (1-1, 5-6 aux t.a.b.), avant donc, en tant que sélectionneur, de chuter deux fois sur la dernière marche, face à l'Italie en 2021 (1-1, 2-3 aux t.a.b.) et l'Espagne hier (1-2). Un constat réducteur quand on

songe que, depuis son arrivée sur le banc en 2016, il est aussi parvenu à refaire de l'Angleterre une équipe compétitive au très haut niveau, qui a également atteint en Coupe du monde les demi-finales en 2018 et les quarts en 2022.

### Des décisions pertinentes

Mais surtout Southgate peut difficilement être désigné comme le principal responsable de la défaite d'hier. Lui qui avait clairement contribué au revers face à l'Italie il y a trois ans, en faisant entrer à la 120<sup>e</sup> minute des joueurs qui avaient ensuite raté leur tir au but (Marcus Rashford et Jadon Sancho), a fait preuve, face à l'Espagne, d'une relative clairvoyance. À l'instar de ses décisions de changer son organisation tactique de départ (de 3-4-2-1 à 4-2-3-1), de faire sortir précocement son capitaine Harry Kane (dès la 61<sup>e</sup>) et surtout de faire entrer, à la place de Kobbie Mainoo, Cole Palmer à la 70<sup>e</sup>, ce dernier égalisant trois minutes plus tard.

Autant de choix qui se sont révélés payants et qui nuancent son



Alexis Réau/L'Équipe

étiquette de technicien conservateur. Reste qu'il n'échappera pas aux critiques, lui dont le contrat se termine en 2024. Il est ainsi possible que Southgate ait dirigé hier son dernier match avec les Trois Lions, même s'il a refusé d'évoquer son avenir personnel au micro de la BBC après la rencontre, préférant insister sur celui de son équipe, qu'il estime brillant : « Beaucoup de joueurs du groupe seront encore présents à la prochaine Coupe du monde et même à l'Euro suivant ». Reste à savoir s'il sera encore là pour les diriger. **E**

**Le sélectionneur de l'Angleterre, Gareth Southgate, passe devant le trophée de l'Euro, hier, à Berlin.**

## La finale des chœurs brisés

La fête promettait d'être belle et le fut finalement, à l'Olympiastadion de Berlin. Contrairement à la finale de Londres, à Wembley, en 2021, qui avait vu des centaines de fans anglais sans billet forcer l'entrée réservée aux médias et dépourvue de portiques de sécurité, celle d'hier s'est déroulée sans gros couacs et sans incidents majeurs à déplorer. Après avoir tenté de mettre l'ambiance d'entrée, les Anglais, majoritaires dans les tribunes, se sont vite éteints en voyant les Espagnols leur confisquer le ballon. Cette finale a failli enfin briller, quand l'ambianceur du stade a demandé aux spectateurs d'allumer leurs smartphones pour le retour des joueurs, après la mi-temps. Raté. L'ouverture du score de Nico Williams (47°) et, surtout, l'entrée d'Ollie Watkins (61°) suivie de l'égalisation de Cole Palmer (73°), un autre entrant, ont toutefois réveillé les tambours et les chants anglais. Qui ont terminé, une fois de plus, le cœur brisé. **B. Li., à Berlin**



# Merci d'avoir vibré avec Lidl à l'UEFA EURO 2024™ !



Partenaire officiel



## TOUJOURS À VOS CÔTÉS !



DISPONIBLE SUR  
Google Play



Télécharger dans  
l'App Store

Téléchargez l'application Lidl Plus



**EURO 2024 finale**  
Espagne 2-1 Angleterre

## huitièmes de finale

Espagne	4
Géorgie	1
Allemagne	2
Danemark	0
Portugal	3-0 aux t.a.b.
Slovénie	0
France	1
Belgique	0

## quarts de finale

Espagne	2
Allemagne	1 a.p.
Portugal	0
France	3-5 aux t.a.b.

## demi-finales

Espagne	2
France	1

## Tableau final



Espagne	2
Angleterre	1

## demi-finales

Pays-Bas	1
Angleterre	2

## quarts de finale

Pays-Bas	2
Turquie	1
Angleterre	5-3 aux t.a.b.
Suisse	1

## huitièmes de finale

Roumanie	0
Pays-Bas	3
Autriche	1
Turquie	2
Angleterre	2
Slovaquie	1 a.p.
Suisse	2
Italie	0

## Sa note

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BERLIN - Imperturbable jusque-là, François Letexier a soudain fendu l'armure en prenant Cyril Mugnier dans ses bras, au coup de sifflet final. « On oublie trop souvent que l'arbitrage, c'est une équipe, et son juge de touche a pris une très bonne décision en ne signalant pas le hors-jeu sur le second but espagnol, comme en laissant se poursuivre l'action sur l'égalisation anglaise », a apprécié devant son poste de télévision Michel Vautrot (78 ans), seul Français jusqu'à hier soir à avoir arbitré la finale d'un Euro (celle de 1988). À 35 ans, Letexier est donc devenu le second. Mieux, un quintet tricolore a dirigé cette finale de Berlin, avec Mugnier, donc, et Mehdi Rahmouni à la touche, Willy Delajod et Jérôme Brisard au VAR.

Ces deux derniers ont, images à l'appui, confirmé que ni Marc Cucurella, le passeur, ni Mikel Oyarzabal, le buteur (86<sup>e</sup>), ne se trouvaient hors jeu. « Quand j'étais observateur des arbitres, reprend Vautrot depuis son canapé de Besançon, je me posais deux questions, au coup de sifflet final : tous les buts marqués sont-ils corrects ? Concernant cette finale, oui. Les arbitres ont-ils in-

François Letexier devant le capitaine espagnol Alvaro Morata et le défenseur anglais Kyle Walker.

## Letexier a assuré

Devenu le deuxième Français à arbitrer la finale d'un Euro hier soir, après Michel Vautrot en 1988, le Breton a réussi sa soirée.



fluencé le score ? Sans hésitation, je réponds non. Letexier a confirmé tout le bien que l'on pense de lui. »

## Un doute sur la faute de Rice

Une seule ombre plane sur sa finale : le corner de la 35<sup>e</sup> minute sur lequel Declan Rice ceinture Aymeric Laporte avec le bras droit et le retient. « On peut toujours en discuter, en convient Vautrot. Pour moi, c'est du cinquante-cinquante et je n'aurais également pas sifflé penalty. La faute n'est pas suffisamment prononcée. Je remarque d'ailleurs que la vidéo ne s'est pas manifestée et que les Espagnols n'ont pas contesté la décision de ne pas sanctionner l'Anglais. Letexier a eu raison de ne pas intervenir. »

Toujours en mouvement et bien placé, l'arbitre français a laissé vivre le jeu, refusant d'accorder les coups francs sans cesse quémandés par Bellingham puis Watkins, et expliquant ses décisions. Comme lorsqu'il a rappelé Harry Kane à l'ordre, avant de l'avertir peu après (25<sup>e</sup>).

« Il est resté constant dans ses cartons, tous les quatre justifiés, juge l'ancien arbitre international. Il a pourtant vécu une première période casse-gueule pour les arbitres car souvent, quand tu n'as pas de passion par rapport à ce qu'on attend d'une finale, tu peux te laisser endormir. Or, cela n'a pas été son cas. Il donne confiance. Je n'ai pas vu des joueurs rouspéter contre lui car il donne des décisions claires et une signalisation nette. Il ne les énerve pas car c'est une force tranquille. » **E**

## « Il est au summum »

En Bretagne, le village de Pleumeleuc, qui avait sorti l'écran géant hier pour la finale, a apprécié la prestation de l'enfant du pays, François Letexier.



À Pleumeleuc, un écran géant a été installé dans un champs appartenant à la famille Letexier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOHAN RIGAUD

PLEUMELEUC (ILLE-ET-VILAINE) - Ils étaient une cinquantaine au coup d'envoi, puis environ 300 devant l'écran géant, hier soir près de l'étang des Forges à Pleumeleuc. Il faut dire que le concours de palets n'était pas terminé dans une journée de fête spécial 14 Juillet. C'est ici, à 25 km à l'ouest de Rennes, sur la route de Saint-Brieuc, que François Letexier a grandi. C'est d'ailleurs sur un champ appartenant à sa famille que l'écran était installé sous un ciel dégagé. Il y avait donc un regard tout parti-

culier pour l'arbitre international qui a commencé le foot à l'US Bédée-Pleumeleuc comme défenseur central ou arrière gauche, avant de prendre le sifflet à 14 ans. Il y est encore licencié, il y revient à l'occasion et c'est un modèle de réussite.

## Droit et carré dès son enfance

« Je ne sais pas si c'est commun que des arbitres pros restent attachés ainsi à leur club d'origine, glissait la maire de Pleumeleuc, Anne-Sophie Patru. C'est une fierté pour nous et les jeunes foteux d'ici s'identifient à une personnalité reconnue. » « Le district avait demandé à des jeunes du club s'ils voulaient essayer l'arbitrage, il y était allé et ça lui avait plu, se souvient Richard Louvel, 67 ans, qui a entraîné Letexier en U13. Il était très droit et carré et ça lui correspondait. Pour nous, c'est extraordinaire de voir qu'il est au summum. »

Au coup d'envoi, Letexier a dû avoir une pensée pour Roger Blin, ex-arbitre de district et ami de la famille qui l'a accompagné sur tous les terrains à l'adolescence, quand ses parents tenaient le restaurant de l'Horloge à Bédée. Letexier ne sifflait pas assez fort à ses débuts, paraît-il, mais il a pris de l'assurance, depuis, de la finale de la Gambardella 2012 à celle de l'Euro. « Ça s'est bien passé pour lui, notamment en fin de match où il a su gérer la tension, je l'ai trouvé cohérent », relevait Théo, 18 ans. Même son de cloche pour Éric, 47 ans, venu aussi voir le feu d'artifice qui suivait en famille : « Il a été pas mal, il n'y a pas eu d'erreurs flagrantes. Sur la situation de penalty en première période, je pense que Laporte tombe assez vite et que sinon, c'était au VAR d'intervenir. » Mission réussie vue de Pleumeleuc pour l'arbitre breton, donc, qui va désormais préparer les JO.





L'ÉQUIPE DE FRANCE EST DE RETOUR EN SEPTEMBRE  
POUR DEUX MATCHS D'UEFA NATIONS LEAGUE™

**VEN. 06 SEPT.**

20H45

FRANCE - ITALIE

PARC DES PRINCES, PARIS



**LUN. 09 SEPT.**

20H45

FRANCE - BELGIQUE

GROUPAMA STADIUM, LYON-DÉCINES



RÉSERVATIONS SUR  
[BILLETTERIE.FFF.FR](http://BILLETTERIE.FFF.FR)







Stéphane Mantey/L'Équipe

# Un moindre mal

Après des mois d'attente, la LFP a enfin attribué les droits de la L1. Le duo DAZN-belN Sports va se partager les rencontres pour un total de 500 millions d'euros par an. Un montant modeste qui clôt une véritable tragi-comédie.

**ÉTIENNE MOATTI,  
SACHA NOKOVITCH  
et ARNAUD HERMANT**

Depuis quelques semaines, le feuilleton commençait à devenir lassant. Et sérieusement angoissant pour des clubs de Ligue 1 qui ne savaient toujours pas où leurs matches seraient retransmis ni quelles allaient être leurs recettes télévisuelles pour les cinq prochaines saisons. Ils savaient bien que les 700 millions de revenus annuels pour les droits nationaux, l'objectif de la LFP, n'avaient aucune chance d'être atteints. Ils avaient aussi compris depuis longtemps que les 900 millions d'euros de recettes globales (en y ajoutant les droits internationaux) n'étaient qu'un doux rêve, celui d'approcher le fameux milliard qui a fait tant sourire.

À l'arrivée, ils auront 500 millions d'euros sur le terrain national (avec un duo DAZN-belN Sports) et autour de 160 millions dans le reste du monde, soit un écart abyssal avec les prévisions.

Mais ils ont aussi imaginé ne rien avoir du tout, en tout cas rien dans l'immédiat, puisqu'ils avaient au départ une offre de DAZN de 375 millions d'euros pour huit matches sur neuf, mais sans garanties financières rassurantes, et un projet de chaîne 100% L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs au tarif de 27,99 euros. Une antenne s'appuyant sur sept distributeurs, en association avec la plateforme Warner Bros Discovery, qui propose des films, des séries et des programmes sportifs, mais sans minimums garantis. Avec un démarrage sans recettes pour les clubs et des trous dans la trésorerie compliqués à combler.

**“On était devant le fait accompli car prévenus tardivement des différentes options. C'est dommage d'en arriver là”**

UN PRÉSIDENT DE L1

Dans la dernière ligne droite, la LFP a obtenu des garanties revues et corrigées de DAZN après

**Pour la période 2024-2029, DAZN a notamment acheté les droits des dix affiches de la saison, dont les affrontements entre le PSG et l'OM devraient logiquement faire partie.**

un déplacement de Vincent Labrune, le président de la LFP, à Londres. Elles émanent maintenant de la maison mère, Access Industries (Warner Music, Deezer...), un groupe fondé par l'industriel Len Blavatnik, troisième plus grosse fortune du Royaume-Uni. Et une hausse de l'offre à 400 millions d'euros pour huit matches par journée (dont les dix affiches de la saison), en y incluant le quasi-direct. Mais surtout, comme l'a révélé *L'Équipe* samedi soir, la LFP a enfin obtenu quelque chose de belN Sports, en l'occurrence 100 millions d'euros pour la dernière rencontre restant à vendre (la meilleure affiche ou le deuxième choix une semaine sur deux, hors top 10).

Réuni hier, le collège de Ligue 1, au départ plutôt favorable au projet de chaîne, plus novateur de l'avis de tous les spécialistes, était prêt à vaciller. Avec 500 millions d'euros en moyenne sur cinq ans, la LFP est loin d'avoir décroché la lune, mais les clubs, qui ne voient pas toujours très loin, auront un

peu de cash tout de suite. « On n'avait pas beaucoup de choix, soit de l'argent de suite, soit il fallait attendre plusieurs mois et sans garantie de combien on allait toucher, résume un président de L1. On était devant le fait accompli car prévenus tardivement des différentes options. C'est dommage d'en arriver là. »

## Des clauses de sortie espérées par la Ligue

Sans enthousiasme, le collège de L1 s'est donc prononcé en faveur de DAZN et belN Sports, même si les Lyonnais (John Textor, le président, et Laurent Prud'homme, le directeur général) ont dit tout le mal qu'ils pensaient de cette solution, selon eux tournée vers le passé. Dans la foulée, le conseil d'administration de la LFP n'avait plus qu'à valider un choix qui sauve les meubles, mais auquel pas grand monde ne croit en fait vraiment. À tel point que la LFP va maintenant tenter d'obtenir des clauses de sortie au bout de deux ou trois ans de ce contrat qui court

jusqu'en 2029. belN Sports est d'accord avec ce principe. Reste maintenant à convaincre DAZN d'ouvrir cette possibilité.

Au cours des échanges tenus lors du conseil d'administration, ils ont été quelques-uns à réclamer également à la LFP, qui a eu la folie des grandeurs en créant sa société commerciale (LFP Media), de faire des économies. Jean-Pierre Caillot (Reims) est vite allé sur ce terrain et Waldemar Kita (Nantes) a même chiffré la demande, expliquant qu'il y avait entre 100 et 150 M€ à récupérer et a demandé à Labrune de s'y atteler... Présent au CA, Philippe Diallo, le président de la FFF, a rappelé à tous qu'il avait participé aux négociations, en rencontrant notamment Len Blavatnik, le big boss de DAZN...

Au bout du compte, le scénario est celui qu'imaginaient ceux qui étaient persuadés que belN Sports faisait traîner les choses. Un peu pour son compte et aussi pour celui de son partenaire Canal+, son distributeur exclusif. Car Canal+ va garder une affiche de L1 dans son offre, par le biais de son pack Sport, qui inclut belN Sports. Le tout sans avoir discuté avec la Ligue. Et sera prêt à saisir une opportunité dans deux ou trois ans si cet attelage, qui va forcer au passage le consommateur à déboursier autour de 50 euros par mois (entre 30 et 40€ pour DAZN et 15€ pour belN) pour avoir toute la L1, venait à sortir du jeu. **E**



# Où regarder le foot en 2024-2025 ?

	Ligue 1	DAZN beIN SPORTS
	Ligue 2	beIN SPORTS
	Ligue des champions	CANAL+
	Ligue Europa	CANAL+
	Ligue Conférence	CANAL+
	Premier League	CANAL+
	Liga	beIN SPORTS
	Serie A	?
	Bundesliga	beIN SPORTS
	Équipes de France	Hommes Femmes TF1 france.tv
	Ligue des nations (hors équipe de France)	la chaîne L'ÉQUIPE
	Coupe du monde (éliminatoires hors équipe de France)	la chaîne L'ÉQUIPE
	Coupes de France	Hommes Femmes france.tv france.tv beIN SPORTS beIN SPORTS
	Arkema Première Ligue	CANAL+ DAZN
	Ligue des champions féminine	DAZN

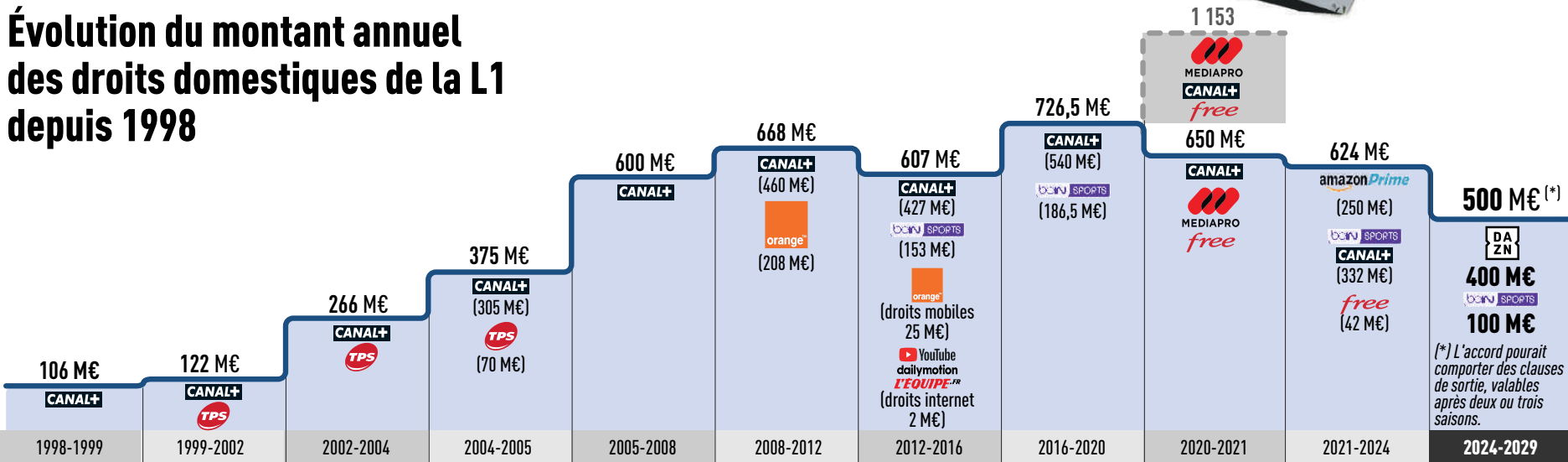
## De nombreuses charges à payer

« Nos revenus télé baissent et nos charges augmentent. » Voilà le constat implacable dressé par un président de club hier au sortir de l'après-midi de réunion, qui a débouché sur l'attribution des droits domestiques de la Ligue 1 au duo DAZN-beIN Sports. Avec 500 M€ annuels en moyenne sur 2 à 5 ans (voir par ailleurs), auxquels il faut ajouter les 40 M€ de beIN pour la L2, les droits domestiques arrivent à 540 M€, contre 663 la saison passée. Sauf qu'en face, les charges ont bondi, notamment celles de LFP Media, la filiale commerciale de la LFP, en raison du premier remboursement dû à CVC, le fonds d'investissement à l'origine de la création de la société commerciale qui, en échange de 13% par an des recettes à vie de l'instance, avait apporté 1,5 milliard d'euros. En 2024-25, CVC va empocher 53 M€ correspondant aux rattrapages des deux premières années et 13% des revenus totaux de cette saison (dont les droits TV). Au total,

le montant revenant à CVC dépassera les 100 M€. C'est « entre 200 et 250 M€ », selon un dirigeant de club, qui seront globalement soustraits aux 540 M€ initiaux. En plus de CVC, plusieurs autres contributions seront en effet à verser. Ainsi les 5 % de la taxe Buffet porteront sur l'ensemble des droits TV (les 540 M€ domestiques et les 160 M€ internationaux). La FFF recevra elle 2,5 % (à minima 14,2 M€) selon les termes de la convention LFP-FFF. Un versement auquel s'ajouteront les contributions versées aux différents syndicats : entre 5 et 7 M€ pour les joueurs, environ 760 000€ pour les entraîneurs, 1,1 M€ pour les clubs et 900 000 € aux familles, plus la quote-part de la L2 qui tiendra un collègue aujourd'hui sur le sujet. Sans compter les 7,3 M€ du remboursement du crédit-bail pour le nouveau siège de la Ligue, plus les coûts de fonctionnement de l'instance et de sa filiale.

A. H., E. M. et S. N.

## Évolution du montant annuel des droits domestiques de la L1 depuis 1998



(\*) L'accord pourrait comporter des clauses de sortie, valables après deux ou trois saisons.

# DAZN, un nouveau et des inconnues

La plateforme britannique, qui a acquis les droits de 8 matches de Ligue 1 par journée, fait figure de poids lourd dans le monde de la diffusion du sport... mais n'est pas encore rentable.

DAZN est parvenu hier à ses fins, « être un diffuseur important de la Ligue 1 », comme l'avait souhaité son directeur Shay Segev lors de sa première interview dans L'Équipe, le 25 août 2023. À partir de cette saison et jusqu'en 2029, si tout va bien (voir par ailleurs), la plateforme britannique diffusera huit matches de L1 par journée, dont les dix meilleures affiches de la saison. En ajoutant à sa corbeille les droits du quasi-direct de 100% des rencontres, détenus ces quatre dernières saisons par Free, elle offrira en moyenne 400 M€ par saison.

Le projet de DAZN (prononcer « Da Zone »), présent dans plus de 200 pays dans le monde, est clair : développer une plateforme où sont réunies la diffusion des matches, une billetterie en ligne, la vente de produits dérivés mais aussi une offre de paris sportifs (qui ne sera pas valable sur tous les marchés). Côté tarifs, elle propose des abonnements avec ou sans engagement (dans ses simulations à la LFP, elle aurait avancé des tarifs allant de 30 à 40 euros en fonction des formules) mais aussi du pay-per-view, soit un paiement au match.

### Six milliards d'euros de pertes depuis sa création

La plateforme appartient à Access Industries (Warner Music, Deezer...), un groupe fondé par l'industriel Len Blavatnik et qui a servi de garantie financière pour rassurer les clubs de L1. La troisième fortune du Royaume-Uni a lancé son « Netflix du sport » à l'été 2016, en Allemagne et au Japon notamment, en s'appuyant sur le groupe britannique Perform (racheté en 2013 et revendu en 2019), connu pour sa commercialisation de statistiques sportives (Opta Sports) et de streaming de matches à destination des sites de paris sportifs.

Mais DAZN a perdu 6 milliards d'euros depuis sa création et compte régulièrement sur son propriétaire pour réinjecter

de l'argent, dont 4,3 milliards rien qu'en 2022. Néanmoins, Shay Segev l'assurait l'an passé dans nos colonnes : « Nous avons toujours payé nos droits et nous prévoyons que l'entreprise deviendra rentable en 2024. » Entre-temps, le groupe a offert en octobre dernier 700 M€ par saison à la Serie A pour 100 % des matches (3 seront co-diffusés par Sky) de 2024 à 2029 et détient aussi des rencontres de Liga en Espagne et de Bundesliga en Allemagne.

Très investi dans le foot féminin, DAZN retransmet notamment la Ligue des champions féminine dans le monde entier ou encore deux matches d'Arkema Première Ligue (les mêmes que Canal+). Plus précisément en France, la plateforme propose de la boxe, du MMA (PFL) ou encore les matches internationaux de basket, complétés récemment par l'acquisition de 100 % de la Betclic Elite jusqu'en 2029. Cette saison, elle avait négocié des accords de distribution avec l'ensemble des opérateurs. Accords qui arrivent à échéance dans un mois... D'ici là, il faudra en négocier de nouveaux, notamment avec Canal+, premier distributeur de sport en France. Les discussions ont déjà commencé... S. N., E. N. et A. H.



Paolo Bona/IPP/PRESSE SPORTS



beIN Sports  
a commencé  
à retransmettre  
la Ligue 1 en 2012.

Baptiste Paquet/L'Équipe

## BEIN SPORTS Un sauveur qui agace

L'arrivée tardive de la chaîne fraco-qatarienne dans le deal n'a pas ravi tous les dirigeants de Ligue 1.

SACHA NOKOVITCH,  
ÉTIENNE MOATTI  
et ARNAUD HERMANT

Tard, samedi soir, le « geste » tant espéré par les présidents de L1 a fini par arriver. Dans le money-time du feuilleton des droits télé, beIN Sports a proposé à la Ligue de football professionnel (LFP) de formuler une offre de 100 M€ par saison pour une affiche de L1. Ce n'est pas vraiment ce que le football français espérait. Depuis des mois, les dirigeants de la LFP et des clubs attendaient que beIN, absente de la L1 depuis 2020, rafle la totalité pour 700 M€... Mais cela représentait malgré tout un moyen d'atteindre les 500 M€ par saison de droits domestiques nécessaires à la survie des clubs.

Ce geste, beIN, désireux de conserver sa récente rentabilité, aurait certainement préféré qu'Amazon Prime Video le fasse... Et dans l'entourage de beIN Media Group, dirigé par Nasser al-Khelaifi, on pointait encore hier du doigt « une pression honteuse de présidents et de la LFP pour forcer le groupe à faire une offre, comme si le Qatar devait juste les sauver ».

### Canal+ pas perdant dans l'affaire

Néanmoins, beIN Sports n'a pas forcément été vu comme le sauveur par tous les acteurs du dossier. Il a particulièrement agacé tous les partisans du lancement de la chaîne 100 % Ligue 1 de la LFP, adossée au catalogue de la plateforme Max de Warner Bros Discovery, notamment au sein de LFP Media et chez certains dirigeants. Avant même la réunion des présidents de L1 en collègue hier après-midi, certains compre-

naient déjà que l'arrivée de beIN dans le jeu allait faire basculer le vote vers un ticket avec DAZN, un schéma plus classique mais, selon eux, peu ambitieux pour l'avenir.

Avant de se décider, les dirigeants de beIN Sports ont joué du téléphone tout le samedi, notamment avec DAZN. De quoi accorder leurs violons et s'assurer de ne pas s'embarquer dans une aventure trop coûteuse... tout en maximisant les chances de convaincre les clubs. Ce qu'ils sont parvenus à faire, même si les détails et les conditions d'une clause de sortie au bout de deux ou trois ans doivent encore être finalisés.

La négociation clé pour beIN aura maintenant lieu avec Canal+, sur la valeur du contrat de distribution liant jusqu'en juin 2025 le groupe dirigé par Maxime Saada à celui de Yousef al-Obaidly (président de beIN France et bras droit d'Al-Khelaifi). Un deal renouvelable cinq années supplémentaires à la discrétion de la chaîne franco-qatarienne si elle maintient une certaine valeur de droits à son catalogue. En termes de valeur justement, l'affiche de L1 décrochée hier l'augmente fortement car elle permet à Canal+ de conserver un bout du Championnat dans son offre (le pack sport vendu 29,99 euros par mois) via beIN.

Pour cela, la chaîne cryptée va certainement revoir à la hausse son contrat de distribution avec son cher partenaire. De quoi renforcer son rôle de premier agrégateur de contenus. À voir d'ailleurs ce qu'elle pourrait proposer comme pack au consommateur, en cas d'accord parallèle avec DAZN ces prochaines semaines... **E**

### NATIONAL LAIR NOUVEL ENTRAÎNEUR DE CHATEAUX

Les anciens Girondins débarquent à la Berrichonne. L'ancien entraîneur de l'équipe féminine, Patrice Lair (63 ans), et l'ancien capitaine de Bordeaux, Jaroslav Plasil (42 ans), ont été nommés à la tête de Châteaoux, pensionnaire de National, comme numéro 1 et adjoint. Lair était aussi passé sur le banc de l'OL féminin (2010-2014).

### RÉSULTATS

#### COPA AMERICA

match pour la 3<sup>e</sup> place

DANS LA NUIT DE SAMEDI

À HIER

Canada - URUGUAY.....  
2-2, 3-4 aux t.a.b.  
Canada : I. Koné (22<sup>e</sup>), David  
(80<sup>e</sup>). Uruguay : Bentancur  
(8<sup>e</sup>), L. Suárez (90<sup>e</sup>+2).

finale

LA NUIT D'AUJOURD'HUI

Argentine - Colombie.....n.p.  
À Miami (États-Unis).

## Avec Safonov et Moscardo à la reprise

Le PSG lance sa saison 2024-2025 aujourd'hui avec deux recrues, son gardien russe et son milieu brésilien. Au programme : des tests physiques et médicaux.

Un mois. Voilà le temps qui sépare le PSG, dont la reprise de l'entraînement est programmée aujourd'hui, de la première journée 2024-2025 de Ligue 1, prévue le vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 août. Les champions de France 2024 vont débiter par deux jours de tests physiques et médicaux avant les véritables premiers entraînements.

De nombreux internationaux, engagés à l'Euro (Dembélé, Barcola, Kolo Muani, Zaire-Emery, Ruiz, Skriniar, Donnarumma, Vitinha, Danilo Pereira, Nuno Mendes, Gonçalo Ramos), en Copa America (Marquinhos, Beraldo,

Ugarte) ou aux Jeux Olympiques (Hakimi, Tenas) rejoindront le groupe plus tard. La plupart sont attendus au plus tard début août à Paris.

### Flou sur les matches amicaux

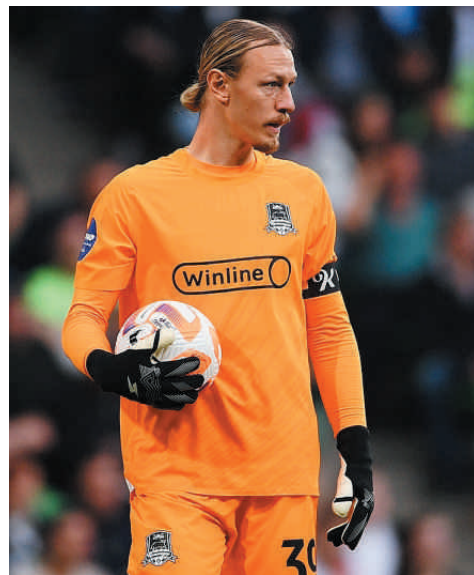
En attendant, Luis Enrique va s'appuyer sur plusieurs éléments expérimentés comme Marco Asensio, Carlos Soler, Lee Kang-in, Nordi Mukiele, plus des retours de prêt (Bernat, Ndour, Dagba, Renato Sanches...) et des petits nouveaux : le gardien russe Matvei Safonov (25 ans), recruté pour 20 M€ à Krasnodar, ou le mi-

lieu de terrain Gabriel Moscardo (18 ans), acheté blessé l'hiver dernier.

Presnel Kimpembe, blessé toute la saison dernière à un tendon d'Achille, a travaillé pendant la trêve pour revenir au plus vite. Lucas Hernandez, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche en fin de saison, a lui aussi suivi son protocole de soins pendant la coupure estivale.

D'ici à son entrée en lice en Championnat face au Havre, le PSG va disputer quelques matches amicaux. Leur nombre n'est pas encore connu précisément, pas plus que l'identité des adversaires. Début août, à la place du Trophée des champions initialement prévu le 8 août à Pékin, pourrait avoir lieu une rencontre face au club autrichien de Sturm Graz en Autriche, comme le *Parisien* l'a évoqué, mais cette option n'a pas encore été confirmée.

Une chose est certaine, faute de tournée à l'étranger, le PSG passera le plus clair de sa préparation au Campus de Poissy. **A. H.**



Vitaly Timokhin/Sputnik/Icon Sport



Marco Galvão/MAG/Paranomic

Matvei Safonov (à gauche) et Gabriel Moscardo, deux des nouveaux visages du PSG.

### Red Star

#### LYON

### Quatre joueurs déjà écartés

À l'issue de la victoire face à Chassieu-Décines-saint (N3, 7-0), Pierre Sage avait insisté face à la presse sur la nécessité de « dégraisser » un effectif trop important. Cette volonté a trouvé un prolongement concret hier puisque l'entraîneur lyonnais a défini avec ses dirigeants un groupe restreint de 20 joueurs de champ (+ 3 gardiens) pour partir en stage pendant dix jours en Autriche à partir d'aujourd'hui. Le directeur sportif David Friio doit s'atteler à vendre des joueurs et il a donc décidé de créer un loft avec Dejan Lovren, Sinaly Diomandé, Paul Akouokou, Amin Sarr mais aussi le jeune Florent Sanchez. En revanche, Enzo Molebe (16 ans), auteur d'un doublé samedi, va participer au stage. **H. G.**

## Luyindula et la famille Todd négocient le rachat

Le Red Star est-il sur le point de changer de mains ? Selon nos informations, Peggy Luyindula (45 ans) et ses investisseurs, Shawn et Philip Todd, sont en négociations exclusives pour racheter le club de Saint-Ouen, promu en L2.

L'ancien international et ses associés américains discutent avec Moelis & Company, une banque d'investissement mondiale, mandatée par A-Cap, le créancier de 777 partners, pour vendre le club et plus globalement les différents investissements de la société américaine qui avait acheté le Red Star en mai 2022. Depuis plusieurs semaines, 777 Partners semble en grandes difficultés et est visé par une

plainte au tribunal de New York pour fraude et dettes impayées.

Luyindula et ses partenaires, qui s'étaient intéressés à l'US Orléans (N) en début d'année avant qu'un désaccord avec Philippe Boutron, l'ex-propriétaire, ne mettent fin aux pourparlers, sont aussi en discussions exclusives pour acquérir le stade Bauer.

Dans un récent article publié par le média Monocle, spécialisé dans le business, les affaires internationales et la culture, Shawn et Philip Todd ont assuré vouloir respecter la communauté et l'histoire du club de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). La formalisation d'un accord définitif ne devrait pas intervenir avant septembre a priori. **A. H.**





Heineken®

—0.0—

**PLUS DE 190 PAYS  
UNE MÊME ÉTOILE\***

**0.0% ALCOL**



\*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



# TOUR DE FRANCE 15<sup>e</sup> étape 197,7 km

Loudenvielle - plateau de Beille



2 641 km parcourus reste à parcourir 857 km	1 <sup>er</sup> samedi 29 juin <b>Florence &gt; Rimini</b> 1 <sup>re</sup> étape (206 km) <b>R. Bardet</b> (DFP)	2 <sup>e</sup> dimanche 30 <b>Cesenatico &gt; Bologne</b> 2 <sup>e</sup> étape (199,2 km) <b>K. Vauquelin</b> (ARK)	3 <sup>e</sup> lundi 1 <sup>er</sup> juillet <b>Plaisance &gt; Turin</b> 3 <sup>e</sup> étape (230,8 km) <b>B. Girmay</b> (ERY, IWA)	4 <sup>e</sup> mardi 2 <b>Pinerolo &gt; Valloire</b> 4 <sup>e</sup> étape (139,6 km) <b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	5 <sup>e</sup> mercredi 3 <b>Saint-Jean-de-Maurienne &gt; Saint-Vulbas</b> 5 <sup>e</sup> étape (177,4 km) <b>M. Cavendish</b> (GBR, AST)	6 <sup>e</sup> jeudi 4 <b>Mâcon &gt; Dijon</b> 6 <sup>e</sup> étape (163,5 km) <b>D. Groenewegen</b> (HOL, JAY)	7 <sup>e</sup> vendredi 5 <b>Nuits-Saint-Georges &gt; Gevrey-Chambertin</b> 7 <sup>e</sup> étape (25,3 km) <b>R. Evenepoel</b> (BEL, SOQ)	8 <sup>e</sup> samedi 6 <b>Semur-en-Auxois &gt; Colombey-les-Deux-Églises</b> 8 <sup>e</sup> étape (183,4 km) <b>B. Girmay</b> (ERY, IWA)	9 <sup>e</sup> dimanche 7 <b>Troyes &gt; Troyes</b> 9 <sup>e</sup> étape (199 km) <b>A. Turgis</b> (TEN)	10 <sup>e</sup> mardi 9 <b>Orléans &gt; Saint-Amand-Montrond</b> 10 <sup>e</sup> étape (187,3 km) <b>J. Philipsen</b> (BEL, ADC)
	<b>R. Bardet</b> (DFP)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>R. Carapaz</b> (EQU, EFE)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)

## UNE SUPRÉMATIE

**Tadej Pogacar a confirmé sa supériorité sur Jonas Vingegaard dans l'ascension du plateau de Beille, où il a été intouchable. Il compte désormais plus de trois minutes d'avance sur le Danois et s'est rapproché d'un doublé Giro-Tour historique.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**ALEXANDRE ROOS**

**PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE)** – C'est sans doute par le prisme des autres qu'il faut attaquer pour essayer de comprendre la séance de torture d'hier et la performance monumentale de Tadej Pogacar dans les derniers kilomètres du plateau de Beille, qui a donné envie à 150 coureurs de rentrer à la maison, rejoindre la plage la plus proche, et aujourd'hui à Gruissan, pour la deuxième journée de repos, elle ne sera pas bien loin.

Dans une séance d'autopersuasion collective, on se disait que le Slovène de 25 ans avait écrasé le Giro en raison d'une concurrence faiblarde, ce qui était bien sûr un facteur mais, après ce week-end en lévitation dans les Pyrénées, il est parti pour ratatiner tout le monde de la même manière dans le Tour de France. Ce qui était tout de même le pronostic de beaucoup au départ de

Florence, ne l'oublions pas. Hier, les écarts de l'étape ressemblaient à ceux qu'on pourrait attendre au général après deux semaines de course, avec seulement 22 coureurs en vingt minutes derrière le Maillot Jaune, 36 dans la même demi-heure au sommet du plateau de Beille.

Heureusement qu'à la demande de certaines équipes qui s'inquiétaient que la journée démarre directement avec un col, celui de Peyresourde, l'organisation avait poussé dans la matinée pour allonger les délais d'élimination de 2%, offrir ainsi six à sept minutes supplémentaires à tout le monde pour gagner l'arrivée et, vu l'état de souffrance dans lequel Arnaud Démare a terminé, 152<sup>e</sup> et dernier classé de l'étape à plus de 52', elles ne furent pas de trop.

Romain Bardet, 33<sup>e</sup> à 29', et David Gaudu, 87<sup>e</sup> à 43', soupirèrent tous les deux à l'arrivée devant une telle raclée et estimèrent qu'ils n'avaient sans doute jamais

couru une étape du Tour si difficile, alors qu'en la matière ils sont sortis de la coquille depuis longtemps. Idem pour Richard Carapaz, Jai Hindley, Enric Mas, Laurens De Plus et Tobias Johannessen, échappés de luxe qui, pour les deux premiers, ont déjà remporté un grand Tour, balayés dans la dernière montée de la journée alors qu'ils ne comptaient que 2'30" d'avance au pied et qu'ils n'avaient jamais réussi à se bâtir une avance douillette.

**Pogacar ruine la copie parfaite des Visma**

Plus que Pogacar, ce sont d'ailleurs les Visma-Lease a bike qui ont étouffé les espoirs des fuyards. Ce n'était pas le but premier des Néerlandais mais ils avaient décidé de rouler toute la journée pour épuiser leur rival et se donner une chance de lui reprendre du temps dans un format d'étape, davantage sur l'endu-

Le Maillot Jaune Tadej Pogacar a assommé la concurrence et en premier lieu Jonas Vingegaard (en haut à droite), relégué hier à plus d'une minute au plateau de Beille.

rance, qui devait être favorable à Vingegaard. Son équipe a rendu une copie impeccable, elle a utilisé toutes ses cartouches au mieux, pris ses responsabilités et le risque de tout perdre pour avoir une chance de tout renverser. Le Danois a évolué à son meilleur niveau, selon ses dires, mais le gouffre, aperçu samedi dans le Pla d'Adet, s'est accentué au plateau de Beille.

Après un relais puissant de Matteo Jorgenson, Vingegaard a donc jeté les dés à un peu plus de 10 km du sommet, sa première attaque d'ampleur de ce Tour, mais Pogacar a immédiatement

Bernard Papon/L'Équipe





TOUR DE FRANCE

Loudenvielle - plateau de Beille 15<sup>e</sup> étape / 197,7 km

11 <sup>e</sup> mercredi 10	12 <sup>e</sup> jeudi 11	13 <sup>e</sup> vendredi 12	14 <sup>e</sup> samedi 13	15 <sup>e</sup> hier	16 <sup>e</sup> demain	17 <sup>e</sup> mercredi 17	18 <sup>e</sup> jeudi 18	19 <sup>e</sup> vendredi 19	20 <sup>e</sup> samedi 20	21 <sup>e</sup> dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillolte	Monaco > Nice
11 <sup>e</sup> étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12 <sup>e</sup> étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13 <sup>e</sup> étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14 <sup>e</sup> étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15 <sup>e</sup> étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	aujourd'hui - repos					
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



15<sup>e</sup> ÉTAPE  
Loudenvielle - plateau de Beille (197,7 km)  
moyenne : 37,787 km/h

1. Pogacar (SLN, UAD) en 5 h 13'55"
2. Vingegaard (DAN, TVL) à 1'8"
3. Evenepoel (BEL, SOQ) à 2'51"
4. Landa (ESP, SOQ) à 3'54"
5. Almeida (POR, UAD) à 4'43"
6. A. Yates (GBR, UAD) à 4'56"
7. Buitrago (COL, TBV) à 5'8"
8. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 5'8"
9. Carapaz (EQU, EFE) à 5'41"
10. Gall (AUT, DAT) à 5'57"
12. Gee (CAN, IPT) à 6'29"
13. Ciccone (ITA, LTK) à 6'29"
17. Jorgenson (USA, TVL) à 9'30"
18. S. Yates (GBR, JAY) à 10'42"
19. Healy (IRL, EFE) à 13'31"
20. G. Martin (COF) à 13'31"
23. Cras (BEL, TEN) à 20'21"

- GÉNÉRAL
1. Pogacar (SLN, UAD) en 61 h 56'24"
2. Vingegaard (DAN, TVL) à 3'9"
3. Evenepoel (BEL, SOQ) à 5'19"
4. Almeida (POR, UAD) à 10'54"
5. Landa (ESP, SOQ) à 11'21"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 11'27"
7. A. Yates (GBR, UAD) à 13'38"
8. Ciccone (ITA, LTK) à 15'48"
9. Gee (CAN, IPT) à 16'12"
10. Buitrago (COL, TBV) à 16'32"
11. Gall (AUT, DAT) à 17'11"
12. Jorgenson (USA, TVL) à 20'15"
13. Healy (IRL, EFE) à 29'26"
14. S. Yates (GBR, JAY) à 35'9"
15. Cras (BEL, TEN) à 37'33"
16. G. Martin (COF) à 38'28"

LA QUESTION DU JOUR

Que peut encore espérer Vingegaard ?

Relégué à désormais trois minutes au général, le Danois a reconnu la supériorité de Pogacar hier. Il va s'accrocher en guettant une éventuelle défaillance. Et espère ramasser ce qui restera.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
PIERRE MENJOT

PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE) - Parce que l'étape et la chaleur convenaient à Jonas Vingegaard, les Visma-Lease a bike ont passé la journée le pied sur l'accélérateur pour lancer leur champion. Mais parce qu'il s'est encore incliné, plus d'une minute derrière Pogacar et désormais à 3'09" au général, le vainqueur sortant et les siens ont reconnu à demi-mot leur défaite.

« On doit être heureux et fiers de notre performance mais il faut accepter que quelqu'un soit meilleur. Tout le monde voit que Pogacar est le plus fort sur cette course », déplorait le directeur sportif Grischa Niermann. « J'ai toujours une chance, on a vu ces deux dernières années que Tadej a parfois une journée sans, mais s'il continue à ce niveau, ce sera difficile », avouait le coureur.

Si les deux rivaux évoluent dans un monde différent des autres, le Slovène de 25 ans paraît encore supérieur au Danois à chaque fois, exception faite de son attaque trop audacieuse dans le pas de Peyrol (11<sup>e</sup> étape). Hier, Vingegaard (27 ans) a répété qu'il était fier et heureux de lui, de son niveau, « car j'ai fait l'une des meilleures performances de ma vie sur le vélo ». L'an passé, il avait utilisé les mêmes termes lors du contre-la-montre de Combloux, où il avait désossé Pogacar (2<sup>e</sup> à 1'38"). Un an plus tard, le meilleur niveau du dossard numéro 1 n'est donc plus suffisant. Qu'est-ce que cela peut lui laisser espérer pour la suite ? Une deuxième victoire d'étape, après le Lioran ? « Mais on a déjà couru pour les étapes, comme aujourd'hui (hier), on combinait ça au classement général, et ce n'est pas arrivé car Tadej est meilleur que Jonas », répondait Nier-

mann. Concrètement, les seules opportunités « seront les trois derniers jours », resitue Arthur Van Dongen, l'autre DS des Néerlandais. À savoir Isola 2000, la Couillolte et le contre-la-montre.

“Il peut tout risquer, à quoi ça lui sert de finir 2<sup>e</sup> après avoir gagné deux Tours ?”

ANDY SCHLECK, VAINQUEUR DU TOUR 2010

Le premier (19<sup>e</sup> étape) est celui qui lui convient le mieux, avec 4400 m de dénivelé en trois cols perchés à plus de 2000 m d'altitude, dont l'effrayante Bonette (2802 m), plus haute route de France. « C'est un col qui lui convient bien, juge Andy Schleck, vainqueur du Tour 2010, aujourd'hui ambassadeur Skoda. Il faudra essayer, être créatif, envoyer quelqu'un comme (son équipier) Wout Van Aert à l'avant qui peut l'aider ensuite. Vingegaard peut tout risquer, à quoi ça lui sert de finir 2<sup>e</sup> après avoir gagné deux Tours ? »

Mais ce jour-là, comme lors de la 20<sup>e</sup> étape, il faudra sortir Pogacar de sa roue avant l'arrivée, « car c'est une mission très compliquée de le battre au sprint », note le Luxembourgeois, qui n'imagine pas un instant le Slovène offrir une victoire à son meilleur ennemi : « Ce n'est pas son style. Et puis, Cavendish a un record de 35 étapes, lui déjà 14... »

Restera-t-il alors le maillot de meilleur grimpeur, une maigre consolation, « même si cela intéresse certainement son équipe », imagine Schleck. Les pois, il les avait déjà ramenés à Paris en 2022 et porte de nouveau cette tunique depuis hier. Par procuration, puisqu'il est deuxième du classement avec 19 points de moins que Pogacar, qu'il devra donc dominer dans les ascensions. Toujours le même problème.

harponné son sillage. Le Maillot Jaune est d'abord resté planqué dans la roue, c'est d'ailleurs ce qu'il avait fait depuis le départ de l'étape, 190 km plus loin. Il a laissé son adversaire s'asphyxier, prendre le vent. On se demandait alors à quel point le Danois lui faisait mal, ou s'il attendait juste son heure pour l'ouvrir en deux, et on eut la réponse à 5,4 km de l'arrivée, quand il sortit son canif pour achever son adversaire, lui gratter encore 1'12" sur la ligne, en comptant les bonifications, et le repousser à 3'09" de son rêve de réaliser le triplé.

Au passage, Pogacar explosa de plus de trois minutes le record de la montée du plateau de Beille qui appartenait à Marco Pantani, mais il ne fut pas le seul, car Vingegaard et Remco Evenepoel, encore 3<sup>e</sup> mais qui a tout de même reculé (à 2'10" du Danois au général désormais), ont également grimpé plus vite que l'Italien, et Mikel Landa n'en fut pas loin,

preuve que si le Slovène est le bourreau en chef de ce Tour, il compte aussi quelques adjoints. La physiologie, le scénario, avaient été totalement différents de ceux de samedi, mais le résultat fut le même, le signe d'une domination.

Après l'offensive totale du Pla d'Adet, Pogacar a couru hier sur la défensive, ce qui était finalement la meilleure attaque. Vingegaard se retrouve désormais face à une double impuissance, la sienne face à Pogacar et celle de son équipe qui, même à son meilleur, ne peut l'aider dans sa quête.

Une troisième semaine sûrement moins cadencassée

Alors maintenant ? Le Maillot Jaune peut laisser venir, continuer à courir sur la défensive, en contrôle, même si l'on sait qu'il est compliqué de mettre son panache et son tempérament sous cloche et qu'il voudra sans doute

s'offrir une étape de prestige ou deux, surtout par chez lui, à Monaco, en fin de semaine.

Quant à Vingegaard, la théorie qui voulait qu'il soit plus fort en troisième semaine s'est évanouie dans les Pyrénées, mais si son équipe a reconnu son infériorité hier, et donc une forme de défaite, on ne voit pas pourquoi ils déposeraient les armes si tôt, sans tenter, sur une journée au moins, de prendre une revanche, car ce n'est pas le genre de la maison.

Ce duel dingo va sans doute entrer dans une nouvelle phase, plus passive, moins exclusive, mais les couteaux seront toujours à portée de main. Cela desserrera l'étau qui étrangle tous les autres, redonnera de la liberté aux échappés. Et si la bataille au général devait en rester là, cela signifierait également que Pogacar est sur la voie d'un doublé historique, après sa victoire sur le Giro. Il y a toujours des raisons d'aimer le Tour de France. **E**



Dans un premier temps, Tadej Pogacar a d'abord suivi sans s'affoler une attaque de Jonas Vingegaard à 10 km de l'arrivée, se permettant même de se rafraîchir (à gauche). Mais à un peu plus de 5 km du sommet, le Slovène a pris les choses en main, en attaquant puis en distançant irrémédiablement le Danois.



# Pogacar, chef de meute

À seulement 25 ans, le Slovène, d'abord timide, s'est révélé au fil des années comme un leader affirmé, plus rassembleur qu'autoritaire, auprès de ses équipiers.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTBOIS

PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE) – Avec ses airs de trublion monté sur ressorts, ses singeries une fois la ligne d'arrivée passée, ses réseaux sociaux alimentés par des partenariats commerciaux et ses petites blagues, sur des sons d'Eminem le plus souvent, Tadej Pogacar a tout de l'élève ingérable. Bon élève, évidemment, mais pas assez pour enfiler le costume du délégué de classe, propre sur lui, prêt à ferrailer avec les professeurs. Il n'a pas toujours été ainsi et, au début de sa carrière professionnelle, le Slovène affichait plutôt un caractère timoré, réservé, mais la confiance engendrée avec ses succès sur la route ont transformé l'adolescent de Komenda en un leader.

Aujourd'hui, à 25 ans, il discute d'égal à égal avec Fernandez Matxin et Mauro Gianetti, les deux piliers de la formation émirienne qui ont longtemps réussi à le cadrer, au sujet de son programme de courses notamment. Mais, après deux échecs sur le Tour de France qui l'ont un peu froissé, il a enfin obtenu, cet hiver, de s'aérer la tête et de disputer le Giro, ce qui lui avait été refusé jusque-là. Et pour réaliser le doublé Giro-Tour, il a réuni une véritable armada sur cette Grande Boucle qu'il a encore dominée de ses ailes déployées au-dessus du tapis vert des Pyrénées ce week-end.

**“Sa façon de courir, tout pour l'attaque, influe aussi sur nous”**

PAVEL SIVAKOV, À PROPOS DE SON COÉQUIPIER TADEJ POGACAR

Samedi, dans la montée vers Saint-Lary-Soulan, il a joué les artificiers à 8 kilomètres du sommet, dynamitant la course et la tactique de son équipe, en lançant son lieutenant, son aîné Adam Yates (31 ans), pas vraiment au courant du plan apparemment : « Il m'a dit d'attaquer et j'ai attaqué. » Sans moufter, parce que comme le souligne Pavel Sivakov, « sa façon de courir, tout pour l'attaque, influe aussi sur nous. Quand on annonce, “allez les gars, on fait péter la course”, ce n'est pas toujours tactiquement la chose la plus intelligente à faire mais on y va parce qu'on en a envie.

À 5,4 kilomètres de l'arrivée au plateau de Beille, Tadej Pogacar a attaqué Jonas Vingegaard et a réussi à distancer son dauphin.



Bernard Papon/L'Équipe





## TOUR DE FRANCE

Loudenvielle - plateau de Beille / 15<sup>e</sup> étape / 197,7 km

Ce n'est pas qu'on court sur les émotions, mais comme on y croit tous, on y va à 100 %. On sent sa confiance et quand il nous dit "on y va", il se rate rarement. »

Dix-sept victoires déjà cette saison et il ne leur laisse pas beaucoup de miettes sur ce Tour, car la marge avec Jonas Vingegaard était encore ténue mais il ne manque jamais de saluer le travail de ses équipiers (hier, il a déclaré « chapeau à mes équipiers »), de les mettre en avant sur ses réseaux lors des sorties d'entraînement communes sur la Côte d'Azur, café et pâtisseries partagés au soleil. Une équipe de copains, jure Mauro Gianetti, le manager qui a vu grandir « Pogi » depuis son arrivée chez UAE en 2019 : « Il aime ses coéquipiers, il les adore, il donne tout pour eux et c'est pour cela qu'eux l'adorent en retour. Ils sont même plus que des équipiers, ils veulent aider leur ami. »

### Parfois grognon, il ne s'énervé jamais en interne

Ainsi, tous ou presque (Juan Ayuso, autre gros potentiel, a semblé plus traîner la jambe jusqu'à son abandon, vendredi) se mettent à la planche pour le double vainqueur de Liège-Bastogne-Liège, dans un ordre bien défini, et sans souffrir d'évoluer dans son ombre alors que la plupart (João Almeida, Yates, Sivakov et Ayuso) pourraient être leaders dans d'autres formations. Sivakov ne cache pas que, « parfois, quand je suis dans mon rôle d'équipier, je



Étienne Garnier/L'Équipe

Le Maillot Jaune, Tadej Pogacar, entouré par ses coéquipiers d'UAE.

## Pogacar a fait « craquer » Vingegaard

Du plateau de Beille où il s'est imposé hier, à Nice, une ville qui lui est familière puisqu'il habite Monaco, Tadej Pogacar n'oublie pas qu'il lui reste encore six étapes et 857 kilomètres avant de pouvoir parler de sacre, son troisième après ceux de 2020 et de 2021 : « Le Tour se finit normalement sur les Champs-Élysées mais cette année, c'est Nice. Quand on arrivera à Nice, qu'on prendra à gauche sur l'avenue principale, alors ce sera fini, pas avant. » Dans son duel avec Jonas Vingegaard, il sait néanmoins qu'il a fait plus que creuser l'écart : « J'ai tout donné jusqu'à la ligne. J'entendais tout le temps qu'il était à 35 secondes, je pensais qu'il pouvait peut-être revenir mais à la fin, j'ai su que je l'avais fait craquer. » Y.H.

me dis que certains jours j'aurais pu avoir des ambitions. Mais quand on a un leader comme lui, cela facilite la chose. L'émotion sera aussi grande quand on aura franchi la ligne. »

Parfois grognon, quand tout ne va pas dans son sens, quand il a le sentiment de se répéter devant les médias et de perdre du temps, il peut se crispier mais rarement en interne. Gianetti ne l'a jamais surpris en train d'enguirlander ses ouailles : « Quand c'est nécessaire, il prend la parole, sérieusement, mais il n'a pas besoin d'être mis en avant, il ne fait pas de long discours et il est écouté. Donc, non, il n'est pas dur. » « C'est quelqu'un d'exigeant, appuie son équipier

# 3

Pour la 3<sup>e</sup> fois lors de cette édition, Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard et Remco Evenepoel finissent tous les trois dans le Top 3 de l'étape. Cela s'est produit lors des 11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> étapes.

Fuoriclasse

Pavel Sivakov. Pour être à ce niveau, il faut l'être mais en même temps, il ne va pas se prendre la tête si quelque chose ne fonctionne pas comme il le veut. Il tourne facilement la page. J'ai vu chez d'autres leaders cette habilité à switcher. Geraint (Thomas, son ex-leader chez Ineos) ne se prend pas non plus la tête sur des détails. Tadej, plus que Geraint d'ailleurs, est beaucoup plus exigeant sur le matériel, il regarde tous les détails. Mais il veut des mecs en qui il peut avoir confiance, qui vont faire le travail pour lui. Mais jamais il ne nous a engueulés, ce n'est pas une personne comme ça. Il nous motive par la confiance qu'il dégage. » Et l'intéressé, comment se voit-il ?

Avant le Tour, il exprimait sa fierté d'être « le leader d'une telle équipe », tout en déclinant en être un : « Je ne me considère pas comme un leader, je reste le même. Avec les gars autour de moi, on travaille pour un même objectif, la victoire. Je ne suis pas un patron autoritaire (sourires). Nous avons d'autres leaders pour ça, les directeurs sportifs, les managers. Moi, je fais juste mon boulot et quand vous avez sept coureurs autour de vous qui savent exactement quoi faire, vous n'avez pas besoin de leur dire grand-chose. » Au contraire, il lui suffit de deux-trois mots, d'appuyer sur le bouton pour lancer sa meute dévorer un peloton au supplice. **E**

# Sale temps pour les échappées

En plaine comme en montagne, les coureurs fugitifs de ce Tour de France peinent à aller au bout de leurs escapades à cause de la domination sans partage et de la gloutonnerie des grosses équipes du peloton. La frustration grimpe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON (avec L. He.)

PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE) – Avant, dans le Tour de France, quand il existait encore des étapes de transition, ou quand les cadors du peloton prenaient le temps de musarder un peu au départ des grosses étapes de montagne, les échappées pouvaient réellement espérer s'offrir une victoire d'étape de prestige. Aujourd'hui, il semblerait que les us soient passés à l'as.

Depuis que les équipes de Tadej Pogacar (UAE) et Jonas Vingegaard (Visma-Lease a bike) ont posé leur grosse patte sur le peloton, il n'y a plus vraiment de salut pour les coureurs en fuite. Si bien que le but de ces derniers est moins de franchir la ligne en premier que d'être le dernier du groupe à se faire rattraper par les deux ogres de l'épreuve. C'est ce qu'a notamment confié hier le Danois d'Uno-X Mobility Tobias Johannessen, qui figurait avec Richard Carapaz, Enric Mas, Laurens De Plus et Jai Hindley parmi les cinq derniers rescapés de l'échappée matinale : « Quand ces deux gars me dépas-

sent, c'est comme si je ne pratiquais pas le même sport qu'eux. Ils sont bien trop bons. On a envie de les détester, mais ce sont des gars sympas qui rendent le cyclisme agréable à regarder. Donc c'est un peu difficile. »

“Si j'avais ce niveau et que j'étais dans ces équipes-là (UAE et Visma), je ferais la même chose”

GUILLAUME MARTIN, COUREUR COFIDIS

Sur ce Tour, il n'y a guère que les deux premières étapes italiennes, au profil très accidenté, qui ont souri aux baroudeurs (Romain Bardet et Kevin Vauquelin). Depuis, Pogacar et Vingegaard se tirent une telle bourre – le premier estimant sans doute qu'il valait mieux se jeter sur la moindre occasion de prendre du temps à son grand rival avant la troisième semaine, bonifications aux arrivées comprises – que les tentatives d'échappée ont toutes été vouées à l'échec. « UAE et Visma roulent façon rouleau compresseur pour se fatiguer l'une l'autre, analyse Bingen Fernandez, l'un des directeurs sportifs de Cofidis. Forcément, dans ces conditions,

les mecs qui partent devant n'arrivent jamais à prendre beaucoup d'avance. Et comme leurs leaders ont de bonnes jambes et que ce sont les meilleurs du monde, ils gagnent toujours à la fin. »

Dans le peloton, bien sûr, la frustration commence à gagner les autres équipes, surtout celles qui n'ont pas encore gagné d'étape. Les coureurs se demandent si les journées portes ouvertes qui existaient encore il y a peu, quand les patrons de la course donnaient leur bon de sortie à des malclassés au général, auraient lieu cette année. « C'est vraiment une guerre psychologique entre UAE et Visma, et nous, les attaquants, on trinque un peu au milieu de tout ça, confiait hier Guillaume Martin (Cofidis). C'est frustrant, parce qu'on aimerait bien sûr jouer la victoire, mais chacun fait sa course, et je pense que si j'avais ce niveau et que j'étais dans ces équipes-là, je ferais la même chose. » « Il y a plein d'étapes où tu batailles et où tu vois UAE mettre le tempo derrière, poursuit Jordan Jegat (TotalEnergies). Mentalement, c'est dur. Là, on sentait déjà la tension avant le départ en côte à Loudenvielle. »



Étienne Garnier/L'Équipe

Enric Mas, Richard Carapaz, Laurens De Plus et Jai Hindley ont fait partie de l'échappée hier avant de se faire rattraper par Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard.

Il reste encore six étapes avant la fin du Tour. Et autant d'occasions pour les échappées, contre-la-montre du dernier jour excepté, de faire taire le fatalisme ambiant. « On ne va pas baisser les bras, promet Vincent Lavenu, le ma-

nager général de Decathlon-AG2R La Mondiale. La saison dernière on avait gagné la 17<sup>e</sup> étape (par Felix Gall). Là, on n'en est qu'à la 15<sup>e</sup>. Il y a encore de l'espoir, même s'il va falloir qu'on se dépêche. »



# TOUR DE FRANCE 15<sup>e</sup> étape 197,7 km

Loudenvielle - Plateau de Beille



Étienne Garnier/L'Équipe

## Les nouvelles voix du Tour

Ces dernières années, la Grande Boucle accueille un public nouveau et plus jeune, inspiré par la culture ultra des autres sports collectifs. Malgré des débordements individuels, les coureurs se réjouissent de cet engouement et n'accablent jamais les quelques fautifs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE) – Des hommages vibrants dans les virages Pinot et Bardet à la chevauchée absurde de ce spectateur qui en a perdu sa tong dans les roues de Tadej Pogacar (UAE Emirates), hier, lors de l'ascension du plateau de Beille, le public du Tour de France a affiché ses deux faces. La première est majoritaire, magique par sa portée fédératrice, ses couleurs, son soutien sonore. La seconde est minuscule mais dangereuse. « 99,9 % des gens au bord de la route sont formidables, et il y a 0,1 % de dingues », résumait Christian Prudhomme, le directeur de la Grande Boucle, hier sur France Télévisions.

Les coureurs en sont les plus conscients. Malgré cet incident qui aurait pu le faire chuter en plein duel avec Jonas Vingegaard, le Maillot Jaune relativisait tout de suite en conférence de presse : « J'ai reçu un truc, j'ai essayé de voir ce que c'était en me retournant mais j'ai à peine vu. Ce n'est pas grave, c'était encore une journée fantastique avec beaucoup de soutien du public. » Déjà au Giro, en mai, après avoir exprimé son mécontentement sur le vélo au moment où un spectateur le poussait de façon trop véhément, Pogacar avait tout de suite calmé à l'arrivée : « Si il vous plaît, ne portez pas plainte, c'est un vieux monsieur. » Ni lui ni Vingegaard ou leurs équipes n'ont d'ailleurs poursuivi celui qui leura aussi jeté des chips à la figure (*lire encadré*), samedi. Le fautif était alcoolisé, comme beaucoup de spectateurs croisés dans les cols depuis deux semaines. Une situation loin d'être nouvelle au regard du caractère festif de l'événement mais ce public s'est rajeuni ces dernières années. Séduite en partie par la série Netflix, regroupée parfois sur les ré-

seaux sociaux pour ses déplacements, la deuxième tranche d'âge la plus nombreuse à venir encourager les coureurs est désormais celle des 15 à 34 ans. Souvent plus enthousiaste, ce nouveau public a d'ailleurs conduit l'organisateur du Tour de France, ASO (propriété du groupe Amaury, comme L'Équipe), à multiplier les cordages et barrières au bord de route cet été.

« Mes parents ont une image assez négative du vélo parce qu'ils ont connu la période dopage, ils sont dégoûtés », explique Grégoire Richard (25 ans), le fondateur du fan-club de Mathieu Burgaudeau. Nous, on est de la génération qui a grandi sans ça, donc on voit le vélo de façon tout rose, bon enfant. » Le jeune homme, dont le groupe a poussé le délire jusqu'à se tailler le même bouc que son coureur fétiche cet été, illustre aussi l'émergence de ces rassemblements qui s'emparent de certains codes des supporters ultras d'autres sports collectifs pour encourager un coureur ou une équipe.

**« Ça permettait d'apporter quelque chose d'un peu nouveau au vélo, avec des mégaphones, des tambours, des chants, tout l'attirail du stade »**

RÉMI PLANCHAIS,  
UN DES FONDATEURS DU COLLECTIF ULTRA PINOT

« Pour Burgaudeau on a des chants, notamment celui sur l'air des Champs-Élysées qui avait déjà été détourné pour N'Golo Kanté », explique Richard. Le Collectif Ultra Pinot (CUP), qui l'a notamment inspiré en organisant les hommages au coureur franc-comtois sur le Tour puis en Lombardie, admet aussi cette influence du football. « On a un peu cette culture du stade, moi j'aime bien ça, Thibaut (Pinot) aussi, avance Rémi Planchais, l'un des fondateurs du CUP. Ça permettait d'apporter quelque chose d'un peu

Les spectateurs étaient nombreux, hier au sommet du col de Menté.

**LE LANCEUR DE CHIPS RETROUVÉ**  
Immédiatement interpellé par les forces de l'ordre après son geste, l'homme qui avait jeté des chips sur Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard, samedi, a été placé en garde vue pour « violences aggravées en état d'ivresse », puis libéré hier après-midi. Le syndicat des coureurs (CPA), par la voix de son président Adam Hansen, avait annoncé son intention de porter plainte contre le spectateur. Si l'affaire se poursuivait effectivement en justice, l'individu encourt jusqu'à trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende selon le code pénal.

nouveau au vélo, avec des mégaphones, des tambours, des chants, tout l'attirail du stade. »

Jusqu'aux fumigènes, évidemment interdits mais de plus en plus fréquents et parfois plébiscités par les coureurs. « Mais ce n'est pas le même public que dans le foot, détaille Planchais. Si on décide d'aller à l'encontre de ses mœurs, on ne va pas se donner une bonne image. » Car la différence est là : malgré leur nouveauté et leur popularité, ces groupes, bien structurés, tiennent à garder un esprit bienveillant.

« Ce qu'on voit dans le Collectif Ultra Pinot, ce sont des codes du supportérisme ultra et on pourrait parler de supportérisme actif pour ce coureur et son équipe, mais pas de supportérisme ultra, analyse Sébastien Louis, historien spécialiste du supportérisme. On reprend des codes parce que le mouvement ultra est devenu très populaire, notamment après le Covid où il y a eu un boom pour nom-

bre de groupes ultras en France, et des codes ont été repris dans des manifestations politiques et d'autres univers sociaux. Mais l'un des marqueurs importants est le fait que les ultras acceptent la violence. Ils ne sont pas forcément proactifs, mais ils acceptent l'idée qu'il peut y avoir de la violence dans leur pratique. » Ce qui n'est pas le cas dans le cyclisme, où elle est dispersée et individuelle, à l'image du jet de chips, et rejetée par les groupes. « C'est pas du tout dans l'esprit du vélo de trash talker, d'insulter, de se battre, de siffler les autres », tranche Planchais. Martin Guillet a organisé la fête en hommage à Benoît Cosnefroy dans Joux-Plane l'an dernier et abonde : « On est vraiment là en mode convivialité, on n'est pas là pour se prendre la tête. On veut passer une bonne journée en encourageant plutôt que dénigrer d'autres équipes. »

Les coureurs en sont les premiers ravis : Cosnefroy avait même profité de cet accueil pour s'arrêter boire une bière. Publiée sur les réseaux sociaux, la vidéo a été visionnée par des millions d'internautes, dont certains, sans aucun doute, ont été inspirés par l'esprit festif du Tour et s'y sont rendus cet été. Un effet boule de neige qui apporte aussi son lot de rares mais mal intentionnés spectateurs. **E**



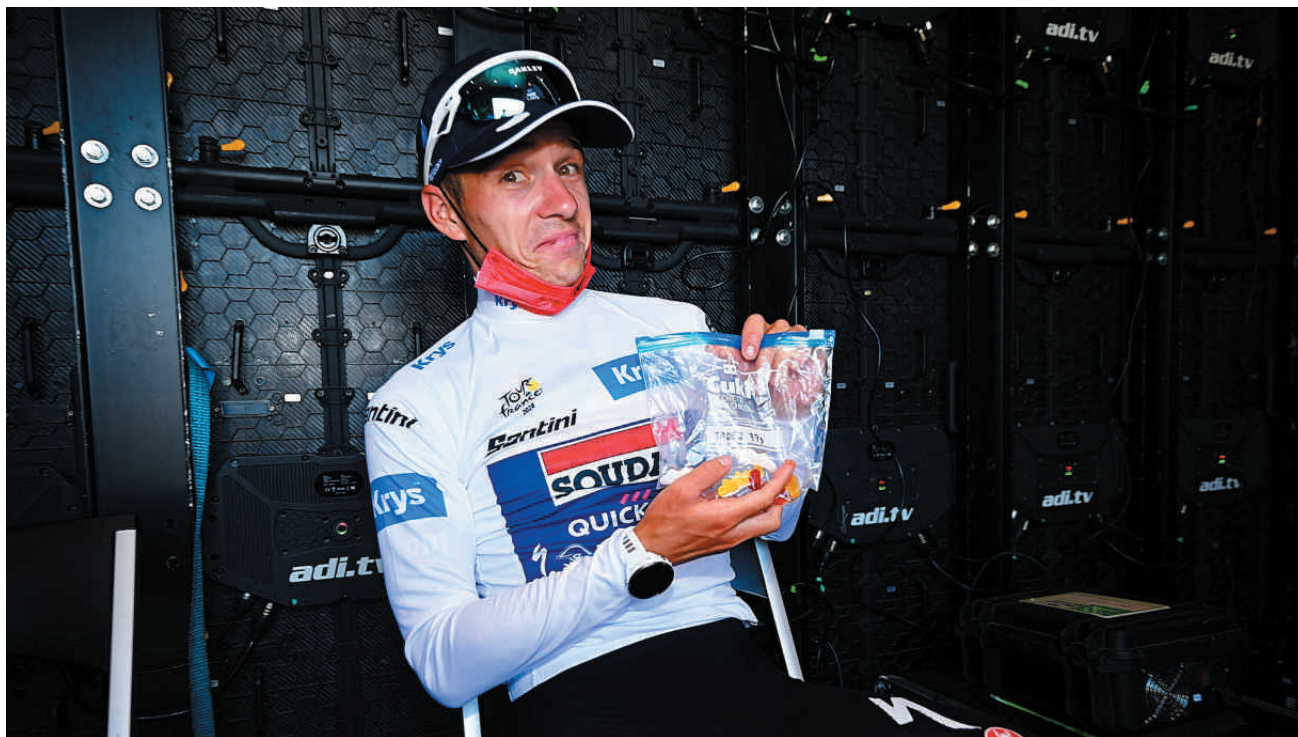
Le virage Bardet a mis l'ambiance mercredi dans le col du puy Mary.

Étienne Garnier/L'Équipe



## La photo du jour de Bernard Papon

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché et nous explique son choix.



« Pendant que Tadej Pogacar reçoit son maillot jaune, Remco Evenepoel attend son tour en zone protocolaire pour le maillot blanc. Facétieux, il en profite pour piocher dans le paquet de bonbons du Slovène ».



« Je suis mort. Ça l'a fait mais, putain, c'était dur, j'ai souffert. Je n'avais plus rien, je ne pouvais plus avancer »

ARNAUD DÉMARE

Le sprinteur d'Arkéa-B&B Hôtels a franchi la ligne en dernier avec 52 minutes et 37 secondes de retard sur Tadej Pogacar, soit 45 secondes de marge sur les délais accordés. Un seul coureur, Bram Welten (DSM Firmenich Post NL), est arrivé hors délais au plateau de Beille.

## PRUDENCE

## Le masque de retour



Dorénavant, Jonas Vingegaard (au côté de l'attaché de presse de l'équipe Visma-Lease a bike) arbore un masque au départ et à l'arrivée des étapes.

Jusque-là, la menace du Covid restait plus ou moins tue. Certaines équipes comme Arkéa-B&B Hôtels imposaient le port du masque aux journalistes lors des entretiens individuels avec les coureurs « parce que, en amont du Tour, il y avait une résurgence du virus et des cas sur le Dauphiné, donc on a pris la décision que toute personne entrant dans la bulle porte un masque », explique Yann Mossler, le médecin de la formation bretonne. Mais le Tour de France semblait vivre à l'écart du virus. C'est officiellement terminé depuis hier. Pour toutes les personnes (organisateurs, invités, journalistes,...) « en contact avec les coureurs et les membres des équipes cyclistes » avant et après les étapes, il faut désormais se munir du fameux masque. Cinq coureurs ont abandonné après un test Covid positif depuis le départ, dont Juan Ayuso, coéquipier de Tadej Pogacar, lui-même touché mi-juin. Le Britannique Tom Pidcock (Ineos-Grenadiers) a renoncé pour cette raison et au sein de sa formation Geraint Thomas reste en course bien que diminué par des « symptômes légers ». La décision a été prise par les organisateurs à la demande des équipes, inquiètes de la recrudescence de cas. Jonas Vingegaard (Visma-Lease a bike) et Remco Evenepoel (Lotto Soudal) portent d'ailleurs de nouveau un masque depuis plusieurs jours dans la zone protocolaire : « On veut rester aussi prudents que possible. Le virus ne vient pas du peloton, mais de l'extérieur », s'était justifié le Belge. Au sein de plusieurs formations, l'acheminement des coureurs vers la ligne de départ s'effectue parfois en ordre dispersé, désormais : certains ont droit au car habituel, d'autres montent dans les mini-bus ou dans les voitures de directeurs sportifs où le masque est également revenu.

R.D.

## LE VRAI DU FAUX

## Fausto Coppi est le dernier Championnissimo de l'histoire du cyclisme : vrai

Par respect pour l'immense champion que fut Fausto Coppi, plus jamais personne après sa mort, en janvier 1960, ne fut surnommé le Championnissimo. On l'avait vu réapparaître furtivement dans quelques articles de la presse italienne lors de la victoire de Marco Pantani sur le Tour de France en 1998 mais personne n'osa lui donner plus durablement ce titre qui représente le sommet de l'histoire du cyclisme italien. Il resta donc « le Pirate », ce qui était bien moins romantique que le Championnissimo à jamais attribué à Fausto Coppi, mythe indétrônable. Mais il ne fut pourtant pas le seul à connaître cet honneur dans l'histoire du cyclisme italien. Alfredo Binda, entre les deux guerres, et même Costante Girardengo, un peu avant lui, eurent aussi le droit à ce qualificatif.



LE VRAI DU FAUX

## PÉNALITÉ

## Girmay déclassé

Le Tour de France jusque-là impeccable de Biniam Girmay a connu son premier accroc hier. Alors qu'il faisait partie des spécialistes qui avaient réussi à se maintenir au sein du peloton dans le col de Peyresourde pour pouvoir disputer et gagner les points du sprint intermédiaire de Marignac, au kilomètre 37, l'Érythréen a été déclassé à la troisième place par les commissaires et a écopé de cinq points de pénalité pour avoir tassé contre la balustrade Michael Matthews. Une mauvaise journée pour l'équipe Intermarché-Wanty, qui a aussi enregistré l'abandon de Gerben Thijssen, malade.

## CALENDRIER

## Saitama fait le Tour

Le Tour de France fera une escapade au Japon dans trois mois et demi. Les 1<sup>er</sup> et 2 novembre aura lieu le critérium de Saitama, en présence de nombreuses stars du peloton international (en 2023 Pogacar, Froome, Sagan, Kuss ou Lafay y avaient participé). Ce sera la dixième édition de cette course désormais bien installée. Marcel Kittel, ambassadeur de l'événement, était d'ailleurs présent à Orléans, mardi, pour remettre à Christian Prudhomme, le directeur du Tour, le Tsuru : une structure de 1000 origamis, fabriquée depuis des mois par des enfants et des supporters de Saitama, qui fait référence à la légende des mille grues. Une façon de souhaiter bonne chance et protection au Tour de France.

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1<sup>er</sup> au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:  
radio . web . tv canal 27

avec L'ÉQUIPE





TOUR DE FRANCE

15<sup>e</sup> étape

197,7 km

Loudenvielle - Plateau de Beille

CLASSEMENT ÉTAPE

LOUDENVIELLE - PLATEAU DE BEILLE

Moyenne du vainqueur : 37, 787 km/h

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	5 h 13'55"	39. Bernard (LTK)	à 31'15"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'8"	40. Barguil (DFP)	à 31'17"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 2'51"	41. L. Martinez (GFC)	à 32'4"
4. Landa (ESP, SOQ)	à 3'54"	42. Grégoire (GFC)	à 32'4"
5. Almeida (POR, UAD)	à 4'43"	43. Wellens (BEL, UAD)	à 36'13"
6. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"	44. Skujins (LET, LTK)	à 36'17"
7. Buitrago (COL, TBV)	à 5'8"	45. Politt (ALL, UAD)	à 37'50"
8. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 5'8"	46. Kulset (NOR, UXM)	à 38'11"
9. Carapaz (EQU, EFE)	à 5'41"	47. Eiking (NOR, UXM)	à 38'11"
10. Gall (AUT, DAT)	à 5'57"	48. Russo (GFC)	à 41'
11. Johannessen (NOR, UXM)	à 6'27"	49. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 41'
12. Gee (CAN, IPT)	à 6'29"	50. Geniets (LUX, GFC)	à 41'
13. Ciccone (ITA, LTK)	à 6'29"	51. Pacher (GFC)	à 41'
14. De Plus (BEL, IGD)	à 6'54"	52. Powless (USA, EFE)	à 41'
15. Mas (ESP, MOV)	à 7'35"	53. Benoot (BEL, TVL)	à 41'
16. Hindley (AUS, RBH)	à 8'44"	54. Castroviejo (ESP, IGD)	à 41'
17. Jorgenson (USA, TVL)	à 9'30"	55. Zimmermann (ALL, IWA)	à 41'
18. S. Yates (GBR, JAY)	à 10'42"	56. Haller (AUT, RBH)	à 41'
19. Healy (IRL, EFE)	à 13'31"	57. Rui Costa (POR, EFE)	à 41'
20. G. Martin (COF)	à 13'31"	58. Tratnik (SLN, TVL)	à 41'
21. Verona (ESP, LTK)	à 18'34"	59. Moscon (ITA, SOQ)	à 41'
22. Tejada (COL, AST)	à 18'57"	60. Prodhomme (DAT)	à 41'
23. Cras (BEL, TEN)	à 20'21"	61. Stuyven (BEL, LTK)	à 41'
24. Fuglsang (DAN, IPT)	à 20'58"	62. Formolo (ITA, MOV)	à 41'
25. Kelderman (HOL, TVL)	à 21'56"	63. Naesen (BEL, DAT)	à 41'
26. Soler (ESP, UAD)	à 21'56"	64. Van Moer (BEL, LTD)	à 41'
27. Jungels (LUX, RBH)	à 22'3"	65. Peters (DAT)	à 41'
28. Meintjes (AFS, IWA)	à 22'3"	66. Oliveira (POR, MOV)	à 41'
29. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 23'29"	67. Houle (CAN, IPT)	à 41'
30. Jegat (TEN)	à 23'33"	68. Hirt (RTC, SOQ)	à 41'
31. Sobrero (ITA, RBH)	à 27'2"	69. Neilands (LET, IPT)	à 41'
32. Romo (ESP, MOV)	à 27'2"	70. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 41'
33. Bardet (DFP)	à 29'	71. Quinn (USA, EFE)	à 41'
34. Sivakov (UAD)	à 29'	72. Haig (AUS, TBV)	à 41'
35. Burgaudeau (TEN)	à 29'	73. Lazkano (ESP, MOV)	à 41'
36. Harper (AUS, JAY)	à 29'	74. Muhlberger (AUT, MOV)	à 41'
37. Onley (GBR, DFP)	à 30'12"	75. Geschke (ALL, COF)	à 41'
38. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 30'12"	76. G. Thomas (GBR, IGD)	à 41'

77. Lapeira (DAT)	à 42'22"	123. Drizners (AUS, LTD)	à 46'36"
78. Armirail (DAT)	à 42'22"	124. Mozzato (ITA, ARK)	à 46'36"
79. Bernal (COL, IGD)	à 42'25"	125. Philipsen (BEL, ADC)	à 46'36"
80. Küng (SUI, GFC)	à 42'45"	126. Girmay (ERY, IWA)	à 46'36"
81. Coquard (COF)	à 42'45"	127. Greltler (TEN)	à 46'36"
82. Zingle (COF)	à 42'45"	128. Vercher (TEN)	à 46'36"
83. Gibbons (AFS, LTK)	à 42'45"	129. Page (IWA)	à 46'36"
84. Aranburu (ESP, MOV)	à 42'45"	130. Ackermann (ALL, IPT)	à 47'3"
85. Madouas (GFC)	à 42'45"	131. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 47'3"
86. Van der Poel (HOL, ADC)	à 42'45"	132. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 47'22"
87. Gaudu (GFC)	à 43'37"	133. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 47'26"
88. Lemmen (HOL, TVL)	à 43'46"	134. Reinders (HOL, JAY)	à 47'46"
89. Poels (HOL, TBV)	à 43'46"	135. Durbidge (AUS, JAY)	à 47'46"
90. Tiller (NOR, UXM)	à 43'46"	136. Groenewegen (HOL, JAY)	à 47'46"
91. Godon (DAT)	à 43'46"	137. Williams (GBR, IPT)	à 47'46"
92. Denz (ALL, RBH)	à 44'1"	138. Ghys (BEL, ADC)	à 48'2"
93. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 44'1"	139. McLay (GBR, ARK)	à 48'30"
94. Bissegger (SUI, EFE)	à 44'1"	140. S. Bennett (IRL, DAT)	à 48'34"
95. Van den Berg (HOL, EFE)	à 44'1"	141. Mohoric (SLN, TBV)	à 50'16"
96. Van Aert (BEL, TVL)	à 44'4"	142. Mezgec (SLN, JAY)	à 50'16"
97. Turner (GBR, IGD)	à 44'4"	143. Bauhaus (ALL, TBV)	à 50'16"
98. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 44'4"	144. Kristoff (NOR, UXM)	à 50'26"
99. Laporte (TVL)	à 44'4"	145. Eekhoff (HOL, DFP)	à 50'50"
100. Matthews (AUS, JAY)	à 44'19"	146. Degenkolb (ALL, DFP)	à 51'7"
101. Goossens (BEL, IWA)	à 46'36"	147. Ballerini (ITA, AST)	à 51'35"
102. Rex (BEL, IWA)	à 46'36"	148. Lutsenko (KAZ, AST)	à 51'35"
103. Dujardin (TEN)	à 46'36"	149. Bol (HOL, AST)	à 51'35"
104. Gachignard (TEN)	à 46'36"	150. Cavendish (GBR, AST)	à 51'35"
105. Vauquelin (ARK)	à 46'36"	151. Gaviria (COL, MOV)	à 52'2"
106. Campenaerts (BEL, LTD)	à 46'36"	152. Démare (ARK)	à 52'37"
107. Van Gils (BEL, LTD)	à 46'36"		
108. Van den Broek (HOL, DFP)	à 46'36"		
109. Stewart (GBR, IPT)	à 46'36"		
110. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 46'36"		
111. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 46'36"		
112. Champoussin (ARK)	à 46'36"		
113. Grignard (BEL, LTD)	à 46'36"		
114. Laurance (ADC)	à 46'36"		
115. Turgis (TEN)	à 46'36"		
116. Beullens (BEL, LTD)	à 46'36"		
117. Lampaert (BEL, SOQ)	à 46'36"		
118. Allegaert (BEL, COF)	à 46'36"		
119. Dillier (SUI, ADC)	à 46'36"		
120. De Lie (BEL, LTD)	à 46'36"		
121. Teunissen (HOL, IWA)	à 46'36"		
122. Arndt (ALL, TBV)	à 46'36"		

152 classés. 1 abandon : Thijssen (BEL, IWA). 1 hors-délais : Welten (HOL, DFP).
--

Bonifications à l'arrivée :  
10", 6" et 4" aux trois premiers.

prix de la combativité

Carapaz (EQU, EFE)

cols et côtes

Col de Peyresourde  
(cat.1 ; km 7)

1. Gaudu (GFC)	10 pts
2. Lazkano (ESP, MOV)	8 pts
3. Bardet (DFP)	6 pts
4. Soler ESP, UAD)	4 pts
5. Carapaz (EQU, EFE)	2 pts
6. Pogacar (SLN, UAD)	1 pt

Col de Menté  
(cat.1 ; km 50)

1. Romo (ESP, MOV)	10 pts
2. Carapaz (EQU, EFE)	8 pts
3. Aranburu (ESP, MOV)	6 pts
4. Mas (ESP, MOV)	4 pts
5. De Plus (BEL, IGD)	2 pts
6. T. Johannessen (NOR, UXM)	1 pt

Col du Portet d'Aspet  
(cat.1 ; km 65,4)

1. T. Johannessen (NOR, UXM)	10 pts
2. Romo (ESP, MOV)	8 pts
3. Jungels (LUX, RBH)	6 pts
4. Healy (IRL, EFE)	4 pts
5. Hindley (AUS, RBH)	2 pts
6. Fuglsang (DAN, IPT)	1pt

Col d'Agnes  
(cat.1 ; km 138, 6)

1. De Plus (BEL, IGD)	10 pts
2. Carapaz (EQU, EFE)	8 pts
3. Mas (ESP, MOV)	6 pts
4. Hindley (AUS, RBH)	4 pts
5. T. Johannessen (NOR, UXM)	2 pts
6. S. Yates (GBR, JAY)	1 pt

Plateau de Beille (Albiès)  
(hors catégorie ; km 197, 7)

1. Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	15 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	12 pts
4. Landa (ESP, SOQ)	10 pts
5. Almeida (POR, UAD)	8 pts
6. A. Yates (GBR, UAD)	6 pts
7. Buitrago (COL, TBV)	4 pts
8. C. Rodriguez (ESP, IGD)	2 pts

Étienne Garnier/L'Équipe

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 61 h 56'24"	34. Bardet (DFP)	à 1h41'57"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'9"	35. Barguil (DFP)	à 1h46'49"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5'19"	36. Jegat (TEN)	à 1h48'23"
4. Almeida (POR, UAD)	à 10'54"	37. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h48'29"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 11'21"	38. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1h49'36"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 11'27"	39. Armirail (DAT)	à 1h53'23"
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 13'38"	40. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h54'51"
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 15'48"	41. Jungels (LUX, RBH)	à 1h54'52"
9. Gee (CAN, IPT)	à 16'12"	42. Grégoire (GFC)	à 1h55'18"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 16'32"	43. Onley (GBR, DFP)	à 1h55'52"
11. Gall (AUT, DAT)	à 17'1"	44. Skujins (LET, LTK)	à 1h58'48"
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 20'15"	45. Soler (ESP, UAD)	à 2h2'53"
13. Healy (IRL, EFE)	à 29'26"	46. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h7'7"
14. S. Yates (GBR, JAY)	à 35'9"	47. Benoot (BEL, TVL)	à 2h9'9"
15. Cras (BEL, TEN)	à 37'33"	48. Oliveira (POR, MOV)	à 2h15'2"
16. G. Martin (COF) (photo)	à 38'28"	49. Prodhomme (DAT)	à 2h15'12"
17. De Plus (BEL, IGD)	à 38'56"	50. Rui Costa (POR, EFE)	à 2h20'3"
18. Hindley (AUS, RBH)	à 45'51"	51. Van Gils (BEL, LTD)	à 2h23'14"
19. Romo (ESP, MOV)	à 48'5"	52. Formolo (ITA, MOV)	à 2h26'43"
20. Carapaz (EQU, EFE)	à 56'26"	53. Van den Broek (HOL, DFP)	à 2h27'12"
21. Bernal (COL, IGD)	à 57'12"	54. Kulset (NOR, UXM)	à 2h27'30"
22. Mas (ESP, MOV)	à 1h2'6"	55. Tejada (COL, AST)	à 2h28'45"
23. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h3'55"	56. Powless (USA, EFE)	à 2h30'3"
24. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h4'57"	57. Houle (CAN, IPT)	à 2h30'23"
25. Verona (ESP, LTK)	à 1h10'46"	58. Van Aert (BEL, TVL)	à 2h31'38"
26. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h14'41"	59. Pacher (GFC)	à 2h32'33"
27. Haig (AUS, TBV)	à 1h16'24"	60. Poels (HOL, TBV)	à 2h32'35"
28. Bernard (LTK)	à 1h17'40"	61. Geniets (LUX, GFC)	à 2h34'11"
29. Eiking (NOR, UXM)	à 1h21'22"	62. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h35'3"
30. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h26'58"	63. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 2h38'33"
31. Harper (AUS, JAY)	à 1h27'53"	64. Gaudu (GFC)	à 2h39'5"
32. Sivakov (UAD)	à 1h34'26"	65. Küng (SUI, GFC)	à 2h40'34"
33. Madouas (GFC)	à 1h39'12"	66. Neilands (LET, IPT)	à 2h41'49"
		67. Muhlberger (AUT, MOV)	à 2h42'56"

68. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h43'55"	108. Stewart (GBR, IPT)	à 3h20'24"
69. Tratnik (SLN, TVL)	à 2h44'46"	109. Denz (ALL, RBH)	à 3h20'37"
70. Moscon (ITA, SOQ)	à 2h45'54"	110. Russo (GFC)	à 3h22'3"
71. Lapeira (DAT)	à 2h46'28"	111. Girmay (ERY, IWA)	à 3h23'11"
72. Goossens (BEL, IWA)	à 2h46'36"	112. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3h23'12"
73. Wellens (BEL, UAD)	à 2h48'45"	113. Arndt (ALL, TBV)	à 3h23'26"
74. Stuyven (BEL, LTK)	à 2h48'58"	114. Zingle (COF)	à 3h23'32"
75. Politt (ALL, UAD)	à 2h49'38"	115. Ackermann (ALL, IPT)	à 3h23'47"
76. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h50'18"	116. Page (IWA)	à 3h24'45"
77. Naesen (BEL, DAT)	à 2h50'55"	117. Champoussin (ARK)	à 3h24'53"
78. Peters (DAT)	à 2h52'27"	118. Mezgec (SLN, JAY)	à 3h26'4"
79. Gibbons (AFS, LTK)	à 2h53'33"	119. Allegaert (BEL, COF)	à 3h28'49"
80. Teunissen (HOL, IWA)	à 2h53'51"	120. Degenkolb (ALL, DFP)	à 3h29'4"
81. Lazkano (ESP, MOV)	à 2h54'42"	121. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 3h30'25"
82. Quinn (USA, EFE)	à 2h56'31"	122. Rex (BEL, IWA)	à 3h30'58"
83. Campenaerts (BEL, LTD)	à 2h56'46"	123. Vercher (TEN)	à 3h31'22"
84. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h57'14"	124. De Lie (BEL, LTD)	à 3h36'11"
85. Van Moer (BEL, LTD)	à 2h57'55"	125. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 3h36'22"
86. Burgaudeau (TEN)	à 2h58'4"	126. Beullens (BEL, LTD)	à 3h38'49"
87. Williams (GBR, IPT)	à 2h58'26"	127. Durbidge (AUS, JAY)	à 3h39'2"
88. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h59'51"	128. Lampaert (BEL, SOQ)	à 3h40'19"
89. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3h00'55"	129. Philipsen (BEL, ADC)	à 3h40'54"
90. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h1'18"	130. Turner (GBR, IGD)	à 3h43'22"
91. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h2'48"		
92. Laporte (TVL)	à 3h4'16"		
93. Bissegger (SUI, EFE)	à 3h5'8"		
94. Vauquelin (ARK)	à 3h7'26"		
95. Matthews (AUS, JAY)	à 3h7'58"		
96. Godon (DAT)	à 3h8'42"		
97. Greltler (TEN)	à 3h9'39"		
98. Laurance (ADC)	à 3h10'2"		
99. Haller (AUT, RBH)	à 3h11'33"		
100. Tiller (NOR, UXM)	à 3h12'8"		
101. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 3h12'30"		
102. Geschke (ALL, COF)	à 3h13'35"		
103. Gachignard (TEN)	à 3h13'53"		
104. Lutsenko (KAZ, AST)	à 3h17'4"		
105. Coquard (COF)	à 3h17'33"		
106. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3h18'10"		
107. Turgis (TEN)	à 3h19'50"		



Étienne Garnier/L'Équipe

Présent dans l'échappée du jour, Guillaume Martin s'est classé 20<sup>e</sup> hier et pointe désormais à la 16<sup>e</sup> place du général.

sprint intermédiaire

Marignac (km 37)

1. Matthews (AUS, JAY)	20 pts
2. Meintjes (AFS, IWA)	17 pts
3. Girmay (ERY, IWA)	15 pts
4. Jungels (LUX, RBH)	13 pts
5. Hindley (AUS, RBH)	11 pts
6. Denz (ALL, RBH)	10 pts
7. Cort Nielsen (DAN, UXM)	9 pts
8. T. Johannessen (NOR, UXM)	8 pts
9. Muhlberger (AUT, MOV)	7 pts
10. Kwiatkowski (POL, IGD)	6 pts
11. Formolo (ITA, MOV)	5 pts
12. Peters (DAT)	4 pts
13. L. Martinez (GFC)	3 pts
14. Mas (ESP, MOV)	2 pts
15. Fuglsang (DAN, IPT)	1 pt

par équipes

1. UAE EMIRATES	15 h 51'24"
2. VISMA   LEASE A BIKE	à 22'55"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 27'18"
4. INEOS GRENADIERS	à 43'23"
5. LIDL-TREK	à 46'39"
6. RED BULL-BORA-HANSGRÖHE	à 48'10"
7. EF EDUCATION-EASYPOST	à 50'33"
8. ISRAEL-PREMIER TECH	à 58'48"
9. TOTALÉNERGIES	à 1h3'15"
10. MOVISTAR	à 1h5'58"
11. UNO-X MOBILITY	à 1h13'10"
12. JAYCO ALULA	à 1h14'7"
13. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 1h18'18"
14. BAHRAIN VICTORIOUS	à 1h20'15"
15. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 1h20'50"
16. COFIDIS	à 1h27'37"
17. GROUPAMA-FDJ	à 1h35'29"
18. INTERMARCHÉ - WANTY	à 1h40'
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 1h47'2"
20. ASTANA QAZAQSTAN	à 1h52'28"
21. LOTTO DSTNY	à 2h4'33"
22. ALPECIN-DECEUNINCK	à 2h6'18"



par points

1. Girmay (ERY, IWA)	363 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	277 pts
3. Coquard (COF)	147 pts



montagne

1. Pogacar (SLN, UAD)	77 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	58 pts





TOUR DE FRANCE

Loudenvielle - Plateau de Beille 15<sup>e</sup> étape / 197,7 km



Bernard Papon/L'Équipe

Evenepoel à sa manière

Encore troisième de l'étape, le Belge « se fout de Pogacar », reste concentré sur sa troisième place au général et donne à son équipe des gages pour gagner un jour son Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
PIERRE CALLEWAERT

PLATEAU DE BEILLE (ARIÈGE) – Comme au Lioran et au Pla d'Adet, Remco Evenepoel s'est hissé seul hier au plateau de Beille pour accrocher une belle troisième place de troisième. Dans chacune des ascensions finales de la semaine, où se tissait le maillot jaune et se profilait son futur propriétaire, il a regardé de loin Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard s'envoler sans lui laisser le moindre goodie en souvenir de son premier passage sur le Tour. Il les a laissés filer hier à 10,5 km de la ligne, où il racontait à la chaîne Sporza : « J'ai quand même essayé de suivre : si Jonas avait baissé de rythme, j'aurais pu revenir. Après je me suis fixé mon propre rythme pour ne pas dépasser mes limites. C'est quand Tadej a attaqué que l'écart s'est vraiment creusé. Je fais un peu à ma manière et pour le moment, c'est la bonne. »

En montagne, cette semaine, Evenepoel a concédé aux deux phénomènes des

minutes qui montrent qu'il n'a pas encore aujourd'hui le type de moteur pour leur disputer ce Championnat du monde d'escalade à bicyclette. Surtout, il rappelait au pla d'Adet samedi être bloqué sur sa propre course : « Je m'en fous de Pogacar, il est trop fort. » Ils en rigolaient ensemble au pied du podium : alors qu'il pédalait derrière lui sur home-trainer, Pogacar lui a lancé : « J'adore voir tes fesses ! » À quoi le Belge répliquait qu'il aimerait bien voir les siennes d'un peu plus près quand il attaque.

Il pourrait prendre quelques libertés cette semaine

S'il s'enfonçait maintenant par malchance dans les profondeurs du général (il craint le Covid-19 peut-être plus que Joao Almeida, 4<sup>e</sup> au général à 5'35" derrière lui), la ville de Bruxelles n'enfilerait pas forcément un maillot blanc au Manneken Pis mais il pourrait rentrer la tête haute dans son village d'origine de Scheepdal. Fort d'une victoire d'étape magistrale – le con-

tre-la-montre de Gevrey-Chambertin –, de trois places de troisième, d'un classement du meilleur jeune, et d'une démonstration quotidienne qu'il dompte ses impatiences et ses envies de jouer au vélo.

Est-ce assez ? Pour Tom Steels, directeur sportif, non : « Le but est qu'il se préserve d'un mauvais jour, qu'il reste en bonne santé et qu'il monte sur le podium à Nice. » Depuis Florence, l'équipe Soudal-Quick Step voit son coureur se révéler. « C'est un Tour très difficile, poursuit Steels. Mais il est toujours là, toujours au même niveau. La façon dont il court et dont il récupère, c'est le

meilleur niveau qu'il nous ait jamais montré. Ça en dit beaucoup sur lui. Et ça en dit aussi beaucoup pour le futur. Un podium ici, c'est un pas de plus vers la possibilité de gagner le Tour un jour. »

Après le repos aujourd'hui puis une étape à première vue économique – pour sprinteurs – vers Nîmes demain, le Brabançon pourrait prendre quelques libertés cette semaine, selon Steels : « Les UAE vont courir de façon peut-être plus défensive et, si Remco le sent, il peut toujours décider de tenter ce qu'il veut, sans prendre de risques pour protéger lui aussi sa place. »

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176  
152

Decathlon-AG2R La M. (FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)  
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)  
53. Sam BENNETT (IRL)  
54. Dorian GODON (FRA)  
55. Paul LAPEIRA (\*) (FRA)  
56. Oliver NAESEN (BEL)  
57. Nans PETERS (FRA)  
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost (USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)  
112. Alberto BETTOL (ITA) ab. 14<sup>e</sup>  
113. Stefan BISSEGER (\*) (SUI)  
114. Rui COSTA (POR)  
115. Ben HEALY (\*) (IRL)  
116. Neilson POWLESS (USA)  
117. Sean QUINN (\*) (USA)  
118. Marjin VAN DEN BERG (\*) (HOL)

Intermarché-Wanty (BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)  
172. Biniam GIRMAY (\*) (ERI)  
173. Kobe GOOSSENS (BEL)  
174. Hugo PAGE (\*) (FRA)  
175. Laurenz REX (\*) (BEL)  
176. Mike TEUNISSEN (HOL)  
177. Gerben THUIJSSEN (BEL) ab. 15<sup>e</sup>  
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike (HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)  
2. Tiesj BENOOT (BEL)  
3. Matteo JORGENSEN (\*) (USA)  
4. Wilco KELDERMAN (HOL)  
5. Christophe LAPORTE (FRA)  
6. Bart LEMMEN (HOL)  
7. Jan TRATNIK (SLN)  
8. Wout VAN AERT (BEL)

Bahrain-Victorious (BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP) ab. 12<sup>e</sup>  
62. Nikias ARNDT (ALL)  
63. Phil BAUHAUS (ALL)  
64. Santiago BUITRAGO (\*) (COL)  
65. Jack HAIG (AUS)  
66. Matej MOHORIC (SLN)  
67. Wout POELS (HOL)  
68. Fred WRIGHT (\*) (GBR) h. d. 11<sup>e</sup>

Lotto Dstny (BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (\*) (BEL)  
122. Cedric BEULLENS (BEL)  
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)  
124. Jared DRIZNERS (\*) (AUS)  
125. Sébastien GRIGNARD (\*) (BEL)  
126. Maxim VAN GILS (\*) (BEL)  
127. Harm VANHOUCKE (BEL)  
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL (HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)  
182. Warren BARGUIL (FRA)  
183. John DEGENKOLB (ALL)  
184. Nils EEKHOFF (HOL)  
185. Fabio JAKOBSEN (HOL) ab. 12<sup>e</sup>  
186. Oscar ONLEY (\*) (GBR)  
187. Frank VAN DEN BROEK (\*) (HOL)  
188. Bram Welten (HOL) h. d. 15<sup>e</sup>

UAE Emirates (EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)  
12. Joao ALMEIDA (POR)  
13. Juan AYUSO (\*) (ESP) ab. 13<sup>e</sup>  
14. Nils POLITT (ALL)  
15. Pavel SIVAKOV (FRA)  
16. Marc SOLER (ESP)  
17. Tim WELLENS (BEL)  
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step (BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (\*) (BEL)  
72. Jan HIRT (RTC)  
73. Yves LAMPAERT (BEL)  
74. Mikel LANDA (ESP)  
75. Gianni MOSCON (ITA)  
76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4<sup>e</sup>  
77. Ilan VAN WILDER (\*) (BEL)  
78. Louis VERVAEKE (BEL) ab. 14<sup>e</sup>

Israel-Premier-Tech (ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)  
132. Pascal ACKERMANN (ALL)  
133. Guillaume BOVIN (CAN) n.p. 14<sup>e</sup>  
134. Jakob FUGLSANG (DAN)  
135. Derek GEE (CAN)  
136. Hugo HOULE (CAN)  
137. Kristis NEILANDS (LET)  
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan (KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)  
192. Davide BALLERINI (ITA)  
193. Cees BOL (HOL)  
194. Yevgeniy FEDOROV (KAZ) h. d. 12<sup>e</sup>  
195. Michele GAZZOLI (\*) (ITA) ab. 1<sup>e</sup>  
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)  
197. Michael MORIKOV (DAN) n.p. 12<sup>e</sup>  
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula (AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)  
22. Luke DURBRIDGE (AUS)  
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)  
24. Chris HARPER (AUS)  
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)  
26. Michael MATTHEWS (AUS)  
27. Luka MEZGEC (SLN)  
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg. (ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primož ROGLIC (SLN) n.p. 13<sup>e</sup>  
82. Nico DENZ (POL)  
83. Marco HALLER (AUT)  
84. Jai HINDLEY (AUS)  
85. Bob JUNGELS (LUX)  
86. Matteo SOBRERO (ITA)  
87. Dany VAN POPPEL (HOL)  
88. Aleksandr VLASOV (RUS) n.p. 10<sup>e</sup>

Cofidis (FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)  
142. Piet ALLEGHEART (BEL)  
143. Bryan COQUARD (FRA)  
144. Simon GESCHKE (ALL)  
145. Jesus HERRADA (ESP) n.p. 13<sup>e</sup>  
146. Ion IZAGIRRE (ESP) ab. 11<sup>e</sup>  
147. Alexis RENARD (\*) (FRA) ab. 11<sup>e</sup>  
148. Axel ZINGLE (\*) (FRA)

Uno-X Mobility (NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)  
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)  
203. Odd Christian EIKING (NOR)  
204. Tobias JOHANNESSEN (\*) (NOR)  
205. Alexander KRISTOFF (NOR)  
206. Johannes KULSET (\*) (NOR)  
207. Rasmus TILLER (NOR)  
208. Soren WAERENSKJOLD (\*) (NOR)

Ineos Grenadiers (GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (\*) (ESP)  
32. Egan BERNAL (COL)  
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)  
34. Laurens DE PLUS (BEL)  
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)  
36. Thomas PIDCOCK (\*) (GBR) n.p. 14<sup>e</sup>  
37. Geraint THOMAS (GBR)  
38. Ben TURNER (\*) (GBR)

Groupama-FDJ (FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)  
92. Kevin GENIETS (LUX)  
93. Romain GRÉGOIRE (\*) (FRA)  
94. Stefan KÜNG (SUI)  
95. Valentin MADOUAS (FRA)  
96. Lenny MARTINEZ (\*) (FRA)  
97. Quentin PACHER (FRA)  
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar (ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)  
152. Alex ARANBURU (ESP)  
153. Davide FORMOLO (ITA)  
154. Fernando GAVIRIA (ESP)  
155. Oier LAZKANO (\*) (ESP)  
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)  
157. Nelson OLIVEIRA (POR)  
158. Javier ROMO (\*) (ESP)

TotalEnergies (FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)  
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)  
213. Sandy DUJARDIN (FRA)  
214. Thomas GACHIGNARD (\*) (FRA)  
215. Fabien GRELLIER (FRA)  
216. Jordan JEGAT (\*) (FRA)  
217. Anthony TURGIS (FRA)  
218. Matteo VERCHER (\*) (FRA)

Lidl-Trek (USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONI (ITA)  
42. Julien BERNARD (FRA)  
43. Tim DECLERCK (BEL) n.p. 11<sup>e</sup>  
44. Ryan GIBBONS (AFS)  
45. Mads PEDERSEN (DAN) n.p. 8<sup>e</sup>  
46. Toms SKUJINS (LET)  
47. Jasper STUYVEN (BEL)  
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck (BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)  
102. Silvan DILLIER (SUI)  
103. Robbe GHYS (BEL)  
104. S-K ANDERSEN (DAN) h. d. 12<sup>e</sup>  
105. Axel LAURANCE (\*) (FRA)  
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)  
107. Jonas RICKAERT (BEL) h. d. 12<sup>e</sup>  
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels (FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (\*) (FRA)  
162. Amaury CAPOT (BEL) ab. 14<sup>e</sup>  
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)  
164. Arnaud DÉMARE (FRA)  
165. Raul GARCIA PIERNA (\*) (ESP)  
166. Daniel MCLAY (GBR)  
167. Luca MOZZATO (ITA)  
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(\*) Moins de 25 ans au 1<sup>er</sup> janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



# TOUR DE FRANCE 15<sup>e</sup> étape

197,7 km

Loudenvielle - plateau de Beille



# Barteau: « Je ne méritais pas de gagner le Tour »

Maillot Jaune pendant douze jours en 1984, le Français, également vainqueur d'une étape le 14 juillet 1989, a gardé une popularité intacte auprès du public et des suiveurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

PAU - Vincent Barteau est un nounours attachant qui ne fait pas cinq mètres dans le village départ sans être interpellé, salué ou embrassé. Il vous donne du « mon grand », il a la tape dans le dos facile et sa popularité, 40 ans tout juste après avoir porté le maillot jaune pendant douze jours sur le Tour et 35 années après sa victoire d'étape à Marseille, le jour du bicentenaire de la Révolution, est intacte. Pas le dernier à « faire une connerie ou la chenille » quand il était coureur chez Renault-Elf-Gitane, Toshiba-La Vie Claire ou encore Castorama, le Normand de 62 ans est un grand émotif, marqué par les événements de la vie, par sa brouille avec son patron d'antan Cyrille Guimard, à qui il règle son compte dans un livre (*Complètement Barteau*, aux Éditions Solar, sorti en juin) qui lui ressemble : généreux et foutraque, drôle et sensible.

« La préface est rédigée par l'ancien coureur américain Greg LeMond. Pourquoi l'avoir choisi ?

Parce que Greg fait partie de ma vie, j'ai passé tellement de moments extraordinaires avec ce mec. J'ai été un peu son chaperon quand il est arrivé en France

(chez Renault-Elf-Gitane), parce qu'il ne parlait pas la langue, il était un peu perdu. Cyrille Guimard m'a demandé de venir à un stage (en 1983). En fait, ils m'ont mis dans la piaule de Greg parce qu'il était bordélique, il dormait la fenêtre ouverte, il n'y en avait plus un qui voulait être avec lui (sourires). Moi aussi j'ai toujours été bordélique, j'ai ramené des calbutes à lui chez moi et lui des calbutes à moi, des chaussettes et tout ce qu'on veut. La première fois qu'on a mangé ensemble avec l'équipe, je ne le vois pas toucher à son assiette. Je me dis "Tiens, il veut s'affûter". Tu avais le Blaireau (Bernard Hinault) au bout de la table qui voyait qu'il ne mangeait pas : "L'Américain, demain, je vais lui faire sauter la gueule." Les jours suivants, il ne mange toujours pas et il m'explique qu'il n'aime pas les plats. Je lui ai demandé ce qu'il voulait, je suis allé en cuisine et on a préparé des hamburgers. À la fin du stage, il me dit (il imite l'accent de LeMond) : "Toi Vincent, très gentil avec moi. Moi inviter toi restaurant chinois." Guimard nous donne son accord mais nous demande de ne pas rentrer tard. Alors on est partis avec la bagnole Renault et les fourches au-dessus. On est rentrés à 6 heures du matin. Notre amitié a débuté comme ça. Ensuite, il s'est engueulé avec Guimard, il est parti chez



Dans « Complètement Barteau », l'ancien coureur français revient sur sa carrière si singulière.

## EN BREF

62 ANS

Ancien coureur (1983-1990)

**1984** : le 3 juillet, il endosse le maillot jaune après la 5<sup>e</sup> étape sur son premier Tour de France. Il le gardera pendant douze jours avant de le céder à son leader, Laurent Fignon. Et de ne plus jamais le porter.

**Palmarès** : 1 étape sur le Tour de France (1989).

Bernard Tapie (le propriétaire de La Vie Claire, en 1985) et moi, j'aurais dû le suivre. On s'est perdu un petit peu de vue. Après, il y a eu son accident de chasse (en 1987), mon pote était entre la vie et la mort. On s'est revu après sa convalescence à Courtrai (Belgique), je ne vous dis pas les retrouvailles, hein ! Je sais même pas comment on est rentré, il n'y avait plus que nous dans la boîte et on jetait nos T-shirts.

« Ce qui est important dans la vie, ce n'est pas d'être riche ou d'être le plus connu. J'avais bien raison en fait, il faut en profiter »

Mais vous avez aussi une histoire sportive avec LeMond, quand vous prenez le maillot jaune, le 3 juillet 1984 à Cergy-Pontoise, grâce à une échappée qui vous offre 17 minutes d'avance sur les favoris... À un moment de l'étape, on est à la 30<sup>e</sup> ou 40<sup>e</sup> position avec Greg. On avait envie de pisser donc je remonte le peloton, "pardon pardon, on s'arrête un peu plus loin", la règle. Et en pissant, on entend "attaque au peloton". Putain, j'ai remonté Greg dans les premiers et j'ai vu un mec basculer au loin. J'ai ramassé les dents et comme je marchais bien à l'époque, j'ai retrouvé (Maurice) Le Guilloux. Je lui dis : "Oh Momo, tu fous quoi ? Tu n'as pas vu qu'on s'est arrêté ?" Il me répond que ce n'est pas lui, que c'est un Portugais (Paulo Ferreira, vainqueur de l'étape) et qu'il l'a suivi. Je suis jeune et je n'ai pas envie de me taper 200 bornes d'échappée. C'est mon premier

Tour, je sais pas comment ça va se terminer alors je dis à Momo que je me relève. Lui me répond : "Non non, on ne se relève pas, on continue." Si je ne m'arrête pas pisser, si je n'écoute pas Momo, je ne prends jamais le maillot jaune.

Qu'est-ce que ce maillot a changé ?

Quelque part, il a changé ma vie. Mais il est peut-être aussi arrivé un peu trop vite. Quand tu fais un truc comme ça, il faut vraiment le confirmer par la suite, on attend vachement de toi. Mais peut-être que si je ne l'avais pas eu, j'aurais fait aussi une autre carrière. Mais, cela dit, quand je l'ai eu, on n'a pas tout fait non plus pour que je le garde. J'ai su bien des années après que l'autre paillason (il parle de Cyrille Guimard, son directeur sportif) m'a quand même mis pas mal de trucs dans les roues.

Vous pensez que vous aviez le potentiel pour aller au bout cette année-là ?

J'avais quand même le potentiel pour aller loin. J'avais 22 piges, je ne me posais pas de questions, la vie était belle. Les journées passaient très vite, j'étais content, je voyais le panneau "dix kilomètres", je pensais "il ne reste plus que ça". Pour moi, ce n'était pas un métier, c'était une joie d'y participer, de faire le Tour, avec les meilleures équipes du monde, de courir à côté des plus grands. C'était beau. Mais j'ai fait des Tours où je me disais "il reste 150 bornes (rires)".

On vous ramène souvent à votre maillot jaune mais vous avez gagné une étape aussi, le 14 Juillet 1989 !

Quand j'ai gagné à Marseille, je n'avais pas



« On n'a pas tout fait pour que je garde le maillot jaune » : Vincent Barteau, au centre, regrette la stratégie de son directeur sportif, Cyrille Guimard, sur le Tour de France 1984.





Clément Denys/L'Équipe

►► du tout la même maturité, j'avais un autre regard sur mon métier. J'ai eu tellement de mésaventures. Avec le maillot jaune, j'ai touché le Graal, mais ensuite il y a eu la naissance de mon fils au mois d'août 1984. J'étais en plein critérium quand ma femme m'a appelé pour me dire *"il y a un souci"*. La tête de notre fils était raide, il n'avait que cinq-six jours et il avait choppé une méningite à l'hôpital. Je suis rentré, je l'ai vu dans la couveuse, branché de partout, avec la ponction lombaire dans la colonne. Avec la fatigue du Tour, je n'avais plus le moral mais cela m'a appris à relativiser la vie (*il pleure*). Mais il a fallu que je revienne sur les courses parce que je touchais quand même beaucoup d'argent, 1500 € à l'époque, par critérium. C'était quand même mon gagne-pain. Aujourd'hui, je vous rassure, mon fils a 40 ans et c'est une bête. Mais ça n'a plus du tout été la même chose, ce qui est important dans la vie, ce n'est pas d'être riche ou d'être le plus connu. J'avais bien raison en fait, il faut en profiter.

#### Cette hypersensibilité a-t-elle eu un impact sur votre carrière ?

Oui, clairement. Après l'épisode de mon fiston, j'ai passé des hivers entiers avec lui où je ne me suis pas bien entraîné, je n'avais plus trop envie de me barrer de chez moi. Je suis assez émotif. Ce milieu n'était pas fait pour moi, il faut avoir envie de tuer les autres, ne penser qu'à ta gueule. Mais je m'en fous, j'ai fait ce que j'ai fait. J'aurais pu faire mieux, mais j'aurais pu aussi ne rien

faire du tout. J'en connais beaucoup qui auraient voulu porter le maillot jaune pendant deux semaines et il y en a beaucoup qui auraient voulu gagner une étape. En plus, celle du 14 juillet, le jour du bicentenaire de la Révolution. Avant qu'il y en ait un qui me succède, on ne sera plus là (*rires*).

#### "Guimard n'avait pas envie que ce soit moi qui gagne le Tour"

Dans votre livre, vous citez souvent Cyrille Guimard, vous le désossez même...

Parce qu'il le mérite. Ce n'est pas un livre sur lui mais il a fait partie de ma vie car il a été mon directeur sportif. En 1984, quand je suis premier au classement général, on part avec un mécano et avec Laurent Fignon pour repérer le chrono de La Ruchère (*Isère, 16<sup>e</sup> étape*). Mais quand je descends de la voiture et que je mets mes godasses, pas de vélo. Le mécano l'avait oublié. Sur le coup, je me dis que l'erreur est humaine mais des années après, quand avec Laurent on s'est rapprochés, que je suis devenu son témoin de mariage et que lui aussi s'est fâché avec Guimard, il m'a quand même bien expliqué les choses, que Guimard n'avait pas envie que ce soit moi qui gagne le Tour.

#### Pourquoi ?

Il préférerait que ce soit Laurent. C'était Laurent Fignon quand même, le "Titi" Parisien avec la queue-de-cheval, le vainqueur l'année d'avant. C'est plus porteur qu'un mec qui arrive de

Vincent Barreau s'était imposé à Marseille, le 14 juillet 1989, un an avant de mettre fin à sa carrière de coureur professionnel, à 28 ans.

Normandie. Guimard savait le potentiel que j'avais et que si, à un moment, ça restait comme ça, ça aurait été compliqué. Mais je ne méritais pas de gagner le Tour, parce que je ne suis pas parti avec les mêmes chances que tout le monde en prenant 17 minutes avec cette échappée.

#### Mais c'est le jeu aussi !

C'est le jeu, effectivement. Après, ça, je m'en tape. Ce qui ne m'a surtout pas plu, c'est l'année où il a voulu m'avoir. Après ma victoire à Marseille (*le 14 juillet 1989*), on discute de mon contrat, on s'entend sur la durée mais au moment de le signer, il me l'a pris et m'a dit : "Écoute, il manque la signature de Robert Chapatte (*qui était président de l'association France Compétition*), tu auras le contrat à la fin du Tour." Et je n'ai jamais eu le contrat, il m'a embrouillé, il a voulu faire croire que je n'avais signé qu'un an, il a fait une signature qui n'était pas la mienne. C'était grave. Alors, à un moment, j'ai quand même pris un conseiller juridique quand il m'a dit "tu n'as pas de preuve".

#### Cela a marqué la fin de votre carrière, à 28 ans...

Comme il l'avait fait avec pas mal de mecs, c'était son truc, il ne m'a plus fait courir. Mais il a voulu me piéger. Un jour, je rentre d'un critérium à Vannes, à 2 heures du matin. J'avais un message sur mon répondeur de sa secrétaire qui me disait que j'étais sélectionné pour le Tour du Limousin. Je suis parti à 5 heures de chez moi pour aller au Limousin. Il s'était dit que

je n'allais pas venir, que j'allais faire une faute professionnelle. J'y suis allé mais j'étais blanc comme cette feuille, je n'avais pas de forces donc, au kilomètre 100 ou 105, je suis tombé. J'ai simulé une chute : "Chute au peloton, Vincent Barreau." Quand il est arrivé, je lui fais "tiens" (*il fait un doigt d'honneur*). C'est malheureux mais j'ai fini ma carrière comme ça.

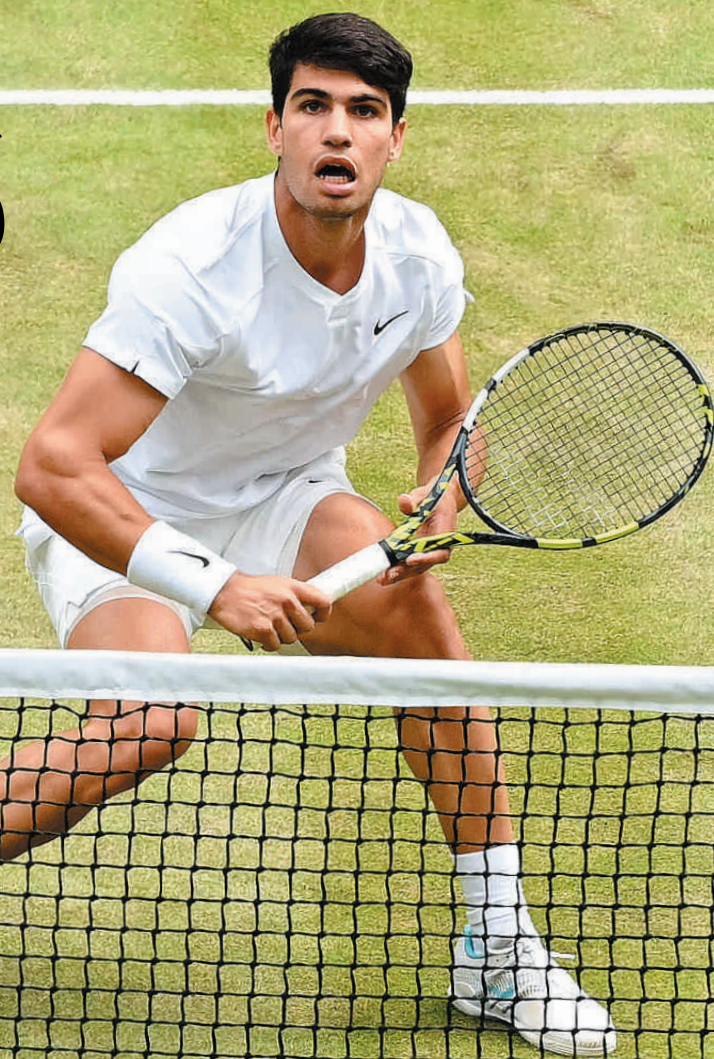
#### Vous vous êtes quand même bien marré pendant votre carrière. Lors du Grand Prix de Rennes en 1984 notamment...

J'étais néo-pro et Guimard voulait que l'équipe fasse la course pour moi parce que j'allais vite au sprint. À un moment, j'avais une envie de pisser terrible mais ça se mettait à rouler vite, j'avais peur de me faire larguer. Je vais voir Guimard à la voiture : "Tu crois que je peux m'arrêter ?" Il me dit : "C'est trop tard, pisse dans ton froc." Mais à chaque fois qu'on passait sur les pavés, je souffrais alors j'ai repéré une petite ruelle, il n'y avait personne. Et j'ai laissé passer un tour avant de réintégrer le peloton. Je redescends voir Guimard : "C'est bon, on peut y aller, j'ai pissé, j'ai loupé un tour mais personne ne m'a vu." Et, d'un coup, il tousse, il ne dit pas un mot. Je me dis qu'il n'a pas entendu, je lui répète : "Personne ne m'a vu, t'inquiète pas." Il me répond alors : "Tu vas sortir de la course et tu vas aller jusqu'à Cesson-Sévigné (*une ville proche de Rennes*). Je ne comprends pas puis il me lance : "Le monsieur à côté de moi est commissaire de course." J'aurais mieux fait de fermer ma gueule (*rires*). » **E**



# PRINCE DE LONDRES

Nettement supérieur à un Novak Djokovic vite réduit à l'impuissance, **Carlos Alcaraz** a conservé son titre à Wimbledon et remporté son quatrième Grand Chelem. À 21 ans, l'Espagnol bat des records de précocité.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alcaraz (ESP, 3)	6 6 7
Djokovic (SER, 2)	2 2 6

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**QUENTIN MOYNET**

WIMBLEDON (GBR) – Sans doute avons-nous trop longtemps été biberonnés à l'épique, tombés bambins dans la marmite des sorciers du Big 3, pour embrasser

sans une once d'amertume la fade procession d'un dimanche où l'implacable a avalé en vitesse l'homérique, comme un gosse affamé et joueur gobe un flanby avant la sieste. Hier ne fut donc pas un épatant roman d'aventures à l'intérieur duquel le fantastique et l'irréel s'entrelacèrent, pas plus qu'un récit à rebondissements dont on aurait goulûment

dévoré chaque chapitre dans l'attente d'une prochaine péripétie certaine. Mais à défaut de s'être parée de contours oniriques au fil des pages déposées sur le gazon ensablé du Centre Court, la brève nouvelle a délivré un épilogue à la portée historique.

À 21 ans, Carlos Alcaraz est devenu le plus jeune joueur à réussir le périlleux doublé sucré-salé

**En s'appuyant notamment sur de violentes accélérations de coup droit, Alcaraz s'est défait rapidement de Novak Djokovic.**

Roland-Garros - Wimbledon, devant les monstres de précocité qu'étaient Björn Borg (22 ans en 1978) et Rafael Nadal (22 ans en 2008). Avec quatre couronnes majeures installées au-dessus de sa bouille d'ado rêveur, alors qu'il aurait tout juste l'âge de basculer une mousse aux États-Unis, l'Espagnol a pris un an d'avance sur Nadal, deux sur Roger Federer et trois sur Novak Djokovic.

## Fausse piste au premier jeu

Certains, nombreux ce matin, lui prédisent déjà un destin à plus de vingt titres en Grand Chelem. D'autres, prudents, alertent sur les grincements à venir d'un corps dont on se demande combien de temps il supportera l'intensité folle qui accompagne chacune de ses frappes et de ses courses. Le roi Carlos ne sait pas faire autrement, et c'est tant mieux ainsi. Son tennis total, entre gifles et caresses, instinct et virtuosité, bravoure et fantaisie,

est une bénédiction pour son sport, un désastre pour ses adversaires. Djokovic, qui abordait sa première finale de l'année sans aucune victoire contre le top 10 depuis huit mois, n'a certainement jamais autant fait son âge qu'hier face à un même plus explosif, plus rapide et plus puissant que lui.

Trente-neuf jours après avoir subi une arthroscopie au niveau du ménisque de son genou droit, le Serbe de 37 ans est vite apparu désarmé, incapable de rivaliser du fond – un rallye sur neuf de plus de huit frappes remporté sur l'ensemble de la partie – et perforé comme jamais au filet, où il n'a inscrit qu'un malheureux point sur deux (27/53) contre 78% depuis le début de la quinzaine.

Sous un ciel boursoufflé de nuages aux courbes charbonneuses, et transpercé par quelques traits de lumière blanche, le premier jeu de la rencontre avait donné la fallacieuse idée qu'un long rodéo guettait : quatorze minutes de



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe



WIMBLEDON  
Grand Chelem gazon /finale

Carlos Alcaraz, hier, sur le court central de Wimbledon, lors de sa quatrième finale de Grand Chelem, remportée comme les précédentes.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS	
2024	Alcaraz (ESP)
2023	Alcaraz
2022	Djokovic (SER)
2021	Djokovic
2020	édition annulée (Covid)
2019	Djokovic
2018	Djokovic
2017	Federer (SUI)
2016	Murray (GBR)
2015	Djokovic
2014	Djokovic

En avance sur le Big 3

En remportant son quatrième titre du Grand Chelem à 21 ans et deux mois, Carlos Alcaraz est devenu le 3<sup>e</sup> plus jeune joueur à déjà posséder autant de trophées en Majeurs.

Âge du 4<sup>e</sup> titre du Grand Chelem (\*)

20 ans et 9 mois  
M. Wilander (SUE)  
(1982-85, 2 AO, 2 RG)  
Fin de sa carrière 7 Grand Chelem

21 ans et 27 jours  
B. Borg (SUE)  
(1974-77 - 2 RG, 2 W)  
Fin de sa carrière 11 GC.

21 ans et 70 jours  
C. Alcaraz (ESP)  
(2022-24, 1 RG, 2 W, 1 US)  
A l'heure actuelle 4 GC.

21 ans et 9 mois  
B. Becker (ALL)  
(1985-89 ALL, 3 W, 1 US)  
Fin de sa carrière 6 GC.

22 ans et 2 jours  
R. Nadal (ESP)  
(2005-08 - 4 RG)  
A l'heure actuelle 22 GC.

22 ans et 5 mois  
P. Sampras (USA)  
(1990-94, 1 AO, 1 W, 2 US)  
Fin de sa carrière 14 GC.

22 ans et 7 mois  
J. McEnroe (USA)  
(1979-81, 1 W, 3 US)  
Fin de sa carrière 7 GC.

23 ans et 1 mois  
R. Federer (SUI)  
(2003-04 - 1 AO, 2 W, 1 US)  
Fin de sa carrière 20 GC.

24 ans et 10 jours  
J. Connors (USA)  
(1974-76 - 1 AO, 1 W, 2 US)  
Fin de sa carrière 8 GC.

24 ans et 5 mois  
N. Djokovic (SER)  
(2008-11 - 2 AO, 1 W, 1 US)  
A l'heure actuelle 24 GC.

24 ans et 6 mois  
S. Edberg (SUE)  
(1985-90, 2 AO, 2 W)  
Fin de sa carrière 6 GC.

26 ans et 6 mois  
I. Lendl (TCH)  
(1984-86 - 2 RG, 2 US)  
Fin de sa carrière 8 GC.

29 ans et 1 mois  
A. Agassi (USA)  
(1992-99 - 1 AO, 1 RG, 1 W, 1 US)  
Fin de sa carrière 8 GC.

(\*) Alcaraz et vainqueurs d'au moins 6 titres du Grand Chelem dans l'ère Open

L'ŒIL DE

MATS WILANDER

« Il faut absolument que Carlos Alcaraz reste dans le présent »

« Carlos Alcaraz est désormais le troisième joueur le plus jeune à avoir gagné quatre tournois du Grand Chelem, derrière moi et Björn Borg (voir ci-contre). Or que nous est-il arrivé ? À 25 ans, Björn et moi avons craqué et quasiment arrêté notre carrière. Le tennis n'était plus la chose la plus importante de notre vie. C'est pour ça que je pense que les cinq ou six années qui vont suivre seront primordiales pour lui. Qu'il gagne très jeune n'est pas si surprenant : il était déjà très fort mentalement quand il était un gamin, puis un ado. Mais ce titre à Wimbledon est une explosion. C'est comme si le plus dur commençait pour lui. En fait, il faudrait presque qu'il ne réagisse pas à cet exploit. Qu'il ne réalise pas ce qu'il est en train d'accomplir. Il va lui falloir répondre à tout un tas de questions : qu'est-ce que je veux accomplir ? Gagner le maximum de Grands Chelems ? Rester numéro 1 pendant quinze ans de suite ? Être encore compétitif à 37 ans ? Réussir le Grand Chelem calendaire ? Le meilleur exemple que l'on puisse lui donner est celui de Novak Djokovic. Qui a toujours dit :

“Tout cela se construit au jour le jour. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Tous les jours.” Soit 365 jours par an, deux heures de tennis, deux heures de massage, deux heures de stretching, deux heures de méditation, etc. Sans jamais dévier de sa route. Carlos a déjà atteint les plus hauts objectifs. Ça n'a pas trop de sens de lui parler en termes d'“objectif”. C'est pour cela qu'il lui faut absolument rester dans le présent et ne pas se projeter. Ça pourrait lui donner le vertige. C'est aussi la responsabilité du monde du tennis de le laisser dans cet état-là. De lui parler de sa fantastique victoire du jour, ou de sa fabuleuse amortie sur balle de break, pas de sa capacité à atteindre la barre des 30 titres en Grand Chelem. Il faut qu'on l'aide à rester le plus frais possible, à toujours aimer le tennis comme un gosse. Ce ne sera pas facile. Quand je suis devenu n°1 mondial, en 1988, j'avais 24 ans. Mais j'avais l'impression d'avoir dix ans de plus... Carlos est tellement enthousiasmant que je lui souhaite vraiment de ne pas vivre ça. »

“Il faut qu'on l'aide à rester le plus frais possible, à toujours aimer le tennis comme un gosse. Quand je suis devenu n°1 mondial, en 1988, j'avais 24 ans. Mais j'avais l'impression d'avoir dix ans de plus”

►► bras de fer, vingt points disputés, sept égalités, autant de coups gagnants et de fautes directes, six montées de Djokovic et un break, d'entrée, réussi à sa cinquième tentative par un « Carlitos » ultra bondissant au retour.

Déjà, le numéro 2 mondial s'avancait tête basse, sans un regard pour son clan, la fatalité en bandoulière. Conscient, sans doute, d'avoir rarement été aussi peu en contrôle de son destin.

Comme Federer

Malgré un souffle d'orgueil au troisième set, « Nole » resta spectateur des violentes accélérations de coup droit de l'Espagnol, de ses amorties, peu nombreuses mais délicieuses, et de demi-volées touchées à merveille à chaque chuchotement de révolte, jusqu'à 6-2, 6-2, 5-4, 40-0. À cet instant, Alcaraz avait gagné, mais Djokovic n'avait pas encore perdu. Face à des milliers de téléphones brandis pour immortaliser le moment, le Murcien bafouilla une minute

ou deux. Assez pour commettre quatre fautes directes, l'une sur une volée haute de coup droit précédée d'un fâcheux « yeeesss » beuglé par une spectatrice impatiente, et céder son engagement pour la première fois d'une rencontre soudainement relancée.

Mais voilà, aussi, ce qui distingue l'élève de Juan Carlos Ferrero de la caste des mortels et qui explique pourquoi il est le seul, avec Federer, à avoir remporté ses quatre premières finales de Grand Chelem. À 6-5 contre lui, malgré les trois balles de match manquées qui tambourinaient dans son crâne, il remporta blanc son jeu de service. Au tie-break, il fut, comme tout au long du match, le plus audacieux des deux : trois coups gagnants à zéro. Le dernier, une amortie subtilement déposée dans le remplacement de Djokovic, lui offrit deux nouvelles balles de sacre. Les téléphones rhabillèrent les tribunes du Centre Court. Cette fois, Alcaraz ne bégayerait pas. **E**

VOUS PASSEREZ UN MEILLEUR SÉJOUR EN SACHANT QUE RFM VOUS L'OFFRE



ÉCOUTEZ RFM ON VOUS REMBOURSE VOS VACANCES\*



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE



# WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

finale

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

FRANCK RAMELLA  
et JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (ANG) – Même quand vous remportez une finale de Wimbledon en trois manches, les obligations d'après match vous amènent au moins jusqu'en début de soirée. Mais Carlos Alcaraz a fait les choses suffisamment bien pour ne pas rater la finale de l'Euro, quitte à suivre la première mi-temps d'Angleterre-Espagne sur son téléphone, avant le traditionnel bal des champions. Intraitable sur le court, toujours affable en dehors, l'Espagnol semble bien installé sur une trajectoire exceptionnelle qui ne laisse aucun observateur de marbre.

## LA FINALE ?

**Djokovic : « Carlos m'a vraiment surpassé »**

Auteur d'un départ canon en finale, l'Espagnol a su utiliser le souvenir de la finale de l'an passé au même endroit contre le même adversaire : « Il y a un an, j'avais trop pensé à la finale la veille. Cette fois, pas du tout. Je suis resté hyper décontracté jusqu'à une heure avant le début. Le calme que j'ai ressenti m'a beaucoup aidé à bien entrer dans le match. » Son coach Juan Carlos Ferrero valide : « Durant les deux semaines de ce tournoi, Carlos avait commencé ses parties en se montrant trop nerveux et on avait parlé de ça. »

« Il est sorti des starting-blocks, prêt à se battre, ce qui n'était pas le cas l'année dernière, où j'avais mieux commencé, confirme Novak Djokovic. Globalement, il a joué tous les coups mieux que moi. Il jouait avec beaucoup de variété. Et puis peut-être que j'ai raté quelque chose, mais je ne l'avais jamais vu servir aussi fort. Il a dû avoir une très bonne journée d'entraînement au service hier (sourire). Il m'a vraiment surpassé. »

« Carlos était injouable, enchaîne Ivan Ljubicic, responsable du haut niveau à la Fédération française. Novak, lui, a manqué de réaction. Il n'a jamais regardé son box. Et c'est difficile de jouer contre Carlos comme ça. » « Ses deux premiers sets sont les meilleurs que je l'ai vu jouer en vrai, affirme Antonio Cascales, coresponsable de l'Académie Ferrero, dont il fut l'entraîneur historique. Mais on a échangé avec le père de Carlos sur le sujet et lui estime l'avoir vu encore mieux dans les tours précédents. »

# Alcaraz : « M'asseoir à la même table que les plus grands »

Plus jeune auteur du doublé Roland-Garros - Wimbledon, l'Espagnol ne cache pas son ambition, que Novak Djokovic et d'autres experts estiment encore plus légitime depuis hier.



Pierre Lahalle/L'Équipe

neur historique. Mais on a échangé avec le père de Carlos sur le sujet et lui estime l'avoir vu encore mieux dans les tours précédents. »

## L'AVENIR ?

**Rosset : « Alcaraz et Sinner pourraient avoir un boulevard devant eux »**

En vieux sage, Cascales s'amuse des projections trop enthousias-

tes qui parient sur une trentaine de titres du Grand Chelem pour Alcaraz : « On ne peut pas regarder aussi loin. Il vient de gagner Wimbledon, mais ce qui se passera au prochain US Open, pour commencer, dépendra uniquement de sa manière de travailler d'ici là. Dans cinq ans, peut-être, s'il n'y a aucune blessure sérieuse et qu'il joue comme il le fait ces derniers temps, on verra où on sera et on pourra alors davantage se projeter. »

Ljubicic prône aussi un peu de retenue : « Entre Wimbledon l'an dernier et Roland-Garros cette an-

Carlos Alcaraz, trophée du vainqueur en main, prend la pose au côté de Novak Djokovic, hier, après la finale.

# 8

**Avec huit titres, Roger Federer (SUI) reste le plus titré de l'ère Open à Wimbledon.**

Il devance Djokovic (SER) et Sampras (USA), 7 ; Borg (SUE), 5 ; Becker (ALL) et McEnroe (USA), 3 ; Murray (GBR), Nadal et Alcaraz (ESP), Edberg (SUE), Connors (USA), Laver et Newcombe (AUS) (\*), 2.

(\*) Les deux Australiens avaient remporté des titres avant 1968.

née, il n'avait gagné qu'à Indian Wells... Tout le monde se demandait : "Il est où, Alcaraz ?" Être injouable, ça peut ne durer qu'un moment. D'ailleurs, à la Race, c'est toujours Sinner le numéro 1. »

« Pour qu'il arrive à 30 Grands Chelems, ça voudrait dire pas loin de trois titres par saison pendant neuf-dix ans, sans blessure, sans l'arrivée de très gros rivaux, prévient Marc Rosset, le champion olympique de 1992. Après, derrière Sinner, je trouve qu'il y a un vide abyssal, avec des joueurs trop stéréotypés. Alcaraz est aujourd'hui le seul qui fait vraiment plein de choses différentes, et je me dis que lui et Sinner pourraient avoir un boulevard devant eux. Si les autres ne se posent pas très vite les bonnes questions sur quoi ajouter à leur jeu, il ne faudra pas ensuite venir dire : "On n'a pas eu de bol, on est tombés en même temps qu'eux..." Je me demande qui sera capable de se remettre en question comme l'a fait à un moment un Stan Wawrinka, pour venir réaliser l'impensable en allant chercher trois tournois du Grand Chelem dans l'ère la plus incroyablement du tennis. »

Et Alcaraz, il en pense quoi ? « C'est évidemment un super début de carrière et quand j'arrêterai, j'aimerais pouvoir m'asseoir à la même table que les plus grands. C'est mon rêve, mon but. Mais peu importe que j'en sois à quatre à 21 ans. S'il ne continue pas, alors ça ne comptera pas. Je ne sais pas quelle est ma limite et je ne veux pas y penser. Je veux profiter de mon moment et continuer à rêver. On verra bien si à la fin j'en aurai 25, 30, 15, 4... »

## DJOKOVIC ?

**Ljubicic : « Ce n'est pas la fin pour lui »**

Novak Djokovic a subi hier sa deuxième défaite la plus sévère en finale d'un Grand Chelem, après celle perdue face à Nadal à Roland en 2020 (6-0, 6-2, 7-5).

« Bien sûr qu'Alcaraz a été fort mais je trouve que Novak n'a pas été au niveau, pointe Rosset. Je me dis qu'on l'a sans doute vu un peu trop beau avant cette finale. Le gars arrivait sans avoir battu un top 10 de l'année, un mois après une arthroscopie, et après un parcours, bah... Avec en plus le forfait de De Minaur en quarts ! Tu peux faire croire aux gens que ça va bien, mais si tu n'es pas habité au fond de toi par la croyance profonde que tu peux le faire, ça ne passe pas, et je ne sais pas si Novak avait cette croyance. »

Pas dupe, le Serbe n'avait aucun mal à reconnaître la supériorité d'Alcaraz, et même à étendre le champ de cette domination au-delà de la finale, et en y incluant Jannik Sinner.

Le Serbe ne s'estime pas actuellement au niveau de ces deux jeunes qui font fureur. « Pour avoir une chance de les battre dans les grands événements il va falloir que je joue beaucoup mieux. Face à l'adversité, je me relève, j'apprends et je deviens plus fort. C'est ce que je vais faire. » À 37 ans, il regarde encore devant.

« Ce n'est pas la fin pour lui, assure Ivan Ljubicic. Wimbledon est le premier tournoi de l'année où il est à 100% mentalement. Franchement, il a joué un très bon niveau contre Rune en huitièmes de finale, et il avait les clés pour être confortable contre Musetti en demi-finales. Son opération, c'était un bout de ménisque à enlever, donc rien de particulier, mais il n'a pas pu s'entraîner. Peut-être qu'il n'était pas à 100% physiquement, et je ne parle pas de son genou. Pour les Jeux Olympiques, c'est sûr qu'il aura la motivation, mais qu'est-ce qui va se passer après ? Sans Federer, sans Nadal, le circuit est un peu différent pour lui, ce n'est pas la même motivation. Boris Becker me disait qu'il lui semblait que Novak avait pratiquement accepté la supériorité d'Alcaraz, ce qu'il n'avait jamais fait avec Rafa et Roger. On n'est plus très loin du changement de génération. C'est la vie... » **E**

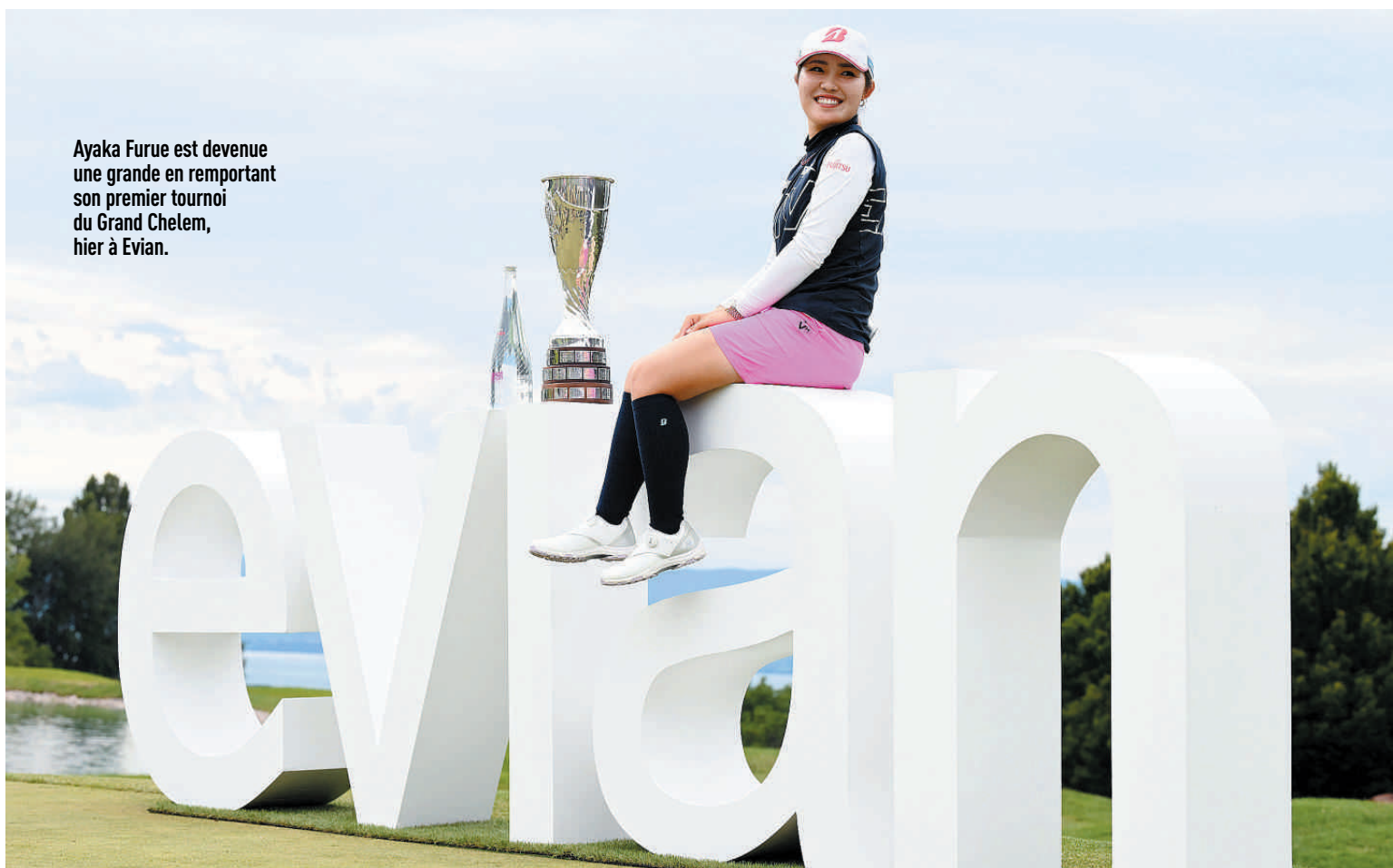
1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8
SINNER, 6-1, 6-4, 6-2	SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (9)	MEDVEDEV, 6-7 (7), 6-4, 7-6 (4), 2-6, 6-3	ALCARAZ, 6-2, 6-2, 7-6 (4)	MUSETTI, 3-6, 7-6 (5), 6-2, 3-6, 6-1	MUSETTI, 6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3	MUSETTI, 6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3
SHELTON, 6-7 (4), 6-2, 6-4, 4-6, 6-2					Mpetshi Perricard, 4-6, 6-2, 7-6 (5), 6-4	
DIMITROV, 6-3, 6-4, 6-3	MEDVEDEV, 5-3 ab.				Fritz, 7-6 (3), 6-3, 7-5	
MEDVEDEV, 6-1, 6-3, 4-6, 7-6 (3)					A. ZVEREV, 6-4, 6-4, 7-6 (15)	
ALCARAZ, 5-7, 6-2, 4-6, 7-6 (2), 6-2	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 1-6, 7-5				Fils, 4-6, 6-3, 1-6, 6-4, 6-3	
HUMBERT, 7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 7-6 (6)					DE MINAUR, 6-2, 6-4, 4-6, 6-3	
PAUL, 6-3, 6-4, 6-2	PAUL, 6-2, 7-6 (3), 6-2				RUNE, 1-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (4), 6-1	
Bautista Agut, 7-6 (6), 3-6, 5-7, 7-6 (1), 6-4					DJOKOVIC, 6-3, 6-4, 6-2	
					DJOKOVIC, 4-6, 6-3, 6-4, 7-6 (3)	

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; L.L. : lucky loser.



# GOLF The Evian Championship

Ayaka Furue est devenue une grande en remportant son premier tournoi du Grand Chelem, hier à Evian.



offre à certains joueurs du dimanche, choisis parmi les partenaires, l'entourage des organisateurs ou quelques représentants des médias, le délicieux privilège de partager une partie, sous forme d'une compétition par équipes, avec celles ou ceux qui s'aligneront dès le lendemain pour le titre. Toutes et tous jouent le jeu, qui fait partie intégrante de leur métier, mais n'ont pas forcément la même empathie pour leurs équipiers d'un jour, dont le piètre niveau (parfois) peut perturber ce qui constitue la dernière reco du parcours avant le Jour J. Mercredi, Lauren Coughlin aura été d'une patience infinie, sans cesse ouverte au dialogue sous l'œil bienveillant de son époux.

## Coughlin, la peur de gagner

La qualité de son jeu perçait déjà, à l'image de ses attaques de greens d'une précision chirurgicale. Pas au point de l'imaginer en dernière partie le dimanche, malgré sa 3<sup>e</sup> place au Chevron Championship, deuxième Majeur de l'année, puisqu'elle n'avait encore jamais franchi le cut en trois passages à Évian. « *En jouant le pro-am, j'ai vu à quel point je tapais bien mes fers*, confiait-elle samedi soir à ses *lucky charms* (porte-bonheur) de la semaine. *Après ça, je me disais OK, on va voir comment ça va se passer, je n'ai plus peur d'Évian.* » Ce fut vrai jusqu'à ce que la peur de gagner lui brise les ailes. **E**

Philippe Millereau / KMS

# De bruit et de Furue

Du haut de son 1,52 m, la Japonaise Ayaka Furue a jailli dans un final de feu pour remporter hier The Evian Championship, son premier Majeur, sous le nez de l'Américaine Lauren Coughlin, leader jusqu'au 15 avant de craquer.

## RÉSULTATS

### AMUNDI ÉVIAN CHAMPIONSHIP

classement final (par 71)

1. Furue (JAP, 65+65+70+65), - 19 ; 2. Kyriacou (AUS, 66+66+67+67), - 18 ; 3. Tavatanakit (THA, 64+68+72+63), - 17 ; 4. Coughlin (USA, 65+70+65+69), - 15 ; 5. Haeran Ryu (CDS, 66+71+69+65), - 13 ; ...26. Vu (USA, 71+71+69+68), Korda (USA, 69+72+70+68), Henderson (CAN, 69+68+71+71), - 5 ; 35. Jin Young Ko (CDS, 69+67+70+74), - 4 ; 39. **Boutier** (69+68+73+71), L. Ko (NZL, 65+73+72+71), Zhang (USA, 72+69+69+71), - 3. 44. Green (AUS, 73+69+70+70), - 2 ; 49. **Delacour** (73+69+72+69), Minjee Lee (AUS, 70+69+68+76), - 1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LEFEBVRE

ÉVIAN-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE) – Son dernier putt glissé dans le trou n° 18, elle a posé sa tête sur l'épaule de John, son mari et caddy à la fois, le regard triste et perdu dans la vague. Lauren Coughlin, qui n'était que sourire depuis notre rencontre à l'occasion du pro-am disputé avec elle mercredi, venait de laisser filer son premier Majeur, après avoir eu la main sur le trophée pendant une partie de la journée.

Seule en tête au départ du 15, l'Américaine de 31 ans, 56<sup>e</sup> mondiale, a craqué sous la pression d'un finish emballant et emballé par une golfeuse de poche, à peine plus haute que son driver

(1,52 m) mais au mental digne d'une géante de cet impitoyable jeu. Ayaka Furue, longtemps restée en embuscade, a jailli de ses chaussettes montantes qui lui donnent des allures de footballeuse pour coffrer l'Amundi Evian Championship à la faveur d'un enchaînement magique : birdie, birdie, par et eagle pour finir, en enfilant 3,5 mètres pour la gagne dans le silence religieux d'une foule ébahie et chavirée par ce talent pur made in Japan.

**« C'est une magnifique gagnante, joyeuse et d'une extrême gentillesse, qui porte les valeurs du tournoi »**

JACQUES BUNGERT, VICE-PRÉSIDENT DE THE EVIAN CHAMPIONSHIP

À 24 ans, celle qui n'avait remporté qu'un titre sur le LPGA Tour jusqu'alors (Scottish Open 2022) est entrée dans la galaxie des reines du Grand Chelem par la grande porte. La joueuse originaire de Kobe y rejoint sa compatriote Yuka Saso, victorieuse de l'US Open le mois dernier, devenant la première Japonaise sacrée à Évian sous le label Majeur (depuis 2013) mais succédant à deux anciennes gagnantes, Hiromi Kobayashi (1997) et Ai Miyazato (2009, 2011), qui ont marqué l'histoire de ce tournoi trentenaire depuis cette édition.

« *C'est une magnifique gagnante, joyeuse et d'une extrême gentillesse, qui porte les valeurs du tournoi*, se félicite son vice-président Jacques Bungert. *Nous avons une connexion particulière avec le Japon depuis que Ai l'a mis sur une orbite internationale. C'est aussi une de nos plus grosses audiences, ce qui est important pour nos partenaires.* »

Victime de ce qu'on appelle une « crème renversée » dans le jargon du golf, Coughlin, coupable de deux funestes bogeys dans

le money-time (16 et 17) – alors qu'elle n'en avait pas commis lors des 29 trous précédents –, aurait fait une gagnante tout aussi rayonnante. On peut en témoigner pour avoir arpenté le Champions Course durant cinq heures à ses côtés, à la veille du tournoi, dans ce qui constitue un des charmes de ce sport.

Aussi vieille que celui-ci ou presque, la tradition du pro-am

## Boutier déjà en mode JO

Après un dernier tour dans le par (71), qui la situe à - 3 au total pour un classement dans le top 40 (39<sup>e</sup>), Céline Boutier, la gagnante de l'édition 2023, a dressé un bilan mitigé de sa semaine : « *Je suis forcément un peu déçue mais quand même contente d'avoir passé une bonne semaine, riche en expérience.* » Quelques ajustements, au putting notamment – « *Mes putts n'étaient pas assez agressifs parfois, ce qui m'a coûté pas mal de points* » – lui seront nécessaires avant sa prochaine échéance, les Jeux de Paris du 7 au 10 août au Golf National. « *Je reste un peu en France, puis je repars quelques jours et je reviens. Je dois faire quelques ajustements à Dallas (où elle habite et s'entraîne). Pour me préparer au mieux, il faut que je voie mon staff et les personnes qui travaillent avec moi. C'est vrai que la solution la plus facile aurait été que je reste à Paris, mais je ne pense pas que ce soit la façon la plus optimale pour me préparer.* » **R. L.**

LPGA, TOURNOIS, TOURISME, TECHNIQUE, MATÉRIEL, DÉBATS...

Le meilleur du golf disponible gratuitement sur votre télévision.

JOURNAL DU  
GOLF.TV

LES PASSIONNÉS DE GOLF ONT  
ENFIN LEUR CANAL **EXCLUSIF ET**  
**GRATUIT** SUR TOUTES LES BOX

Orange canal 172 - Free canal 187 - SFR canal 128 - Bouygues Telecom canal 193



Melvyn Jaminet (ci-contre), auteur de propos racistes sur les réseaux sociaux, a été exclu de l'équipe de France.

Oscar Jegou (photo du centre) et Hugo Auradou sont en détention provisoire à la prison de Mendoza et mis en examen pour « viol avec violences en réunion » pour des faits qui auraient été commis dans la nuit du 6 au 7 juillet après Argentine - France.



Alain Mounic/L'Équipe



# Le cauchemar infini

Après les propos racistes de Melvyn Jaminet, la tournée du quinze de France a viré au fait divers sordide avec la mise en examen pour viol avec violences en réunion d'Hugo Auradou et Oscar Jegou. Retour sur les événements d'une semaine honteuse pour le rugby français.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**RENAUD BOUREL (avec A. Du. et J-F. P.)**

Buenos Aires (ARG) - C'est un voyage qui devait passer inaperçu, écrasé par l'ombre des Jeux de Paris et les accélérations de Pogacar sur le Tour, planqué derrière la stérilité offensive des Bleus du foot et le masque de Kylian Mbappé à l'Euro. Tout là-bas, des contreforts de la Cordillère à l'Avenida Libertador où s'érige l'hôtel Emperador, lieu de vie du quinze de France à Buenos Aires, il n'était question que de Copa America, où l'équipe nationale de football continue sur la lancée de son titre Mondial 2022 et du petit Loan Danilo Peña, 5 ans, qui s'est volatilisé le 13 juin dernier lors d'une réunion familiale à Nueve de Julio dans le nord du pays. De part et d'autre de l'Atlantique, l'actualité s'était donnée du mal pour que l'on ne parle pas de rugby. Ou si peu, sinon pour évoquer les banalités autour des résultats secs d'une sélection « bis ».

Les Tricolores devaient quitter la capitale Argentine hier à 02h20 (07h20 en France) par le vol Air France 471. Un décollage avec 2h30 de retard laissant trois sièges inoccupés : ceux d'Hugo Auradou (20 ans) et Oscar Jegou (21 ans), détenus à Mendoza pour des faits présumés de « viol avec violences en réunion », dans la nuit du 6 au 7 juillet dernier. Et Mathieu Brauge, team manager de l'équipe, qui a lui été désigné pour rester à Mendoza quelque temps. Comment le rugby, une fois de plus, se retrouve acteur

principal de polémiques majeures ? Le rembobinage de la séquence est édifiant. Les problèmes qui rongent ce sport étaient connus depuis longtemps. Leur ampleur, leur ancrage, l'influence des addictions contemporaines sur son folklore ont tout rendu incontrôlable par ses acteurs principaux dont certains sont responsables et d'autres irresponsables au sens d'inconsequents.

**L'équipe de France avait débuté sa tournée en s'imposant contre l'Argentine à Mendoza (28-13).**



Alain Mounic/L'Équipe

**Dans la nuit de samedi à dimanche : les propos de Jaminet, première secousse**

Le cauchemar argentin des Bleus a commencé par une vidéo devenue virale sur les réseaux sociaux. Cette première affaire disparaîtrait presque derrière ce qui suivra, mais au petit matin du 7 juillet, quelques heures après la victoire sur les Pumas, en pleines élections législatives en France où un front républicain tente de faire bloc contre l'arrivée au pouvoir du Rassemblement National, Melvyn Jaminet, en état d'ébriété, apparaît dans une story Instagram relayée sur X en train de tenir des propos racistes : « Le premier arabe que je croise sur la route, je lui mets un coup de casque ! » La sidération saisit toute la délégation, la colère aussi. Le joueur publie des excuses, mais la sanction, immédiate, reste bien entendu sans appel. L'arrière toulonnais doit repartir en France le lundi 8 juillet au soir, exclu (voir ci-contre). Il sera accompagné de Bernard Viviers, chef de la délégation qui fera l'aller-retour, et dont il s'agit du dernier séjour avec le quinze de France.

**Lundi : Jegou et Auradou, le choc**

Ce même lundi, dans l'après-midi, peu de gens savent ce qui se trame au cœur de

l'hôtel des Bleus. Des policiers sont sur place pour entendre Hugo Auradou et Oscar Jegou. À Mendoza, une femme de 39 ans les accuse d'une violente agression sexuelle à l'issue de la troisième mi-temps. La panique succède à la sidération dans les rangs tricolores. William Servat, par l'intermédiaire d'un ami, trouve un avocat. M<sup>e</sup> Nicolas Ramirez débarque à l'Emperador dans le quart d'heure. Son intervention aura notamment permis aux deux garçons de ne pas être enfermés avec les prisonniers de droit commun, mais dans un quartier réservé aux étrangers par la police fédérale.

En interne, Fabien Galthié espère préserver le groupe en maintenant le secret le plus longtemps possible sur la situation d'Auradou et Jegou. Une première réunion collective est organisée uniquement avec les joueurs appelés à s'envoler pour Montevideo pour disputer le match contre l'Uruguay le mercredi. La presse argentine se charge de faire voler en éclat la stratégie du secret. Sur les coups de 19h15 heure locale, sur le site de MDZ, l'information fuite que deux internationaux français sont en état d'arrestation pour agression sexuelle soit un peu plus d'une demi-heure après qu'ils ont quitté l'hôtel menottés. Une autre réunion est alors organisée, cette fois avec toute la délégation. Le sélectionneur explique alors ce qu'il en est de la situation des deux partenaires et détaille leur version de la soirée avec la plaignante. Les joueurs





hallucinent, croient d'abord à une blague avant que William Servat n'explique la gravité de la situation. L'entraîneur en charge des avants, accompagné de Patrick Arlettaz, responsable des lignes arrières, se rendra dans la foulée à la prison où sont enfermés les deux hommes le premier soir pour leur apporter vêtements et nourriture. Dans la même soirée, Florian Grill, président de la FFR, et son vice-président Jean-Marc Lhermet, descendent de l'avion. Les téléphonent crépitent. Fabien Galthié les contacte à la première barrette de réseau. Les journalistes attendent dans le hall de l'hôtel. Les deux élus s'enfermeront d'abord 1h45 avec lui pour faire le point sur la situation, avant que le patron de la FFR n'improvise une prise de parole et confirme l'identité des deux mis en cause déjà établie par les autorités locales.

### Jeudi : la plaignante hospitalisée

Il ne faut pas vingt-quatre heures avant que la presse argentine ne commence à faire filtrer des déclarations de la plaignante. Il y est question de viols répétés, de coups, de violences, de dégradation. Le calvaire est narré avec toutes ses précisions et dépasse l'entendement. L'avocate de la femme, M<sup>me</sup> Natacha Romano, sort publiquement de la réserve, notamment dans nos colonnes : Quand ils arrivent dans la chambre, «elle (la plaignante) comprend qu'ils ne vont rien boire du tout, ni parler», explique M<sup>me</sup> Romano.

Sa cliente aurait ensuite demandé à passer aux toilettes, «mais il se rend compte que c'est pour s'en aller. Alors il l'intercepte, la porte sur le lit et l'agresse physiquement. Il l'étrangle et lui met un coup de poing dans l'œil, dont elle a toujours la marque. Elle a des morsures, des griffures dans le dos. Des coups sur la poitrine, les jambes, les côtes (...) Le récit est accablant», insiste-t-elle. Il serait surtout soutenu par une vingtaine de photos en possession du corps médico-légal

que la magistrate a montré à certains journalistes argentins sur son téléphone. Deux jours plus tard, sa cliente est hospitalisée et mise en observation après un malaise dû à une décompensation du corps à la suite des événements qu'elle dit avoir subi.

Très vite, le camp tricolore a changé de représentant sur les conseils d'Agustin Pichot et Rodrigo Roncero, deux anciens internationaux argentins ayant évolué au Stade Français, proches de Fabien Galthié. Ils présentent Rafael Cuneo Libarona, avocat réputé à Buenos Aires et frère du ministre de la Justice, qualité immédiatement mise en avant. Celui-ci répercute les versions d'Hugo Auradou et Oscar Jegou qui partageaient la même chambre au Diplomatic Hôtel de Mendoza. Ils admettent un rapport consenti, une vidéo intime éphémère envoyée sur un réseau social illustrerait le consentement. Flanqués de deux assistants, ils montent une reconstitution artisanale mais spectaculaire dans la chambre 603 de l'établissement.

De nouvelles informations émergent, à commencer par la présence d'un autre joueur dans le taxi avec Auradou, la présumée victime et une deuxième femme qu'elle ne connaissait pas. Cet autre joueur français insiste sur la présence de l'accusatrice de son plein gré. Un membre du staff tricolore a quant à lui croisé une femme au petit matin, au moment où la plaignante serait partie. Hier encore, selon ce qui nous était rapporté en interne, il ne garantissait pas qu'il s'agissait bien de la bonne personne, mais l'heure coïncide et cette personne quittait l'hôtel sans marque apparente sur le visage ni signe montrant qu'elle était bouleversée. Au fil de la semaine, les récits se multiplient. Si chacun prend soin de rappeler qu'il n'était pas dans la chambre avec eux, a un mot pour la victime présumée plus par prudence qu'autre chose, à l'intérieur du groupe, on réfutait l'idée du viol de manière plus catégorique à mesure que la défense parvenait à récupérer des pièces, comme les vidéos de surveillance

**Le président de la Fédération, Florian Grill (au premier plan, photo du haut) est arrivé en Argentine dès le lundi 8 juillet au soir. La boîte de nuit du Wabi Fun Club (ci-dessus) où la plaignante et les joueurs ont fait connaissance. À droite, le Diplomatic Hôtel de Mendoza, où se seraient déroulés les faits.**

de l'hôtel. Des images que nous n'avons pas été en mesure de voir mais dont l'existence nous a été rapportée par différents témoins affirmant les avoir visionnées.

### Vendredi : les deux joueurs mis en examen

Aux mains de la justice argentine, Hugo Auradou et Oscar Jegou attendaient, eux, leur transfert vers Mendoza d'abord pour être entendus puis mis en examen par le parquet local, selon les lois du pays. Ils sont partis de Buenos Aires jeudi, à 8h30, dans deux pick-up distincts de la police pour parcourir 1050 kilomètres de quasi désert et arriver à destination le jeudi soir à 23h21. Une fois descendus des véhicules, ils ont été menottés avant d'être emmenés dans leur cellule pour la nuit. Le vendredi matin à 9h00, ils comparaissent devant le juge et la procureure générale de Mendoza Daniela Chaler, assistés d'un avocat du coin, M<sup>me</sup> German Hnatow, et sont mis en examen pour viol avec violences en réunion. Comme précisé par leur conseil sur place, ils garderont le silence lors de cette première audition. Au milieu de cette tempête, le sport est devenu accessoire. Le sujet

tourne autour de la responsabilité, de la figure d'autorité. Comment, par exemple, les Français ont-ils eu le droit de faire une telle soirée en milieu de compétition sachant qu'ils étaient déjà sortis la première semaine ?

Les conciliabules se multiplient pour faire changer les règles. Le fameux cadre de vie, sa narration boursoufflée, n'a plus de sens si tant est qu'elle en ait eu encore après l'épisode de la bulle Covid. Des crispations apparaissent dans le staff. Le match en Uruguay (victoire 43-28) et le dernier test contre l'Argentine (défaite 25-33) sont joués en pilote automatique. Pour ceux qui étaient restés à Buenos Aires, Patrick Arlettaz, particulièrement ému par la situation, avait organisé des tables rondes pour que les joueurs évacuent. Certains insistent pour être entendus au plus vite. Les familles, elles, ont commencé à se poser en Argentine. David Auradou, père d'Hugo, a pu voir son fils et Oscar Jegou une dizaine de minutes. Les deux joueurs avaient enfin pu prendre une douche. L'objectif prioritaire, comme nous le rapportait encore un membre de l'état-major fédéral, restait d'obtenir leur détention en résidence surveillée et ainsi leur éviter une incarcération dans l'une des prisons de Mendoza. **E**

## Jaminet convoqué le 19 juillet par le RCT

Après ses propos racistes tenus sur les réseaux sociaux dans la nuit du 6 au 7 juillet à Mendoza, où les Bleus venaient de battre l'Argentine (28-13), Melvyn Jaminet a rapidement été exclu du groupe avant de quitter l'Argentine le lundi 8 juillet. Rentré à Toulon, l'arrière international (25 ans, 20 sélections) est convoqué vendredi (à 11 h) par ses dirigeants à un entretien préalable à une éventuelle sanction. Il a la possibilité de s'y rendre avec un membre du club varois. Par ailleurs, la famille Jaminet a fait appel à l'avocat italien Carlo Alberto Brusa qui a notamment défendu par le passé les intérêts de plusieurs footballeurs de renom avant de se faire connaître auprès du grand public lors de la pandémie de Covid durant laquelle il avait dénoncé une « dictature sanitaire ». À Toulon, où il est arrivé en novembre dernier, l'avenir de Jaminet est très incertain quatre ans avant la fin de son contrat. Et encore plus chez les Bleus. Le joueur, qui passera devant une commission de discipline fédérale, ne devrait plus porter le maillot du quinze de France. « Il n'a plus rien à faire en sélection », selon une source proche du dossier.

J.-F.P. à Buenos Aires





**NE MANQUEZ  
PAS  
L'ÉVÈNEMENT  
DE L'ANNÉE.**

**À PARTIR DE DIMANCHE PROCHAIN,  
UN POSTER COLLECTOR PAR JOUR  
À RETROUVER AVEC L'ÉQUIPE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.**

**L'ÉQUIPE**

Tous unis par le sport



# Grill: «Il faut changer radicalement»

Après l'une des pires semaines de l'histoire du quinze de France, le président de la FFR appelle à une prise de conscience générale pour un meilleur encadrement des joueurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**RENAUD BOUREL**

Buenos Aires – À peine arrivé à Buenos Aires lundi dernier au lendemain des propos racistes tenus par Melvyn Jaminet sur les réseaux sociaux, Florian Grill avait appris avec sidération l'arrestation d'Hugo Auradou et Oscar Jegou, depuis mis en examen pour viol avec violence en réunion. Hier, avant de regagner la France, le patron de la Fédération Florian Grill a affiché un visage de fermeté.

**«Que répondez-vous à ceux qui critiquent votre gestion dans les écarts extrasportifs du quinze de France ?**

J'entends les attaques de Didier Codorniou et d'autres qui disent que nous avons dérapé en tant que dirigeants. Au contraire. Nous avons arrêté de cacher les choses sous le tapis avec notamment un plan anti-violence lancé en juin. Dans un édito malheureusement prémoniteur de *Rugbymag* (*le mag de la Fédé*), j'avais dit qu'il y avait des vrais problèmes dans notre sport : la cocaïne qui est partout dans le rugby pro et amateur, des violences sexuelles, etc. Il n'y avait pas de déni. Je suis le premier à avoir mis des mots sur les maux. Ils nous explosent à la figure aujourd'hui. Dès que j'ai rencontré Fabienne Bourdais, la directrice des Sports au ministère, je lui ai dit clairement qu'il y avait des problèmes de cocaïne et qu'on ne pouvait pas se cacher derrière son petit doigt. Elle n'avait jamais entendu les choses dites aussi clairement. Malheureusement nous ne sommes que le reflet de la société.

**Faut-il profondément changer l'encadrement des joueurs ?**

Il doit y avoir un avant et un après. Ça ne concerne pas que la Fédé mais tout le rugby et la société, où la cocaïne n'est pas un fait isolé. En février, on avait d'ailleurs monté un groupe sur ce sujet avec la LNR. Il faut aussi se pencher sur les excès de boisson. Un fait gravissime a été avéré pour Melvyn Jaminet et on l'a sanctionné immédiatement. Pour les deux autres, on va attendre que justice se fasse. Mais dans tous les cas, les gamins étaient trop alcoolisés. Ces excès-là ne sont pas compatibles avec les exigences du professionnalisme que l'on attend de joueurs de haut niveau, sauf qu'il y avait déjà eu une première soirée en arrivant à Buenos Aires. Je comprends qu'il y ait besoin d'une soupape de temps en temps mais pas de tels débordements et pas à répétition. Il faut changer radicalement la manière de faire en impliquant les joueurs, qu'ils regardent les conséquences en leur disant : "Vous avez deux potes en prison. Qu'est-ce qu'on fait ?" Si ça ne suffit pas à une prise de conscience... Ce n'est malheureusement pas une découverte. Avec Jean-Marc (Lhermet, vice-président de la FFR), on va en parler avec Fabien (Galthié, le sélectionneur) et toutes les équipes de France mais aussi les clubs. Je ne veux pas entendre que nous sommes inconscients et que nous avons fait n'importe quoi. Les procédures étaient déjà en place. Moi, le principe d'autonomisation et de responsabilité me plaît en tant qu'individu mais ça ne marche pas.



Alain Mounic/L'Équipe

**Le président de la FFR Florian Grill, lors d'Argentine-France (33-25), samedi à Buenos Aires.**

**La stratégie offensive de l'avocat Rafael Cuneo Libarona a été critiquée en Argentine. Comment l'équipe juridique a-t-elle été constituée pour défendre les intérêts des deux joueurs ?**

Un premier avocat a été recommandé par un ancien joueur. Ensuite, Rodrigo Roncero (ancien pilier international argentin du Stade Français) nous a dit qu'il fallait prendre Rafael Cuneo Libarona, que c'était le meilleur. Effectivement, c'est le frère du ministre de la Justice. Cela peut questionner et je l'entends. Mais en Argentine, cela ne questionne pas. Et il semble qu'il soit très bon.

**"Ma priorité est que les joueurs ne se retrouvent pas dans la prison de San Felipe, qui paraît-il est terrible"**

**A-t-il braqué la presse argentine ?**

Peut-être. A-t-il été malhabile au début ? Je ne sais pas. Dans l'urgence, on a pris celui que Rodrigo Roncero et Agustin Pichot nous avaient recommandé. Je ne lis pas la presse argentine. Je n'ai pas le temps de faire une analyse circonstanciée de ce qui est dit. Ce que je vois, c'est qu'il avance sur la chronologie, des vidéos, etc. Il est en train de faire un très, très bon

boulot. Pour le moment, les gamins n'ont pas encore plaidé et toutes les preuves n'ont pas été apportées. Elles sont en train d'être rassemblées et les choses vont bouger. Il faut respecter la présomption d'innocence. Je ne suis pas juge ni enquêteur. Je ne vais pas prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre. J'ai été très précautionneux de dire qu'il fallait entendre la plaignante mais aussi la version des joueurs qui n'ont pas encore été entendus.

**Pourquoi Antoine Vey, avocat notamment de Mohed Altrad (président de Montpellier), intervient-il également dans ce dossier ?**

On m'a dit qu'il fallait également un avocat en France qui porte la voix des joueurs. Antoine Vey a accepté. Ce n'est pas l'avocat de la Fédération mais des clubs professionnels et des joueurs. Il intervient au côté de Rafael Cuneo Libarona et fait le lien avec la France. Il apporte une technicité intéressante. On nous l'a recommandé. Mon objectif est que la justice aille le plus vite possible, que les joueurs soient condamnés si jamais ils ont fauté et qu'ils soient le plus vite possible à résidence s'ils n'ont pas fauté. Je ne veux pas trop en dire, il y a vraiment beaucoup de faits et d'incohérences dans ce dossier. La version deux, celle des joueurs, prend du poids. Mais encore une fois, je ne suis pas juge et on ne doit pas braquer la justice argentine, à qui l'on fait confiance. Ma priorité aujourd'hui est que les joueurs ne se retrouvent pas dans la prison de San Felipe, qui paraît-il est terrible. » **E**

Coupe du monde U20 demi-finales



Nouvelle-Zélande 31-55 France



## Et soudain, de la joie

Vainqueurs d'une demie folle et débridée, les Bleuets ont offert un peu de bonheur au rugby français au bout d'une semaine pesante. Ils tenteront de remporter leur quatrième sacre mondial de rang vendredi, contre l'Angleterre.



BackpagePix/Icon Sport

La joie des Français victorieux de la Nouvelle-Zélande, hier.

**ADRIEN CORÉE**

La semaine dernière restera dans l'histoire du rugby français pour les pires raisons imaginables. Mais dans un stade du Cap qui sonnait creux, un rayon de soleil a percé l'épais brouillard. Face à des Néo-Zélandais qui les avaient battus d'un rien en phase de poules (26-27), les Bleuets ont pris leur revanche et se sont qualifiés en finale du Mondial U20 pour la quatrième fois de suite. Cette permanence de la jeunesse tricolore au sommet de l'élite internationale est en soi réjouissante. Mais si la bande du sélectionneur Sébastien Calvet a tant ravi, c'est aussi par la façon dont elle a

bâti son ébouriffant succès. Tout ne fut pas parfait évidemment, mais le dynamisme et l'intensité du rugby pratiqué par cette bleuaille la protègent des pisse-froid.

**"On est focus sur notre objectif. Le reste, on n'y pense pas"**

HUGO REUS, CAPITAIN DES BLEUETS

« On sait que notre jeu est tourné vers l'offensive, remarque un Hugo Reus impeccable dans son triple rôle de capitaine-animateur-buteur. On a une grosse défense, mais notre capacité première, c'est de jouer au rugby, de se faire des passes, d'aller chercher les espaces libres. Ce soir, on a vraiment été performants à ce niveau-là. » Signataires d'une première période quasiment parfaite, les Bleuets ont quelque peu plié après la pause, indisciplinés et harassés physiquement. Cela ne les a pas empêchés de finir la rencontre avec sept essais, dont trois pour le seul Mathis Castro-Ferreira, et quelques chefs-d'œuvre collectifs dans le panier.

« Le score est assez parlant de la performance, salue leur sélectionneur. Les garçons ont su monter en puissance et ont réalisé une très belle prestation. » Marqué par la mise en examen des « Argentins » Hugo Auradou et Oscar Jegou pour « viol avec violence en réunion », le groupe s'est recentré sur lui. « On est focus sur notre objectif d'être champions du monde une quatrième fois d'affilée. Le reste, on n'y pense pas », assure Reus, coéquipier des deux accusés lors du titre mondial de l'été dernier. Lui aussi de l'aventure en 2023, Castro-Ferreira confirme : « On n'a aucune info de ce qu'il se passe là-bas. On a pensé à notre performance. On est focus sur nous. »

« On ne s'était pas mis la pression avec ça, résume Calvet. Dans ce groupe, on a des joueurs qui sont très bien élevés, qui ne boivent jamais une goutte d'alcool, qui travaillent très bien à l'école, et qui sont très bienveillants les uns envers les autres et très généreux. Ce sont des chouettes mecs. Dans le rugby français, il y a aussi cette jeunesse-là. »



# Paris est une flamme

Mise à l'honneur en conclusion du défilé militaire du 14-Juillet, officiellement partie des Champs-Élysées des mains de Thierry Henry, la flamme olympique a parcouru les lieux emblématiques de la ville, s'arrêtant lors d'un passage particulièrement émouvant au Bataclan, diffusant partout un parfum de fête.



Christian Hartmann/Reuters



Kevin Coombs/Reuters

Thibaut Vallette, écuyer en chef du Cadre noir de Saumur et champion olympique de concours complet par équipes à Rio, en 2016, a amené la flamme devant la tribune présidentielle, en plein défilé militaire, avenue Foch.

## JUSTINE SAINT-SEVIN et LOUIS BOULAY

Des dizaines de médailles épinglées aux uniformes, illuminées par le soleil franc qui enveloppait Paris et l'avenue Foch quand les troupes au sol y ont paradé dimanche matin. La journée de fête nationale a commencé ainsi, à première vue comme tout 14-Juillet ouvert par le traditionnel défilé militaire. Pourtant, échéance olympique oblige, il a été délocalisé, en raison des installations des Jeux qui ont pris leurs quartiers place de la Concorde. Surtout, il a été l'occasion d'un cross-over historique mêlant hommage aux héros du Débarquement et de la Libération et olympisme.

Les fameux anneaux entremêlés, esquissés en vert au pied de la tribune présidentielle, et cet Arc de Triomphe décoré à son sommet des Agitos, emblèmes des Jeux Paralympiques, donnaient le ton. Mais le cocktail atteignait sa plénitude lors de l'arc final, réservé à la présentation de la torche olympique. Quand, à 11h44, se sont lancés les cuivres, les percussions et les chœurs entonnant le morceau *Equus* composé par Nathan Stornetta, évoquant ces sonorités à la Hans Zimmer ou John Powell, qui vous dresse les poils devant un grand film. Et que des cavaliers formant

une flèche autour du premier porteur officiels se sont avancés.

Derrière eux, sur son destrier, torche en main, le colonel Thibaut Vallette, écuyer en chef du Cadre noir de Saumur et médaillé d'or au concours complet par équipes à Rio, en 2016. «C'était un très beau moment, une fierté à plusieurs titres, de représenter à la fois le Cadre noir, l'armée et le sport olympique, se remémorait-il quelques heures plus tard. Tout ça est très lié, les valeurs de dépassement et de goût de l'effort s'entremêlent. Plein de belles émotions et de souvenirs de Rio me sont revenus en tête. Quand j'avais la torche en main, je repensais à tout le travail accompli en équipe, avec le Cadre noir comme avec mes camarades du concours complet à Rio. C'était plein de sens.»

## Marie-José Péric dans les Rafale de la Patrouille de France

Le clin d'œil ne s'arrêtait pas là, puisque la triple championne olympique d'athlétisme Marie-José Péric, récemment élevée au grade de commandeur de la Légion d'honneur, survolait l'avenue à bord d'un des 9 Rafale de la Patrouille de France pour saluer la transmission de la torche à un relais collectif de 24 collégiens de Seine-Saint-







Premier relayeur, Thierry Henry (ci-dessus) a récupéré la flamme au Petit Palais. Devant le Panthéon (à gauche), elle a été brandie par Lassana Bathily, employé de l'Hypercacher à la conduite héroïque lors de l'attentat du 9 janvier 2015, et Claudine Laslaz, infirmière à l'AP-HP engagée pour le sport. Un peu plus tard, devant le Bataclan, ce sont Arthur Dénouveaux (à droite) et Philippe Duperron, rescapé et père d'une victime de l'attentat du 13 novembre 2015, qui ont présenté la flamme au public. Vers 23 h 15, Yannick Noah, au côté de Stéphane Bern, (ci-contre) a allumé le chaudron devant l'Hôtel de Ville.



► Denis et conclure la cérémonie. Quelques mètres plus loin, en plein milieu de l'avenue des Champs-Élysées, les derniers préparatifs pour le grand départ du relais officiel de la flamme battaient leur plein. Peu avant 13 heures, c'est visiblement très touché d'avoir été choisi pour ouvrir le bal que Thierry Henry est arrivé, l'Arc de Triomphe dans le dos, pour lancer les hostilités. «Être à Paris, moi le banlieusard, sur cette avenue si célèbre, le jour de la fête nationale, c'est quelque chose d'extraordinaire, confiait le sélectionneur de l'équipe de France olympique masculine de football, devant une nuée de journalistes venus du monde entier. Quand Tony Estanguet m'a proposé, je croyais que c'était une blague. Ça ne se refuse pas, c'est vraiment beaucoup d'émotions. Ça restera à jamais gravé.»

Après être passée entre les mains de la judokate Romane Dicko, la flamme partait pour un périple dans les rues de la capitale, passant devant des Parisiens installés aux avant-postes pour ne rien manquer, mais aussi des touristes agréablement surpris de croiser la route de cette caravane très spéciale. Sportifs encore en activité ou anciens champions, personnalités ou anonymes, tous ont parcouru leurs 200 mètres torche en main, avec le même sourire dans

des lieux parisiens tous plus emblématiques les uns que les autres. «Ça rajeunit ! », glissait, pas peu fier, Jean-Claude Méner, 86 ans, après son passage près du Jardin du Luxembourg.

Moment particulièrement symbolique du début d'après-midi, la séquence devant le Panthéon a notamment mis en avant Lassana Bathily, héros de l'attentat de l'Hypercacher du 9 janvier 2015. «C'est un très grand honneur, avouait-il. Cette flamme représente la paix, la cohésion et le vivre ensemble. C'est quelque chose de grand un jour de fête nationale. Ça va rester dans ma mémoire, c'est beau. Toutes ces personnes qui portent la flamme représentent notre pays et son côté multiculturel. Le faire au Panthéon, c'est vraiment un très grand honneur.»

Le symbole s'est prolongé au Bataclan, où deux présidents d'associations de victimes du 13 novembre 2015 se sont passés le relais. Les curieux ont d'abord aperçu l'énergie joyeuse de Philippe Duperron à la tête de 13 onze 15, père de Thomas, décédé ce jour-là, venu se mettre en place avant d'être rejoint, torche enflammée en main, par Arthur Dénouveaux, lui-même rescapé, et président de Life for Paris.

Les notes rock de *I Will Survive*, crachées par les enceintes d'une camionnette du re-

lais avant leur arrivée et celle des élus, ont laissé place à celle d'un violoncelliste, Arthur Lamarre, à la première suite de Bach et une chanson traditionnelle irlandaise « propre au recueillement mais pas austère », justifiait-il.

#### Yannick Noah a allumé le chaudron

«On a l'habitude de faire dans la commémoration, qui est nécessaire, débriefait Arthur Dénouveaux. Là, ça transcendait la tristesse pour être un moment positif, un rassemblement beaucoup plus large que d'habitude. J'ai touché du doigt la magie des Jeux. Quand Paris a déposé la candidature, ils ont parlé du rebond après la période d'attentats. Ce moment permet de toucher du doigt le rebond de la ville.» «Et on a vu que ça marchait, que les gens ont envie de ça, confirmait Philippe Duperron. Au canal Saint-Martin, des gens couraient le long des bus. C'est un moment de communion incroyable auquel on ne s'attendait pas.»

«On a voulu ce moment parce qu'on a vécu ce drame ensemble et on avait envie de dire à toutes ces victimes, à leur famille, qu'ils sont toujours vivants, et que, dans ce moment de fête à Paris, ils sont avec nous, appuyait la maire de Paris, Anne Hidalgo. C'est un par-

cours qui passe dans des lieux historiques, et on a souhaité qu'il passe aussi dans des endroits qui, comme le Bataclan, sont dans la vie des Parisiennes et des Parisiens. Paris c'est la fête, la joie, la beauté, des lieux extraordinaires, iconiques, que tout le monde connaît.»

Parmi ces fameux lieux extraordinaires, le musée du Louvre a eu le droit à son passage enflammé pour une séquence particulièrement remarquée, où la danseuse étoile Marie-Claude Pietragalla et la break danseuse Carlota Dudek se sont relayées sous le regard de *La Joconde*.

À seulement douze jours du grand rendez-vous olympique, certains athlètes qui espèrent briller à Paris – Sasha Zhoya, Enzo Lefort, Rudy Gobert, Koumba Larroque – ont pu avoir un avant-goût de l'ambiance qui les attend cet été, en arpentant les rues de Paris flamme à la main et étoiles dans les yeux. Avant-dernier relayeur, Nicolas Batum est celui qui s'est le plus approché du public parisien, passant l'ultime relais à Yannick Noah, à 23 heures, sur le parvis de l'Hôtel de Ville. Survolté, le vainqueur de Roland-Garros 1983 allumait symboliquement le chaudron juste avant le feu d'artifice, épilogue d'une fête nationale au très fort accent olympique. **E**

“On a l'habitude de faire dans la commémoration, là, ça transcendait la tristesse pour être un moment positif”

ARTHUR DÉNOUVEAUX, RESCAPÉ DU BATACLAN

Benoît Tessier/Reuters

Geoffroy Van Der Hassel/AFP



# EN BRÈVES OMNISPORTS

## CYCLISME

### Longo Borghini avec panache, Labous 5<sup>e</sup>

**GIRO (F)** Elisa Longo Borghini (Lidl-Trek) a remporté le Giro, au terme de la 8<sup>e</sup> étape, gagnée hier par la Mauricienne Kimberley Pienaar Le Court. Si elle ne possédait qu'une seconde d'avance sur sa dauphine Lotte Kopecky (SD Worx-Protime) au départ de Pescara le matin, l'Italienne (*notre photo*) a pris 20 secondes sur la Belge à l'arrivée dans les rues de L'Aquila, cité des Abruzzes où s'est conclu ce Tour d'Italie. Cinquième de l'étape d'hier, la Fran-



XGigrowmen

çaise Juliette Labous (DSM-Firmenich Post NL) a réintégré le top 5 qu'elle avait quitté samedi. Vainqueur surprise au sommet du Blockhaus, l'Australienne Neve Bradbury (Canyon-SRAM Racing) complète le podium du général.

## AUTOMOBILE

### La Toyota n°8 s'impose à Sao Paulo

**WEC** Auteur d'une course quasi parfaite, la Toyota numéro 8 de Buemi, Hartley et Hirakawa a remporté hier les 6 Heures de Sao Paulo devant les Porsche, la n°6 devant la n°5. Perturbée par un problème d'essence, la Toyota n°7 arrache la quatrième place devant les Ferrari. Cinquième épreuve de la saison de WEC, et première depuis la victoire de la Ferrari n°50 aux 24 Heures du Mans, les 6 heures de Sao Paulo ont consacré un cinquième équipage différent cette saison. Finalement la seule frayeur pour la 8, qualifiée en deuxième position, a eu lieu dès le premier virage où Hartley a manqué son freinage, bloquant les roues puis prenant l'échappatoire à droite avant un retour en piste un peu autoritaire pour garder la deuxième place sur la grille. **M. Ma.**

## TRÈS COURT

### GOLF LANGASQUE TROISIÈME EN ÉCOSSE

Alors que côté tricolore on attendait plutôt Antoine Rozner, qui a fini par caler (dernière carte de 73, 26<sup>e</sup> à l'arrivée), c'est Romain Langasque (142<sup>e</sup> mondial) qui a surgi hier pour monter sur le podium du Genesis Scottish Open, deuxième Rolex Series de la saison, co-sanctionné par le PGA Tour et le DP World Tour. L'Azuréen a distillé plusieurs attaques de greens millimétrées et quelques putts bien dosés (trois mètres au 5, huit mètres au 8) pour poster un formidable 64 (cinq birdies, un eagle au 16, un bogey) et terminer seul troisième (-15), un résultat qui lui permet de se hisser à la 12<sup>e</sup> place de la Race européenne. C'est l'Écossais Robert McIntyre qui a triomphé sur ses terres (-18), un coup devant l'Australien Adam Scott (-17).



Hugo Pleiffer/Icon Sport

Ryan Zézé est devenu le deuxième performeur français de tous les temps sur 200 m en 19"90.

## ATHLÉTISME

### Zézé explose son record

**MEETING DE LA CHAUX-DE-FONDS** Le sprinter français Ryan Zézé s'est illustré hier en Suisse sur le 200 m en descendant sous les 20 secondes à 1 000 m d'altitude. Qualifié sur le demi-tour de piste aux JO de Paris, Zézé a explosé son record de près de trois dixièmes avec 19"90 (+0,8 m/s), devenant le deuxième performeur français de tous les temps derrière Christophe Lemaitre (19"80 en 2011). Un peu plus tôt dans l'après-midi, sur le 100 m, le sprinter de 26 ans coaché par Mickaël Hanany à El Paso, avait déjà battu son record avec 10"11 (+1,9 m/s), terminant 8<sup>e</sup> d'une finale A très relevée remportée par Benjamin Richardson en 9"87 (record personnel), à trois centièmes du record d'Afrique du Sud d'Akani Simbine. À la Chaux-de-Fonds, la Néerlandaise Femke Bol

avait ouvert le bal avec un nouveau record d'Europe du 400 m haies. Avec un chrono de 50"95, la hurdleuse a concrétisé ses progrès en vitesse en brisant la barrière des 51 secondes. La Néerlandaise Nadine Visser (12"36 sur 100 m haies), et la Bahreïnienne Salwa Eid Naser (49"66 sur 400 m) ont également brillé.

Côté tricolore, La championne de France du 100 m haies Pauline Lett a égalé son record en séries (12"94, +1,4 m/s), avant de terminer 3<sup>e</sup> de la finale B (13"02, +0,8 m/s). Sur 100 m, Hélène Parisot a surfé sur sa belle forme avec deux records personnels, 11"24 (+1,9 m/s) en séries puis 11"20 en finale A (4<sup>e</sup>). Chez les hommes, Gilles Biron a égalé son record du 400 m en 45"05 et Muhammad Abdallah Kounta l'a battu de deux centièmes (45"17). **A. Rol.**

## BASKET

### Première victoire pour Salaün

**SUMMER LEAGUE** Après Zaccharie Risacher et Alex Sarr vendredi, cinq Français étaient sur le parquet de la Summer League de Las Vegas dans la nuit de samedi à dimanche, pour un nouveau duel entre draftés. Parmi eux, les Hornets de Tidjane Salaün ont pris le meilleur sur les Knicks de Pacôme Dadiet (94-90). Privé d'entraînement en raison d'une coupure à un genou, l'ailier fort de 18 ans a mis du temps à trouver son rythme (8 points avec un 3/7 au tir dont un 0/3 de loin, 7 rebonds) et a été plus percutant au retour des vestiaires. De son côté, Dadiet (18 ans), avait sa place dans le cinq majeur des Knicks. Il a compilé 5 points (2/8), 5 rebonds et deux passes en 29 minutes. Pour Killian Tillie, 26 ans, et Neal Sako, 25 ans, l'objectif de cette Summer League est forcément très différent. Plus âgés, ils sont à Las Vegas pour décrocher un contrat. Tillie fait partie du groupe des Celtics, Sako a été retenu par le Heat. Les deux équipes s'affrontaient et Tillie a été le seul à jouer (12 minutes avec Boston) sans avoir beaucoup d'impact (4 points à 1/5, 5 rebonds), mais il revient de loin après une longue absence de deux ans et de multiples opérations. Sako a lui regardé Miami gagner (119-114) depuis le banc. L'action française la plus spectaculaire du jour a été signée par Melvin Ajinça (20 ans), un alley-oop au début de Dallas-Utah. Pas assez pour faire passer le goût d'une courte défaite (90-89) ou oublier son manque d'adresse (5/13, 1/5 à 3 points) pour celui qui a été drafté au second tour (51<sup>e</sup>) par les Mavericks. **L.P. à Las Vegas**

## VOLLEY-BALL

### Les Bleuets en or

**EURO U22 (H)** Une médaille de plus pour le volley français. Hier soir à Apeldoorn, aux Pays-Bas, l'équipe de France Espoirs a remporté le Championnat d'Europe, au bout du suspense, face à l'Italie, tenante du titre : 25-19, 25-20, 14-25, 28-30, 22-20. Malgré deux sets d'avance et une première partie de match parfaitement maîtrisée, les jeunes joueurs de Marc Francastel n'ont pas été capables de conclure dans le quatrième set où ils se sont pourtant procuré quatre balles de titre européen. Embarqués dans un tie-break de tous les dangers et d'une intensité folle, les Bleuets du prometteur passeur Amir Tizi-Oualou ont effacé sept balles de matches italiennes pour finalement s'imposer. **G. De.**

### Patry à Galatasaray

**TRANSFERTS** Un souci de moins. À deux semaines de l'entrée des Bleus aux Jeux Olympiques de Paris face à la Serbie, le 28 juillet, Jean Patry (2,07 m, 27 ans, 175 sélections) a réglé sa situation contractuelle pour la rentrée. Le pointu des champions olympiques de Tokyo s'est engagé avec le club turc de Galatasaray pour la saison prochaine. Après ses débuts à Montpellier, le géant brun découvrira un quatrième Championnat : en quittant la Ligue A française, le fils de l'ex-international Christophe Patry, avait émigré en Italie (Cisterna, Milan) puis en Pologne à Jastrzebski, club avec lequel il a remporté la PlusLiga polonaise et disputé la dernière finale de la Ligue des champions en compagnie de Benjamin Toniutti. **G. De.**

**"LE CYCLISME C'EST UN SPORT INDIVIDUEL QUI SE GAGNE EN ÉQUIPE."**

Ce qu'on entend dans le public, on le comprend sur L'Équipe.



le site - l'application  
**L'ÉQUIPE**

Abonnez vous à partir de  
**6,99€** / mois TTC

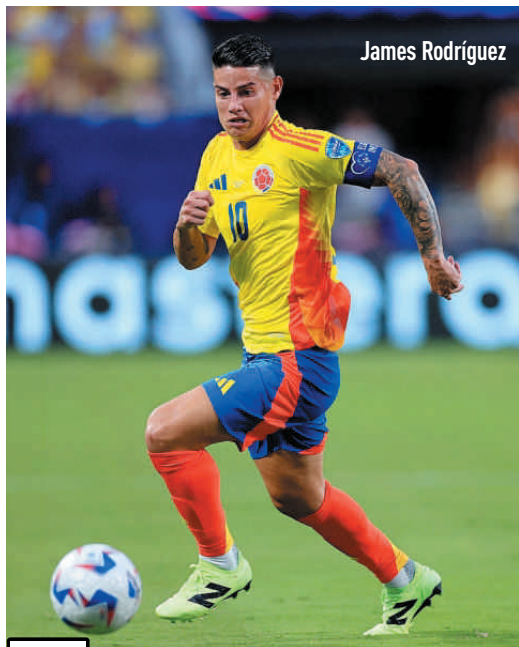


## télévision

### PROGRAMME DU JOUR

9h35	PARIS ACCUEILLE LA FLAMME OLYMPIQUE: RELAIS DE LA FLAMME À PARIS	2
14h00	CYCLISME <b>EN DIRECT</b> Tour de l'Ain. 3 <sup>e</sup> étape: Lagnieu - Ile Chambod-Cerdon Vallée de l'Ain (153,1 km).	EUROSPORT 2
14h00	TENNIS <b>EN DIRECT</b> Tournoi ATP de Hambourg (ALL).	EUROSPORT 2
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h40	PARIS ACCUEILLE LA FLAMME OLYMPIQUE, LA GRANDE SOIRÉE	2
20h45	AUX JEUX, CITOYENS!	3
0h30	BASKET <b>EN DIRECT</b> NBA Summer League. Houston-Detroit.	bein SPORTS 4
2h00	BASEBALL <b>EN DIRECT</b> MLB All-Star Game. Home Run Derby.	bein SPORTS 5
2h30	BASKET <b>EN DIRECT</b> NBA Summer League. Philadelphia-Portland.	bein SPORTS 4
4h30	BASKET <b>EN DIRECT</b> NBA Summer League. Los Angeles Lakers-Boston.	bein SPORTS 4

## la chaine **L'ÉQUIPE**



James Rodríguez

Buda Mendes/AFP

**21h05** **FOOTBALL**  
**COPA AMERICA**  
Finale. Argentine-Colombie.

**7h30** **L'ÉQUIPE DU SOIR**  
Rediffusion.

**10h00** **L'ÉQUIPE MOTEUR**  
V6.

**13h45** **BASKET**  
Match F de préparation aux JO. France-Serbie.

**15h50** **L'ÉQUIPE DE CHOC**  
Avec : Virginie Sainsily,  
Julien Aliane, Pierre Bouby, Séverine Parlakou,  
Thomas Bonnavent, Hugo Bonneval.

**18h30** **L'ÉQUIPE DE GREG**  
Avec : Grégory Ascher,  
Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Jérôme Alonzo,  
Ludovic Obraniak, Karim Bennani, Benoît Trémoulinas,  
Pierre-Antoine Damecour. Georges Quirino à Madrid.

**21h05** **FOOTBALL**  
Copa America.  
Finale. Argentine-Colombie.

**23h10** **L'ÉQUIPE DU SOIR**  
Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Stéphane Guy,  
Yvan Le Mée, Frédéric Verdier, Syanie Dalmat,  
Camille Maccali. Georges Quirino à Madrid.

**0h00** **L'ÉQUIPE DU SOIR**  
La prolongation.

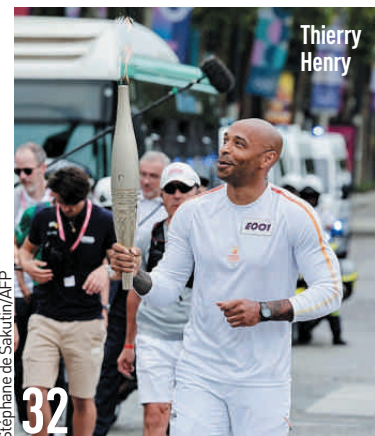
# 28



Alain Mounic/L'Équipe

## DANS CETTE ÉDITION

**RUGBY**  
TOURNÉE D'ÉTÉ  
**Récit d'une tournée cauchemar**  
P. 28 À 31



Thierry Henry

Stéphane de Sakutin/AFP



Laurent Cipriani/AP

**JEUX OLYMPIQUES**  
RELAIS DE  
LA FLAMME  
**La flamme à Paris**  
P. 32 ET 33

**GOLF**  
THE EVIAN  
CHAMPIONSHIP  
**Ayaka Furue par la grande porte**  
P. 27

## le dessin du jour par *Vidberg*



### L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
**Direction, administration, rédaction et ventes :**  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

**PRINCIPAL ASSOCIÉ :** Les Editions P. Amaury  
**PRÉSIDENTE :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Rolf Heinz  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS** tél. : 01 76 49 35 35

#### SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc

60643 Chantilly Cedex

E-mail : [abo@lequipe.fr](mailto:abo@lequipe.fr)

#### TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €

ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement

à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres

formules, zones portées et étranger nous consulter.

**IMPRESSION :** POP (93 - La Courneuve),

CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),

CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),

Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

**PAPIER :** Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur

de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**

AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

**PETITES ANNONCES :**

40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

**COMMISSION PARITAIRE :** n° 1227 K 82523

ARPP

autorité de

régulation professionnelle

de la publicité

ACPM

LE TRI

FACILE

MAJ

15 J



  
**Heineken®**  
-0.0-

**PLUS DE 190 PAYS  
UNE MÊME ÉTOILE\***

**0.0% ALCOOL**



**CANETTES  
TRIEZ-LES !**

**\*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.**

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**